

*DE LA
DESOLATION
A LA
RESTAURATION*

Eliane BOULINGRIN COLARD

DE LA DESOLATION

Pour tous renseignements contactez Mme Eliane COLARD
15, rue du Martin Pêcheur – 35690 Acigné
Email :

Dépôt légal 1^o trimestre 2003.

ISBN 2-9519611-0-3

DEDICACE

A Daddy, mon beau-père (père de mon époux), décédé tout récemment à l'âge de 83 ans.

Daddy fut l'un des premiers Anciens établis sur le troupeau de Dieu dans l'Eglise Evangélique de la Guadeloupe. Il a exercé ce ministère durant une trentaine d'années.

Dans cette tâche, il a toujours considéré qu'il avait une grande responsabilité devant Dieu.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....

REMERCIEMENTS.....

PREFACE.....

AVANT- PROPOS.....

INTRODUCTION.....

PREMIERE PARTIE: MON TROUPEAU EST ERRANT

1- UN TROUPEAU ERRANT ET DISPERSÉ

**2 - UN TROUPEAU DEVENU LA PROIE DES ANIMAUX
SAUVAGES**

3 - UN TROUPEAU LIVRE AUX RAVISSEURS (AU PILLAGE)..

DEUXIEME PARTIE: NUL N'EN PREND SOUCI.....

1- FAIRE PAÎTRE LE TROUPEAU.....

2 - SE PAÎTRE SOI-MÊME.....

**TROISIEME PARTIE: L'INTERVENTION DU DIVIN
BERGER.....**

1 - LE JUGEMENT (LE FEU DU CREUSET).....

2 - LA RESTAURATION.....

A LA RESTAURATION

REMERCIEMENTS

- Je veux tout d'abord remercier mon Divin Conseiller qui a inspiré cet ouvrage, m'a assistée, encouragée et fortifiée tout le long de la rédaction : je veux parler du SAINT-ESPRIT sans lequel cet ouvrage ne serait pas.

- A mon cher époux, Marcellin, pour m'avoir encouragée et libérée dans la rédaction de cet ouvrage. Sans son appui, je ne serais pas venue à bout des embûches techniques qui ont égrené la rédaction de ce livre.

- A mes tout premiers pasteurs de la Martinique (Mission Chrétienne et Eglise du Réveil). Grâce à leur ministère j'ai pu asseoir mon identité en Christ et considérer avec émerveillement l'adoption dont j'avais été l'objet en entrant dans le royaume de notre Père Bien-Aimé. J'ai aussi reçu auprès d'eux des fondements essentiels quant à la doctrine Biblique et l'Espérance qui s'attache à notre appel.

- Je remercie le pasteur ALEXER Joseph (de la Guadeloupe). Auprès de lui, j'ai appris la passion de communiquer la Parole de Dieu à ceux qui ne sont pas encore dans la bergerie.

- A Lucette et Jean KEUCHKERIAN (mes bien-aimés pasteurs du Centre de la France).

Ils m'ont fait découvrir la joie de la présence de Dieu et ont investi sur mon âme en me pasturant avec douceur et passion : ils m'ont ainsi ouvert les yeux sur la miséricorde de Dieu et donné les soins qui m'ont permis d'aller plus loin et d'être ce que je suis aujourd'hui.

- Je remercie Claude GENTNER qui fut mon pasteur dans l'Est de la France). Par son regard et ses remarques sur cet ouvrage, il m'a aidé à y apporter des correctifs nécessaires sur la forme, pour que le message ne soit pas cassant pour des serviteurs de Dieu qui sont bien souvent des brebis blessées ayant à ce titre, besoin eux aussi de toute la compassion du Divin Berger. (Je dois cependant préciser que je ne suis pas sûre d'y

DE LA DESOLATION

être parvenue tout à fait comme il faudrait). C'est auprès de lui que j'ai appris la façon d'administrer l'huile de guérison sur les plaies de brebis malades.

- Je remercie David BUICK pour son encouragement avant l'édition de cet ouvrage.

- Je remercie les pasteurs Michel et Marie-Hélène BOULINGRIN, qui sont mon frère et ma belle sœur, tous deux engagés dans le ministère pastoral. Ils m'ont beaucoup encouragée à la poursuite de cet ouvrage. Marie-Hélène m'a été particulièrement d'une grande aide en éprouvant certaines des révélations apportées dans ce livre.

- Enfin, je remercie mon beau-frère Eliezer HAMLET (frère de mon époux) : son épouse Esther et lui sont dans le ministère pastoral. L'observer à l'œuvre dans le service envers les brebis m'a beaucoup inspirée pour comprendre le souci que peut avoir le berger pour les brebis du troupeau. Merci à Esther pour m'avoir encouragée lorsque Dieu me faisait traverser la « vallée de Baca » afin d'incarner d'abord dans ma propre vie le message qu'il me demande de porter dans ce livre.

PREFACE

Si le grain de blé tombé en terre ne meurt, il ne peut porter du fruit ; mais s'il meurt ?...

J'ai eu le privilège d'assister aux premiers mouvements de vie de ce livre, alors qu'il n'était encore qu'une idée, l'impression d'un désir semblant venir du cœur du Père, quelques phrases couchées sur le papier et j'ai la joie maintenant d'assister à son achèvement.

Il a connu, et son auteur avec lui, les douleurs de l'enfantement ; mais il faut toujours une œuvre de mort pour la manifestation de la vie. Avec l'aide du Seigneur, Eliane a relevé le défi d'aller jusqu'au bout quoiqu'il en coûte, et à cause de cela ce livre sera une réelle bénédiction pour le lecteur qui cherche sincèrement à mettre sa vie en Dieu et à son service.

Des temps de rafraîchissement vont venir et le peuple de Dieu y aspire ; mais au-delà de ce qui nous fait du bien, le Seigneur nous donne cet impératif comme à Pierre :

« Si tu m'aimes, prends soin de mes brebis ».

Lucette KEUCKERIAN

Eglise Evangélique « les Eaux Vives », Clermont-Ferrand

DE LA DESOLATION

Avant- propos

EZECHIEL 34

Verset 6 “ *Mon troupeau est errant sur toutes les montagnes et sur toutes les collines élevées; nul n’en prend souci, nul ne le cherche.*”

Plus d’une fois, j’ai du lire le texte d’Ezéchiel 34, sans jamais saisir la substance prophétique qui m’en a été révélée ces derniers temps. C’est par un appel pressant que le Saint-Esprit, m’a poussée à écrire ce qui semblait être déposé dans mon cœur comme une préoccupation majeure de notre Dieu pour son Eglise : à savoir, Son souci de communiquer l’urgence de traiter le troupeau selon les principes divins décrits dans le livre d’Ezéchiel au chapitre 34.

Je me suis donc mise à l’œuvre, encouragée en cela jour après jour par le Saint-Esprit.

Cependant, je dois dire que plus d’une fois j’ai eu la tentation de renoncer à cette tâche en me demandant qui j’étais pour oser entreprendre pareil ouvrage. En effet, je ne suis pas connue comme exerçant un des cinq ministères décrits dans « Ephésiens 4 », mais plutôt comme une brebis manifestant une onction prophétique selon le bon vouloir de notre Dieu. Je me suis donc plus d’une fois, en cours de rédaction, laissée saisir par le doute et le découragement ainsi que la crainte que le message de fond soit refusé, étant donné qu’il s’agit d’un sujet sensible.

Par ailleurs, beaucoup d’incidents sont venus freiner l’achèvement de cet ouvrage, me montrant que l’ennemi s’acharnait à ce qu’il ne voit jamais le jour. Cependant le Seigneur ne m’a jamais abandonnée.

Mon souhait est que le partage de ces quelques lignes touche le cœur de beaucoup et suscite chez d’autres un désir de réajustement par rapport à la volonté du divin Berger.

INTRODUCTION

Le siècle qui vient de passer a été fortement marqué par une action puissante du Saint-Esprit dans le domaine de la révélation.

Mise à part l'époque de l'Eglise primitive, la connaissance spirituelle a rarement été aussi manifeste dans le corps de Christ.

Nous avons quasiment connu dans ce laps de temps, le rétablissement dans l'Eglise d'un certain nombre de Vérités, dons ou ministères dont la manifestation avaient disparu avec la période dite des ombres (à partir des 2^e-3^e siècles) période relativement longue de l'histoire de l'Eglise où l'essentiel de la révélation biblique fut comme voilée.

On peut dire que désormais, l'Eglise du Seigneur a une vision plus claire de sa mission et on peut affirmer qu'elle a recouvré une bonne partie des outils qui lui avaient été confiés pour accomplir cette mission.

Plusieurs disent entendre le bruit d'une pluie qui arrive ; certains en ont même déjà reçu les prémices. Partout le peuple de Dieu est en effervescence à cause de cette bénédiction annoncée et que certains sentent bien proche.

Cependant, au moment où il se devrait d'être bien coordonné et former un solide assemblage ayant désormais une bonne partie de l'équipement nécessaire permettant le perfectionnement des Saints (Ephésiens 4), le peuple de Dieu paraît par endroit dispersé, désorienté et emporté à tout vent.

Là où le troupeau de Son pâturage devrait se préparer à se mettre en route ensemble et d'un même pas au son de la voix du Divin Berger, il est désorganisé : Certaines brebis ont entendu Sa voix ; d'autres pas.

Parmi celles qui ont entendu cette voix, certaines se sont aussitôt mises en route ; d'autres aimeraient bien se lever, mais n'en ont pas la force.

Certaines sont laissées sur le bord du chemin, blessées, malades, et attaquées par toutes sortes de parasites.

D'autres encore, n'arrivent pas à discerner la voix de leur Berger parmi la

A LA RESTAURATION

multitude de voix qui s'élèvent dans cette agitation. Dès lors, livrées à elles-mêmes, elles vont vers toutes les montagnes, broutent à tous les pâturages, essaient toutes les sources et comble de malheur se font parfois dévorer en chemin par des bêtes sauvages.

Insensibles à tout cela, beaucoup de ceux qui sont en charge du troupeau continuent d'avancer sans se retourner.

Pourtant dans ce tumulte, la voix du Seigneur cherche plus que jamais à se faire entendre de ceux qui ont des oreilles pour entendre ce que l'Esprit dit à l'Eglise aujourd'hui ; et cette voix se fait d'autant plus pressante que le jour décline.

Le Seigneur n'a jamais rien fait sans en avoir au préalable averti ses serviteurs (Amos 3:7).

Ainsi, chaque temps de jugement a été régulièrement précédé d'un avertissement pressant.

Aussi, malgré le constat que Notre Dieu peut faire de l'état actuel de son peuple, le troupeau de son pâturage, Il semble vouloir laisser encore agir sa compassion envers ces serviteurs à qui il a confié la charge de ce troupeau en réactualisant comme un ultime avertissement cette exhortation déjà donnée à l'Eglise:

“ Prenez soin comme des bergers du troupeau que Dieu vous a confié, agissez non par désir de vous enrichir mais par dévouement. Ne cherchez pas à dominer ceux qui ont été confiés à votre garde, mais soyez des modèles pour le troupeau. Et quand le Chef des bergers paraîtra, vous recevrez la couronne glorieuse qui ne perdra jamais son éclat” IPi 5: 1-4.

C'est le temps où Dieu appelle ses serviteurs à passer en revue l'état du troupeau pour y remettre de l'ordre afin de ne pas passer sous son jugement.

C'est aussi le temps où Dieu veut procéder à une sorte d'épuration au sein du troupeau.

C'est enfin le temps où le Divin Berger veut restaurer son troupeau pour le conduire vers les sources d'eaux vives **de la montagne de Dieu** et vers les champs réputés pour leur fertilité.

DE LA DESOLATION

PREMIERE PARTIE

MON TROUPEAU EST ERRANT

A l'aube de ce nouveau millénaire, la prophétie d'Ezéchiel 34 s'adressant à l'origine aux conducteurs d'Israël est criant de vérité en ce qui concerne l'état de l'Eglise, Corps de Christ.

En vérité, le troupeau de Dieu est par endroits dans un état que tout vrai berger pourrait qualifier de préoccupant.

De fait, ces dernières années ont vu l'émergence au sein de l'Eglise du Seigneur, d'un phénomène qui depuis n'a cessé de prendre des proportions importantes.

Ce phénomène caractérisé par l'apparition simultanée de ce que l'on pourrait appeler trois fléaux, touche de plein fouet le Corps de Christ dans ses diverses composantes.

Il m'apparaît important avant toute chose de parler des circonstances qui à mon sens ont permis le développement de tels fléaux.

Il existe peu de pasteurs ou responsables d'église pour qui ce phénomène ne soit ou n'ait été à un moment ou à un autre un véritable casse-tête voire une pierre d'achoppement.

S'il fallait schématiser, je dirais que la vie de toute église ou assemblée est jalonnée de périodes ou étapes dont la bonne ou mauvaise gestion peut avoir des répercussions profondes et insoupçonnables sur la vie et le caractère de ses membres.

Souvent quand une oeuvre née dans le coeur de Dieu voit le jour, le berger ou le collègue de responsables mis en place peut en toute honnêteté dire : « cette fois ce sera différent » pensant ainsi pouvoir mettre à profit les leçons tirées des erreurs ou négligences de ceux qui les ont précédés. Il arrive que ce soit le cas mais pas toujours. En fait, force est parfois de constater qu'à l'évidence les erreurs se suivent et se répètent assez souvent. Dans la vie d'une assemblée, il existe en principe quatre périodes qui correspondent aux différentes étapes de la croissance du corps humain : la naissance, l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte.

La naissance

Je pense que les pasteurs et autres bergers établis sur le troupeau de Dieu sauraient certainement mieux que moi définir cette période; mais je peux sans difficulté imaginer que c'est pour eux une période d'excitation extrême, où le regard est illuminé par une vision communiquée par Dieu, le coeur enflammé par la foi en la toute puissance de Dieu pour accomplir son oeuvre, et l'esprit revêtu d'une onction toute fraîche pour entrer dans l'appel et accomplir le service confié. Mais ce n'est là qu'un début car on ne peut réellement parler de naissance que lorsque les âmes sauvées commencent à s'ajouter à l'assemblée : comme une merveilleuse confirmation de l'appel de Dieu.

Toutefois il convient de signaler que toutes les naissances ne suivent pas le même schéma et il en est malheureusement certaines qui s'établissent sur le fondement des autres et nous y reviendrons ; mais il est bon de souligner que dans ce cas, on ne peut véritablement parler de conception dans l'acception habituelle du terme, il s'agirait plutôt d'une sorte de procréation spirituellement assistée avec apport illégitime du ministère d'autrui.

L'enfance

Désormais la vision commence à prendre vie, les promesses de Dieu sont visibles fortifiant la foi de ses serviteurs. Les nouveaux nés sont émerveillés de goûter à la grâce de Dieu. Durant cette période on a l'impression que le lait et le miel coulent tout naturellement pour étancher la soif et apaiser la faim ; cela a un effet euphorisant et facilite d'autant la tâche des bergers que les brebis sont heureuses.

L'adolescence

Puis vient le temps où l'assemblée commence à grandir. Ce qui est bien entendu nécessaire et indispensable à son développement normal. Il s'agit

ici non seulement d'une croissance numérique mais aussi d'une croissance du caractère spirituel des membres, et comme pour le corps humain cette croissance ne se fait pas sans souffrances. C'est un temps de frottements et de chocs pour les différentes articulations et le Corps de Christ n'échappe pas à cette comparaison.

C'est un temps de crise vécu diversement par le berger et les brebis. Si on conçoit aisément que les brebis puissent connaître de tels temps de crise nécessaires à une croissance cohérente de leur caractère, on admet rarement qu'il puisse en être de même pour leurs bergers. Pourtant ces périodes leur sont nécessaires et même salutaire dans une certaine mesure. Il arrive ainsi à certains de connaître des temps de profonde remise en question quant à l'appel et au ministère. C'est réellement un temps d'épreuve où les motivations les plus secrètes et les moins avouables, sont passées au creuset du feu du Divin Berger.

L'âge adulte

Le cycle normal de la croissance d'un être humain voudrait que la période suivante soit l'âge adulte : L'âge où l'on est en mesure de s'assumer, de prendre des décisions réfléchies, l'âge de la majorité ;

En gros l'âge de la maturité. Mais nous savons qu'être majeur ne signifie nullement être mature.

A la lumière de cette comparaison entre les différentes étapes de la croissance du corps humain et le développement de la vie d'une assemblée, il apparaît que seules les assemblées qui passent avec succès le cap de l'adolescence peuvent prétendre à la maturité arrivées à l'âge adulte :

Certaines peuvent connaître un développement normal et arriver à l'âge adulte sans jamais parvenir à la maturité : ce sont celles qui n'ont pas su tirer les leçons de l'adolescence.

Certaines passent de l'enfance à l'âge adulte sans même connaître l'adolescence : elles sont dites « adultes » parce qu'elles existent depuis longtemps ; mais elles s'essouffent, ont perdu la vision, la foi a disparu, l'huile s'est tarie et un manteau de religiosité est venu recouvrir la merveilleuse grâce de Dieu.

Enfin, d'autres après la naissance connaissent l'enfance puis l'adolescence

DE LA DESOLATION

sans pouvoir aller au-delà : l'adolescence a raison d'elles : elles sont irrémédiablement ébranlées et meurent dans la force de l'âge.

Les trois fléaux qui frappent le Corps de Christ et que je vais développer ci-après, trouvent parfois leur source dans la trop fréquente mauvaise qualité du développement de certaines parties du Corps de Christ.

1- UN TROUPEAU ERRANT ET DISPERSÉ (Verset 6)

A la vérité, il semblerait qu'un nombre non négligeable d'assemblées soient touchées par ce premier fléau.

Il se caractérise par l'errance ou le vagabondage des brebis et un état constant de transfuge dans le troupeau quel que soit le pâturage considéré. Alors que Jésus se définit comme le Pain de Vie et la Source d'eaux vives, on voit de plus en plus de chrétiens affamés et assoiffés se considérant de surcroît insatisfaits de leur pâturage et de la nourriture qui s'y trouve. Dès lors, ils s'en vont chercher ailleurs, là où l'herbe leur paraît plus verte, de quoi assouvir leur faim et étancher leur soif.

Si pour certains cette démarche s'avère heureuse, c'est malheureusement pour beaucoup d'autres le début d'un long pèlerinage jalonné de déceptions et de blessures inutiles aboutissant presque toujours soit à un retrait par rapport au corps institutionnel de Christ, soit à l'émergence de nouveaux groupes qui se situent presque toujours dans la troisième catégorie d'assemblées définies précédemment, c'est-à-dire celles qui ayant vu le jour et connu l'enfance puis l'adolescence, ne voient jamais l'âge adulte ; cela à cause même des circonstances qui ont présidé à leur naissance : pour certaines, leurs entrailles étaient à l'origine remplies de racines d'amertume qui ont fini par les étouffer.

Je ne suis pas ici en train de montrer du doigt ceux qui à un moment ou à un autre ont dû changer d'assemblée. J'ai d'ailleurs moi même changé d'église à deux reprises et je ne parle pas ici des changements dus à des mutations géographiques.

La première fois c'était quelques mois après ma conversion. Ce n'était pas par insatisfaction car j'étais heureuse de mon pâturage d'alors, étant chaque jour un peu plus émerveillée devant la découverte des trésors du royaume de Dieu. J'ai d'ailleurs reçu dans ce pâturage-là des fondements essentiels et inébranlables. Non, si j'ai changé d'assemblée à cette période, c'était à cause de mon esprit vif et curieux de découvrir et de vivre les merveilleuses vérités contenues dans la parole de Dieu.

A cette époque j'étais étudiante et fréquentais alors un groupe chrétien

exerçant un ministère en milieu étudiant. Un jour je surpris une conversation entre celle qui m'avait amenée au Seigneur et une autre étudiante chrétienne. Leur conversation tournait autour du parler en langues. C'était une conversation très animée avec échange de point de vue. S'il était vrai que depuis ma toute nouvelle naissance je devorais la parole de Dieu, je dois dire que je n'avais pas encore été interpellée par les vérités concernant les dons de l'Esprit et je n'en avais jamais entendu parler. C'est donc d'une oreille intéressée que je suivais leur conversation. Puis je me mis à leur poser des questions et c'est alors que limitées elles-mêmes dans les réponses qu'elles pouvaient m'apporter, elles m'ont proposé pour le dimanche suivant, d'aller toutes ensemble visiter une assemblée où cette vérité biblique était couramment vécue.

Le jour de notre visite, il y eut un appel pour recevoir le baptême dans le Saint-Esprit, auquel nous avons répondu. A l'issue de cet appel, mes deux amies parlèrent dans de nouvelles langues pour la première fois, ce ne fut pas mon cas à ce moment-là mais seulement un an plus tard.

Toutefois, au terme de cette première visite, nous décidions de nous joindre à cette assemblée tout en gardant d'excellentes relations avec l'autre où Dieu nous avait beaucoup bénies.

La seconde fois que j'ai changé d'assemblée, c'était par contre bien par motif d'insatisfaction.

A l'époque, je venais en France afin de poursuivre un troisième cycle d'études.

Et tout naturellement j'ai cherché à me joindre dans cette localité du Centre de la France où se situait l'université, à une assemblée faisant partie de la famille d'église que je fréquentais jusqu'alors. D'autres étudiants fréquentaient également cette assemblée et nous nous retrouvions régulièrement pour prier ou discuter autour de la parole de Dieu. L'enseignement dispensé dans cette assemblée me paraissait correct, et si je ressentais malgré tout une certaine froideur dans le contact avec les gens, j'avais appris à mettre cela sur le compte du climat et du choc culturel, tout en sachant au fond de moi que le Saint -Esprit ne pouvait changer en fonction de la latitude.

Bref, dimanche après dimanche en passant par les diverses réunions de la semaine, je repartais avec cependant un petit pincement au coeur. Il est indéniable que je grandissais beaucoup dans la connaissance de la parole

A LA RESTAURATION

de Dieu; mais avec le recul, je sais maintenant que mon coeur aspirait sans cesse à être vivifié par la puissance régénératrice de cette parole dont il est dit qu'elle est Esprit et Vie. Puis un jour, l'un des étudiants qui fréquentait la même assemblée émit l'idée pour ce qui le concernait de chercher l'assemblée où Dieu voulait qu'il soit. Je n'avais jamais entendu d'idée aussi grotesque à l'époque. Pour moi c'était déjà bien d'en trouver une où la parole de Dieu était prêchée et reconnue comme faisant autorité. N'empêche, cette décision nous affola quelque peu, prit des proportions inimaginables et eut des répercussions dans ma vie et celle de beaucoup d'autres.

Comme dit, le dimanche suivant, il partit à la recherche d'une assemblée et ce fut la dernière puisqu'il y est resté et y est encore aujourd'hui.

Quand il revint à la résidence universitaire, nous étions déjà à l'affût de ce qu'il allait avoir à nous raconter ; et de fait cela me parut étonnant. Il s'agissait d'une assemblée où presque tout le monde pouvait prophétiser en partageant des visions qui étaient ces prophéties ; cela était nouveau pour nous car nous ne connaissions que des prophéties sans visions et données par "quelques uns".

Et toute autre pratique nous paraissait hérétique même si la bible est remplie de prophéties communiquées par des visions. Comme quoi, une pratique ou tradition peut nous occulter une vérité essentielle de la Parole de Dieu.

Autre chose qu'il nous rapporta, fut qu'il avait été question d'acheter de nouvelles chaises pour rajouter à la salle et qu'il commençait à trouver ce propos ennuyeux et de peu d'intérêt pour lui, quand quelqu'un donna une prophétie disant à peu près ceci: « tu trouves terre à terre de parler de chaises en ce moment, mais pourtant sache que c'est ici ta place ».

Tout cela me paraissait bien bizarre !

Bref, il fut décidé que le prochain dimanche, j'irais avec lui avec la mission de le ramener à la raison car rien ne pouvait venir de bon d'une pareille assemblée. De bon matin ce jour-là, je me mis à prier, implorant Dieu de me protéger de toute influence néfaste pendant le temps où je serais dans cette assemblée. Quand nous sommes arrivés, la louange avait commencé et à l'entrée, un grand gaillard sautant et dansant, nous adressa un grand sourire et nous pressa de nous installer comme pour ne pas rater la suite d'un grand festin qui avait débuté. Quel choc! Jamais je n'avais

envisagé un culte sous cet angle.

Dès que nous fûmes installés, je commençai la lutte pour ne pas me laisser avoir par l'euphorie ambiante et garder la tête froide pour avoir les idées claires et la plus grande objectivité.

Je crois que j'ai rarement mené plus grand combat intérieur que ce jour-là. Pourtant vint le moment où je dus baisser les armes et m'avouer vaincue et je dois avouer que ce fut l'une des rares fois où être vaincu peut procurer le plus immense des bienfaits.

Il y eut un chant collectif en langues (1 Corinthiens 14: 15: je chanterai par l'esprit ; Ephésiens 5: 19: des cantiques spirituels) et à ce moment précis, je sentis comme un fleuve bienfaisant dont les courants envahissaient tout mon être et en même temps une chaleur intense m'enveloppait (on était quand même en hiver). J'étais bien. Je me suis sentie à la maison. Je savais en repartant que je venais de franchir une étape décisive dans ma vie spirituelle et de fait, les événements qui arrivèrent par la suite devaient confirmer cette constatation.

Ce fut le début d'une période où le merveilleux et l'extraordinaire qui se yent au royaume de Dieu ont côtoyé des attaques de l'ennemi d'autant plus virulentes que certaines armes utilisées par lui étaient des frères et soeurs bien intentionnés qui pensaient (pour reprendre l'expression employée par l'un d'eux) que « nous filions du mauvais coton ».

Il faut dire que revenus à la résidence universitaire, mon rapport quant à la mission qui m'avait été confiée ne fut pas celui attendu ! A mon tour je m'étais fait avoir !

Une soeur fut à son tour missionnée pour me sortir de ce "guêpier". Elle aussi fut conquise et y est encore aujourd'hui et mariée au frère qui, le premier, nous avait traînées à sa suite dans cette assemblée.

Dès lors, nous fumes considérés comme des dissidents et l'enseignement et les pratiques de notre nouvelle assemblée qualifiés non conformes au spirituellement correct.

Les paroles qui furent prononcées et les attitudes adoptées à notre égard, furent tellement humiliantes et blessantes tant à notre égard qu'à l'égard de l'église que nous fréquentions qu'elles ne valent pas la peine qu'on s'y attarde. Et d'ailleurs ces choses se sont passées il y a de nombreuses années et depuis, le Seigneur a normalisé les relations fraternelles et la reconnaissance mutuelle entre différentes églises de cette ville. Cependant,

A LA RESTAURATION

il est bon de signaler que beaucoup parmi ceux qui par incompréhension ont été utilisés par l'ennemi, se sont retrouvés des années plus tard dans des églises du même type que celle que nous fréquentions ; il est aussi important de dire qu'à aucun moment l'ennemi n'a eu raison de notre amitié malgré les pièges tendus par les blessures et déchirements au niveau de l'âme.

Le Saint-Esprit oeuvrait dur pour la guérison et peu de temps après, nous poussait à créer un groupe ouvert aux étudiants pour découvrir et vivre la parole de Dieu.

De nous trois c'est le frère qui avait reçu cette conviction et je dois dire que bien que recevant pleinement cette pensée comme venant du Seigneur, je n'arrêtais pas de me demander secrètement si notre motivation première n'était pas le rejet dont nous avons été l'objet. Néanmoins mes doutes se sont vite estompés. Nous étions peu nombreux et déjà le Saint-Esprit nous encourageait avec de nombreuses promesses de multiplications. Très vite nous avons commencé à prier pour un local sur la résidence universitaire la plus importante, rien de moins ! Et le même jour le Saint-Esprit me montrait le local en vision. C'était perturbant car je voyais un local avec un banc scellé. Cette vision me laissait perplexe. Néanmoins, nous avons eu la foi et l'audace de nous présenter au CROUS pour demander qu'un local soit mis à notre disposition pour nos réunions et ce fut chose faite.

Dans cette salle, il y avait un banc scellé ! Et ce fut le début d'une merveilleuse aventure de présence chrétienne en milieu étudiant avec l'appui de notre église et sous l'autorité de "nos pasteurs" (tous deux étant engagés dans le ministère).

Nous avons l'impression de marcher véritablement dans une oeuvre préparée d'avance. Le Seigneur nous avait confié la mission, donné la vision et les moyens, et touchait lui-même les coeurs ; et les étudiants ont commencé à remplir la salle. Plusieurs de ceux qui se sont donnés au Seigneur nous étaient d'abord montrés en vision pendant la prière comme des fruits mûrs que nous allions cueillir. Durant cette même période (alors qu'avant cela j'avais prié des mois pour voir la conversion de musulmans à qui nous prêchions sans jamais voir de fruits), une iranienne musulmane donnait sa vie au Seigneur dans ma chambre d'étudiante un samedi après-midi, alors que je commençais tout juste à prier que Jésus se révèle à elle. Elle était venue chez moi un jour « sans » qui ressemble à ces jours où

accablé de soucis on n'aurait envie de voir personne ou de parler à quiconque. Découragée alors et ne trouvant dans mon intelligence aucun mot pour prier correctement pour elle, je m'étais décidé à prier en esprit sachant que selon Romains 8 : 26 : « L'Esprit nous aide dans notre faiblesse... » (Par la suite elle m'a dit avoir cru que je priais en créole). Quoiqu'il en soit, en pleine prière elle me coupa pour me dire qu'elle était en train de recevoir la révélation de la Seigneurie de Jésus ; deux semaines plus tard, elle passait par les eaux du baptême ne voulant pas attendre pour concrétiser son attachement à son Bien-aimé (c'est ainsi qu'elle l'appelle), et entrer officiellement dans la famille de Dieu. Elle fait aujourd'hui partie des membres d'une église Iranienne à Hambourg en Allemagne où elle vit. Je dois préciser que ce fut une période marquante au niveau de choses surnaturelles concernant la conversion des âmes comme je n'en ai plus jamais revécue.

Pour revenir à mon propos, il est clair que mes deux changements d'église ont été déterminant dans la formation de mon caractère spirituel : je me souviens particulièrement de ce jour peu après mon arrivée à l'église, où Lucette la femme de mon pasteur d'alors, pria avec moi pour un déblocage dans ma vie spirituelle; après cela plus rien ne fut pareil en ce qui concerne la compréhension des desseins de Dieu à mon égard. Mais j'ai surtout compris une chose au travers de cela : il est important d'être là où Dieu nous veut ; car là, nous porterons du fruit tant il est vrai que Dieu a pour nous des oeuvres préparées d'avance : dans nos vies et autour de nous.

Chercher à être dans l'assemblée où Dieu nous veut n'est pas errer ; car les objectifs poursuivis ne sont pas les mêmes dans l'un ou l'autre cas: celui qui cherche à être dans le plan de Dieu finira forcément par y être tandis que celui qui erre, par définition, ne finira jamais de chercher.

Je me souviens d'une discussion que j'ai eu un jour avec un couple d'amis chrétiens qui à l'époque venait de s'installer dans une nouvelle région. Lors de cette discussion, je leur avais demandé s'ils s'étaient joints à une assemblée locale. Le frère m'avait alors répondu qu'après avoir fait le tour des assemblées de la contrée, il en était arrivé à la conclusion que pas un seul des pasteurs des assemblées visitées ne lui semblait avoir les qualités de berger requises par le Seigneur pour prendre soin de brebis. Aussi, il

A LA RESTAURATION

considérerait que la meilleure attitude à adopter était de ne pas leur confier la responsabilité de son âme.

J'ai tout de suite pensé qu'il était bien présomptueux. Mais tout n'était peut-être pas à jeter dans son observation. C'est la conclusion tirée qui était le plus à déplorer. Je dois admettre que pour beaucoup de bergers, le chemin qui mène à la conformité du caractère du divin Pasteur peut parfois paraître long. Cependant, il est important de savoir que pour beaucoup de brebis, ce qui compte ce n'est pas tant d'y parvenir que le fait pour eux de voir leur berger tenter d'essayer.

Je crois que nombreux sont les chrétiens qui tiennent malheureusement le même discours que le couple d'amis dont je viens de parler.

Pour ce qui est de l'émergence de nouveaux groupes, je n'en suis pas non plus à leur jeter la pierre car bien que discutable sur le principe, je crois que cela a dans une certaine mesure contribué, à cause de la multiplication des groupes en divers lieux, à ce que l'évangile soit connu d'un plus grand nombre et à la manifestation dans le monde et devant les puissances célestes de la sagesse infiniment variée de Dieu.

C'est dur à entendre mais je crois que c'est d'ailleurs grâce à l'émergence de ces nouveaux groupes que certaines églises bien établies aujourd'hui ont pu voir le jour. Quand je vois la diversité du Corps de Christ, je suis émerveillée; car chacune de ses composantes dans sa particularité recèle une facette de la grâce de Dieu et répond à cause de cela à des besoins aussi différents qu'il peut exister de personnalités ou caractères différents dans le monde. Ainsi, certaines églises ont reçu du Seigneur une grâce particulière pour toucher certaines personnes que d'autres ne pourraient ou ne voudraient pas approcher etc.

Ceci dit, si je devais donner un conseil à ceux qui sont tentés de tourner le dos à leur pâturage actuel, je leur dirais: « ne quittez jamais votre assemblée pour vous joindre à une autre sous un mauvais prétexte car vous ne trouveriez alors jamais une autre assemblée qui soit pour vous une bergerie ».

Le vagabondage des brebis peut avoir des effets catastrophiques pour le troupeau au sein duquel elles se trouvent. On voit parfois des brebis qui ne sont pas à proprement parler insatisfaites de leur pâturage mais plutôt

mécontentes de l'état de celui-ci. Pour moi, il s'agit de deux états différents dans la mesure où le premier est un état objectif alors que le second est totalement subjectif.

Ces brebis mécontentes croient toujours qu'ailleurs, l'herbe est plus verte et sont toujours prêtes à sauter par-dessus la clôture pour aller brouter l'herbe de l'autre côté. Leur problème n'est en l'occurrence pas le manque de nourriture. Leur jugement porte essentiellement sur la qualité de l'herbe: tantôt, elle n'est pas assez verte, tantôt pas assez grasse, tantôt c'est la prairie qui n'est pas suffisamment entretenue....etc. Là où cela commence à devenir problématique, c'est quand ces brebis ont elles-mêmes mis au monde des agneaux, car elles ont tendance à transmettre leurs habitudes à leur progéniture et ce vagabondage peut alors ruiner tout un élevage et saper le travail et la peine du berger.

Depuis quelques années, le fait que des chrétiens passent d'une assemblée à une autre ne cesse de s'amplifier. Si ces départs attristent certains, ils en réjouissent d'autres qui voyant ainsi croître le nombre de fidèles crient parfois au réveil et commencent à se croire, à l'exclusion de tous autres, les dépositaires d'une bénédiction et d'une approbation divine particulières. Mais quelle illusion ! Numériquement, le royaume de Dieu n'a pas cru par ce flux migratoire.

Quand j'ai fini mes études, mon époux et moi (nous venions de nous marier), nous sommes installés dans une région de l'est de la France où nous sommes restés six ans (maintenant, depuis 1996, nous sommes à l'ouest !). A l'époque, nous fréquentions une église de la ville, et avons beaucoup appris aux cotés de l'équipe pastorale.

Je crois que c'est à ce moment-là que j'ai commencé à être fortement interpellée par rapport à ce qu'il est convenu d'appeler "le phénomène de transfuge" des brebis.

C'était la première fois que je rencontrais un pasteur sérieusement embarrassé par l'arrivée de brebis en provenance d'autres assemblées.

En fait dès qu'il en avait connaissance, il cherchait à s'informer des raisons de leur départ de leur ancienne assemblée et les incitait à y retourner ou à régler les problèmes (s'il y en avait) avec leur assemblée d'origine avant de s'engager ailleurs. Car il est souvent avéré que les chrétiens qui auront quitté une assemblée à cause de problèmes non

A LA RESTAURATION

résolus à leur arrivée dans une nouvelle assemblée, partiront de celle-ci après une certaine période de lune de miel, laissant parfois derrière eux un parfum de fiel.

Ceci est malheureusement une réalité qui est la résultante de réalités spirituelles sous jacentes et qu'il convient de prendre en compte.

2 - UN TROUPEAU DEVENU LA PROIE DES ANIMAUX SAUVAGES (Ezéchiel 34 : *Verset 5*)

Poursuivant la comparaison entre le peuple des enfants de Dieu et un troupeau de brebis, je dirai que tout berger possédant des moutons sait que les prédateurs (loups, chiens errants...), sont nombreux à rôder régulièrement autour du troupeau. Et souvent, les buissons longés par le troupeau lors de ses déplacements sont infestés de serpents et autres animaux nuisibles au troupeau.

Par ailleurs, un autre fléau est particulièrement redouté par les bergers durant les périodes d'été : il s'agit de l'invasion de mouches et autres moustiques qui harcèlent le troupeau et dont les attaques se transforment en véritables instruments de torture pour les brebis.

Il s'agit pour la plupart de mouches nasales. Ces petits insectes qui bourdonnent autour de la tête des animaux et déposent leurs oeufs dans la muqueuse humide de leurs narines. Ces oeufs se transforment en quelques jours en larves minuscules qui se fraient alors un passage au travers du nez vers l'intérieur de la tête de l'animal; elles creusent dans la chair, déclenchant une intense irritation et une forte inflammation.

Pour se débarrasser de cette gêne, les moutons se heurtent la tête contre ce qu'ils peuvent trouver (troncs d'arbres, rochers..); ils la frottent contre le sol et ou des branches rugueuses. Au plus fort de la douleur, un animal peut même se tuer dans ses efforts pour se soulager de ce supplice. A un stade avancé, l'infection provoquée par ces mouches peut aboutir à la cécité.

Lorsqu'un essaim de ces bestioles attaque le troupeau, certaines brebis peuvent être prises de panique et s'enfuir dans toutes les directions, cherchant désespérément à échapper à leurs tourmenteurs. Quelques unes secouent la tête des heures durant; d'autres courent au point de s'effondrer d'épuisement; d'autres encore se réfugient dans les buissons où se cachent des serpents qui attendent là, patiemment leur heure.

Dans la Bible, les animaux sauvages diversement appelés bêtes des champs ou bêtes féroces représentent souvent une image des esprits

impurs ou forces démoniaques à l'oeuvre pour tourmenter et détruire . De la même façon que les troupeaux de moutons se font harceler par les bêtes des champs, des esprits malfaisant rôdent régulièrement autour des enfants de Dieu dans le but de les tourmenter afin de détruire le troupeau de Dieu (“Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera.” 1 Pi 5:8).

Comme pour le troupeau de mouton, les animaux sauvages (esprits démoniaques) qui attaquent les enfants de Dieu sont de diverses sortes. Il y a ceux que l'on pourrait appeler les mouches nasales.

On les reconnaît à leur façon d'opérer. Comme nous l'avons vu plus haut, elles commencent par bourdonner autour de la tête puis réussissent à déposer leurs oeufs dans le nez pour finir par infester tout le corps.

Il s'agit pour la plupart **d'esprits véhiculant l'amertume, les médisances, la calomnie, la jalousie, les querelles, le parti pris ou les divisions etc.**

Ces esprits bourdonnant autour de la tête des croyants s'attaquent d'abord à leurs pensées (la tête) ; et ce faisant réussissent petit à petit à neutraliser leur discernement spirituel (le nez). Comme les mouches nasales, ces esprits creusent dans la chair car ils y trouvent une base de prédilection leur permettant de légitimer leurs actions de tourment

: Ils réussissent à se maintenir là où il y a un développement manifeste d'oeuvres de la chair (Gal 5: 19: “Or, les oeuvres de la chair sont manifestes, ce sont l'impureté, l'idolâtrie,.....les inimitiés, les querelles, les jalousies, les disputes, divisions, partis pris.....”). Ces esprits peuvent miner une église (provoquant au passage dissensions, conflits..) ou précipiter bon nombre de brebis dans des voies d'égarement (la cécité spirituelle).

Je crois que c'est à cause de ce danger potentiel que mon ancien pasteur s'inquiétait de connaître les circonstances du départ des chrétiens transfuges de leur ancienne assemblée. Car l'on sait qu'une blessure non soignée ou mal soignée peut s'infecter et ouvrir la porte à l'amertume, sorte de gangrène qui peut produire beaucoup de dégâts. (*“Veillez à ce que nul ne se prive de la grâce de Dieu ; à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejetons ne produise du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés. “ Heb12: 15 ; Que toute amertume, toute*

DE LA DESOLATION

animosité, toute colère, toute clameur, toute calomnie et toute espèce de méchanceté disparaissent du milieu de vous : Ephésiens 4: 31).

Je crois que des chrétiens transfuges ayant pu se sentir à tort ou à raison blessés dans une précédente assemblée, peuvent même involontairement introduire des calomnies, des querelles, et de la médisance dans le corps de Christ soulevant parfois au passage une véritable guerre fratricide.

A cause de cela, bien de bons pâturages peuvent être détruits augmentant ainsi le nombre de brebis en déroute ou livrées à elles-mêmes ; par ailleurs, à cause de cela beaucoup de chrétiens se trouvent malmenés, d'autres voient leur amour se refroidir à cause de la déception et de la désillusion ; Alors nombre d'entre eux (comme dans les troupeaux de moutons), s'enfuient pour devenir la proie de ravisseurs qui attendent leur heure (serpents ou renards rusés tapis dans les buisson en attente de leurs proies).

A LA RESTAURATION

3 - UN TROUPEAU LIVRE AUX RAVISSEURS (AU PILLAGE). Verset 8.

Plusieurs passages dans la Bible nous parlent de ces ravisseurs du troupeau de Dieu qui s'apparentent tantôt à des loups cruels qui s'introduisent dans le troupeau, tantôt à des serpents rusés, d'autres fois encore à des renards.

Mat 7: 15: "Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtements de brebis, mais au dedans ce sont des loups ravisseurs.

Actes 20: 29: "Je sais qu'il s'introduira parmi vous après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau....."

2Pi 2: 1: "Il y a parmi le peuple de faux prophètes, et il y aura de même parmi vous de faux docteurs qui introduiront des sectes pernicieuses.....plusieurs les suivront et la voie de la vérité sera calomniée à cause d'eux."

2Co 11: 13: Ces hommes-là sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ....

Phil 3: 2: Prenez garde aux chiens, prenez garde aux mauvais ouvriers, prenez garde aux faux circoncis ».

Tous ces passages nous éclairent sur la nature de ces ravisseurs qu'ils soient loups cruels ou serpents rusés: ce sont pour la plupart des hommes ou femmes qui s'introduisent dans le troupeau en prétendant le conduire vers des sources d'eaux vives et claires mais il s'avère souvent que ces eaux sont troubles, amères et empoisonnées. Et avant même qu'elles s'en rendent compte, les brebis sont prises au piège de la mort.

La manoeuvre du serpent est plus subtile que celle du loup car le premier est rusé et son approche plus difficile à discerner. Les desseins du loup sont plus apparents pour les brebis du troupeau affermisses dans la reconnaissance de la voix du divin Berger ; tandis que le serpent se glisse et réussit tant bien que mal à dissimuler ses véritables desseins qui n'apparaissent bien souvent que trop tard, quand le mal est fait: lorsque la majeure partie du troupeau est décimée.

A LA RESTAURATION

Parmi tous les types de serpent qui existent, le cobra semble être celui qui symbolise le mieux la menace de l'ennemi caché dans le buisson, guettant sa proie.

C'est un serpent au venin mortel qui a la faculté étonnante de demeurer caché un temps infiniment long dans le seul espoir de capturer sa proie. En l'occurrence, ce serpent est une image représentative des ravisseurs aux mains desquelles les brebis tourmentées et paniquées peuvent tomber.

Il s'agit de ceux que la parole de Dieu appelle **des « faux apôtres »** ou ouvriers trompeurs.

Mis à part les textes cités plus haut, le livre de l'Apocalypse nous livre un éclairage particulier sur la nature de ce serpent :

Apocalypse 2: 2: “ Ecris à l'ange de l'Eglise d'Ephèse: “ voici ce que déclare celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite et qui marche au milieu des sept lampes d'or: je connais ton activité.....je sais que tu ne peux pas supporter les méchants ; tu as mis à l'épreuve **ceux qui se disent apôtres mais ne le sont pas** et tu as démasqué leur imposture.....cependant , tu as ceci en ta faveur: tout comme moi tu détestes ce que font les Nicolaïtes..”.

Selon le contexte décrit, il semblerait que de « **faux apôtres**» cherchaient par leurs mensonges et calomnies à saper l'autorité des conducteurs spirituels approuvés de Christ.

L'explication étymologique du terme Nicolaïtes porterait à croire qu'il s'agissait de prêtres issus d'un clergé dominateur : le terme, dérivé des mots « Nikos » et « Laos » signifie « les conquérants du peuple » au sens de domination exercée sur le peuple.

Le Nicolaïsme dont je désignerai l'action sous le terme « **esprit des Nicolaïtes** » est à mon avis une des figures que peut prendre ce serpent qui guette les enfants de Dieu meurtris et déçus.

Mais pour comprendre cette analogie nous aurons besoin d'approfondir ce passage de la Bible où ce terme fait son apparition.

Dans ce texte de l'Apocalypse, nous apprenons que cet esprit qui peut prendre la forme d'une pratique ou coutume (les œuvres) a tenté de s'introduire dans l'église d'Ephèse; ce qui n'est pas étonnant dès lors que

l'on sait que le but ultime de l'ennemi est de détruire en la pervertissant (2 Pi 2: 1), la révélation de Dieu.

Or l'église d'Ephèse a ceci de particulier qu'elle a reçu par les lettres et les visites de Paul, de grandes révélations sur le mystère de Christ et la vocation de l'Eglise.

Les sept lampes ou chandeliers d'or symbolisent généralement pour plusieurs, les sept églises citées dans le livre de l'Apocalypse.

Cependant, je crois qu'elles peuvent aussi représenter **sept lumières ou révélations** communiquées à cette église d'Ephèse ; car à chacune des sept églises, Dieu se présente par des métaphores et une allégorie ayant un lien direct avec le vécu ou l'appel de l'église en question.

Il pourrait en l'occurrence s'agir ici des sept révélations suivantes:

1 – La révélation que l'Eglise fait partie de l'accomplissement du plan secret et éternel de Dieu en Jésus-Christ: (Ephésiens: chapitre 1)

Réunir tout ce qui est sur la terre et dans les cieux sous un seul chef, le Christ (verset 10).

Voilà le plan secret et éternel de Dieu !

Dans la version en français courant, le verset 5 et la fin du verset 9 laissent entendre que Dieu avait décidé **par avance** de réaliser ce plan par le Christ.

Ce n'est pas comme si Dieu avait utilisé un plan B. Il ne s'est pas dit: « puisque mon peuple que je m'étais choisi dans un premier temps ne veut pas de moi, alors élisons un autre qui saura apprécier sa chance ».

Non ! Selon le verset 11, nous savons que cela était dans son dessein éternel: «Dieu nous avait choisis par avance selon son plan; et Dieu réalise toutes choses conformément à ce qu'il a décidé et voulu ».

Dès lors il ne fait aucun doute que l'Eglise considérée comme l'ensemble des croyants réunis sous l'autorité d'un Chef, Jésus-Christ (ainsi que nous le verrons plus loin), était dès le commencement dans le plan de Dieu.

Au moment où Dieu a fait alliance avec Abraham, au moment où il lui a

A LA RESTAURATION

fait la promesse de bénir en lui toutes les nations, cette promesse portait en elle le germe d'une acceptation plus large que celle d'un peuple unique. Abraham a été déclaré juste en raison de sa foi ; à cause de cela Dieu l'a appelé « le père des croyants » (Juifs ou non Juifs).

C'est par la foi que nous païens (non juifs) pouvons être participants de cette bénédiction dont il est question: l'Eglise est de la descendance d'Abraham par la foi.

Abraham père de tous les croyants (qu'il porte alors dans ses reins car il s'agit de sa descendance), en bénéficiant de l'alliance et des promesses de Dieu, est en quelque sorte une préfiguration de l'Eglise.

En effet, l'Eglise est un peuple qui est entré dans une alliance avec Dieu (alliance scellée par le sang de Jésus-Christ). C'est aussi un peuple de foi qui s'appuie sur les promesses de Dieu.

Ainsi, en Jésus-Christ, Dieu a amené à la perfection la réalisation de son plan éternel qui était d'offrir aux hommes la seule possibilité de rédemption qui puisse restaurer la relation rompue par le péché.

Hébreux nous dit que la première alliance était l'ombre des choses à venir, une copie des réalités célestes, une image de ce que Jésus devait venir accomplir.

Pour l'Eglise, Dieu a réuni en Jésus-Christ, ce qui est dans les cieux et sur la terre.

Le verset 1 du Chapitre 9 de Hébreux dit: « la première alliance avait des règles pour le culte et un temple terrestre.. » À la suite de quoi nous avons toute une description de la façon dont le sacerdoce était accompli.

Au verset 23 il est dit: « toutes les copies des réalités célestes devaient être purifiées de cette façon. Mais les réalités célestes elles-mêmes ont besoin de bien meilleurs sacrifices. Car le Christ n'est pas entré dans un sanctuaire construit par les hommes, qui ne serait qu'une copie du véritable. Il est entré dans le ciel même, où Il se présente maintenant devant Dieu pour nous... »

Ainsi donc, le sacerdoce de Jésus n'a pas été accompli selon un modèle: Il est vraiment entré dans le vrai tabernacle, non avec le sang des boucs et des veaux mais avec son propre sang et Il y est entré une fois pour toute ; c'est pourquoi son ministère envers nous qui croyons est parfait pour sauver et purifier tous ceux qui s'approchent de Dieu en s'appuyant sur

son sacrifice.

Ce sacrifice est en quelque sorte le socle sur lequel repose tout l'édifice constitué par l'ensemble des croyants qui constitue l'Eglise ; ce qui nous emmène directement à la révélation suivante.

2–La révélation de l'Eglise comme un Corps uni de croyants:

Ephésiens 2: V 12 à 18: « Souvenez-vous que vous étiez en ce temps-là sans ChristÉtrangers aux alliances de la promesse.... Mais maintenant en Jésus-Christ, ...vous avez été rapprochés par le sang de Christ. Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié, ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions, afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix, et de les réconcilier l'un et l'autre en un seul corps, avec Dieu, par la croix »

Désormais il n'y a plus « ni Juifs, ni grec ».

N'oublions pas, nous sommes à Ephèse, ville païenne connue pour l'idolâtrie vouée à ses divinités.

Si de nos jours cela n'évoque plus rien, à l'époque la distinction était d'une importance capitale:

Il y avait d'un côté les Juifs « peuple de Dieu » avec ses alliances et promesses ainsi que ses règles de vie civiles et morales qui en faisaient un peuple à part, et de l'autre côté les païens : « tous les autres peuples » considérés comme étrangers eux à ces alliances et promesses.

Il faut dire que les Juifs devaient tirer une certaine fierté de cette distinction, peut-être même une sorte de supériorité du fait de ces lois et ordonnances qui pouvaient parfois leur donner l'impression d'être agréables aux yeux de Dieu.

Et voilà qu'au travers du sacrifice expiatoire de Jésus, ce privilège par rapport aux autres peuples était remis en question !

Jésus en s'offrant une fois pour toute, à la différence des souverains sacrificateurs de l'ancienne alliance qui devaient chaque année offrir à nouveau des sacrifices, est devenu le médiateur d'une nouvelle alliance, celle-ci plus excellente que la première car, ce faisant, Il accomplissait

parfaitement la volonté de Dieu qui était de réconcilier le « monde » avec Lui-même: ce que ne pouvaient réaliser les sacrifices de l'ancienne alliance (Hébreux 9).

Nous pouvons aisément comprendre que le « monde » ne se résumait pas au seul peuple Juif mais à tous les peuples car ce sont bien tous les peuples qui avaient besoin d'être réconciliés avec Dieu étant donné que la séparation due au problème du péché avait concerné tous les hommes.

Ainsi donc le sacrifice de Jésus réalisait pleinement la volonté et le plan éternel de Dieu (1) qui était aussi de **tout** réunir sous un même chef: Christ .

L'Eglise est par excellence l'instrument au travers duquel il est possible de voir cet accomplissement. C'est ainsi que l'apôtre Paul a pu dire : « Ainsi, désormais les principautés et les pouvoirs dans les lieux célestes connaissent par l'Eglise la sagesse de Dieu dans sa grande diversité (Eph 3:10) »: réunir Juifs et non Juifs dans la foi en Jésus ne pouvaient en effet relever que de la sagesse de Dieu ; c'était mélanger ce qui ne pouvait manifestement pas l'être: c'était des peuples si différents !

Mais c'est aussi cela l'Eglise ! Et c'est le reflet de la grâce du Dieu qui ne fait pas acception de personnes mais nous accueille tous, aussi différents que nous puissions l'être de par nos origines raciales, sociales ou autres, pourvu que nous acceptions le chemin qu'Il nous propose pour arriver à Lui: à savoir son Fils Jésus-Christ.

3 – La révélation de l'Eglise comme un Corps puissant dont Jésus est la tête:

Réunir tout ce qui est dans les cieux et sur la terre sous un seul chef: Christ.

Nous avons vu que tel était le dessein de Dieu.

Mais cette phrase porte aussi en elle le germe d'une autre révélation, à savoir que Christ est le Chef de l'Eglise.

S'il y a un corps il est évident qu'il y a aussi une tête.

En l'occurrence, la tête du Corps que constitue l'Eglise, c'est Jésus lui-même.

Nous savons les conséquences que cela engendre sur un plan purement organique: c'est de la tête où se situe le cerveau, que viennent les directives qui permettent aux membres de se mouvoir afin que le corps soit cohérent dans toutes ses fonctionnalités.

Dans sa lettre, l'apôtre Paul prie pour que les Ephésiens reçoivent la révélation de la puissance de Dieu manifestée pour ceux qui croient.

Dans la version en français courant, nous pouvons lire aux versets 19 à 23 du chapitre 1:

« ...et quelle est la puissance extraordinaire dont il dispose pour nous les croyants. Cette puissance est celle-là même que Dieu a manifesté avec tant de force quand il a ramené le Christ d'entre les morts...Dieu l'a donné à l'Eglise comme Chef suprême. L'Eglise est le Corps du Christ ; c'est en elle que le Christ est pleinement présent, lui qui remplit tout en tous ».

Telle est la tête, tel sera le corps n'est-ce pas ?

Jésus, le Chef de l'Eglise, est tout puissant car Dieu son Père l'a fait asseoir au dessus de toute principauté, autorité, puissance...Il a tout mis sous ses pieds.

C'est ce Jésus qui est le Chef suprême de l'Eglise.

Vous conviendrez avec moi que si les membres ne peuvent faire que ce dicte la tête, cela veut aussi dire que les membres (dans la mesure où il n'y a pas de dysfonctionnement: c'est-à-dire qu'ils sont dans un état normal de fonctionnement), sont à même de faire **tout** ce que dicte la tête.

Cette révélation nous ouvre des perspectives merveilleuses et éclaire des paroles prononcées par Jésus lui-même mais que les disciples ne pouvaient peut-être pas saisir au moment où Il était au milieu d'eux:

Jean 14: V 12; 13; 20 “ En vérité je vous le dis celui qui croit en moi fera aussi les oeuvres que je fais et il en fera de plus grandes parce que je m'en vais à mon Père; et tout ce que vous demanderez **en mon nom**, je le ferai afin que le Père soit glorifié dans le fils”.

« En ce jour-là vous connaîtrez que je suis en mon père, que vous êtes en moi, et que je suis en vous »

(Marc 16: 17 et 18): « Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru ; **en mon nom**, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents; s'ils boivent quelque

breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris ».

Ainsi, nous comprenons que grâce à la puissance de Dieu qui coule de la tête pour se répandre sur tout le corps, nous avons tout pleinement en lui (verset 23: la plénitude de celui qui remplit tout en tous), qu'en lui nous sommes bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes (v3), que nous avons un héritage glorieux dont le Saint-Esprit est le gage (V14 ET 18).

4 -La révélation de l'Eglise comme un Corps bien coordonné. (Chapitre 4)

Nous l'avons vu au paragraphe précédent que les membres sont incapables de répondre correctement aux directives du cerveau (la tête) s'il s'y trouve le moindre dysfonctionnement.

Autrement dit, chaque membre ou organe du corps doit être à sa place, être relativement sain et fonctionner normalement pour permettre au corps d'avancer de façon coordonnée.

Ce n'est pas en vain que l'image du Corps est utilisée pour définir l'Eglise car aucune autre image ne peut mieux représenter l'action de Dieu au travers de son peuple.

Et c'est bien là un des rôles principaux de l'Eglise: manifester la gloire de Dieu en prolongeant l'action de Jésus sur terre.

L'Eglise existe pour être son Corps dans le monde, pour apporter l'espérance, la guérison, la délivrance, ... ; En quelque sorte poursuivre l'enseignement et le ministère de Jésus jusqu'à ce qu'il revienne.

Pour être ce corps, l'Eglise ne peut déroger aux principes fondamentaux régissant l'unité et la coordination qui seules permettent la cohérence et le bon fonctionnement d'un corps humain. Ainsi, un membre ou un organe ne peut être utile au corps que s'il est lui-même en bonne santé, à sa place et rattaché aux autres membres par les articulations dont le corps est pourvu.

Cependant cet ensemble serait encore incohérent, voire inutile, sans la tête.

L'apôtre Paul dit en Ephésiens 4. 16: « **C'est grâce à lui** (Jésus-Christ:

la tête) que tout le corps forme un tout solide, bien uni par toutes les articulations dont il est pourvu. Ainsi, lorsque chaque partie fonctionne comme elle doit, le corps entier grandit et se développe par l'amour». C'est tout simplement merveilleux n'est ce pas ?

Cependant c'est loin d'être aussi simple car souvent il arrive que certains membres soient en mauvaise santé ou pas à leur place ou encore ne soient pas rattachés aux autres ; d'autres fois, alors que tout est bon au niveau des membres, ce sont les articulations qui font défaut et alors plus rien ne fonctionne comme il devrait et le corps ne grandit plus ; pire il s'atrophie. Mais heureusement notre Dieu a tout prévu pour que son Corps fonctionne de telle sorte que Jésus soit glorifié par la présence de son Eglise sur terre. L'unité structurelle du Corps est dès le départ, une préoccupation majeure pour notre Seigneur ; c'est dire son importance !

Jésus a prié pour l'unité de son Corps:

(Jean 17.11): «.Père Saint garde-les...afin qu'ils soient un comme toi et moi nous sommes un ».

(V21): « Je prie pour que tous soient un ».

(V22): « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée afin qu'ils soient un comme nous sommes un ».

C'est à cet effet, pour que cette unité soit parfaite, que Dieu a donné à son Eglise des ministères (des hommes et femmes dons) afin que ceux-ci fassent croître le corps et le rendent apte à accomplir son service.

Par le ministère de ces hommes dons, le Corps est sensé parvenir à l'unité de la connaissance du fils de Dieu (Ephésiens 4. 12 et 13) sans jamais être dévié de cet objectif par quelque vent (de doctrine) que ce soit.

5 – La révélation de l'Eglise (ensemble de croyants) comme un temple consacré.

Cette analogie exprime la présence de l'Esprit de Dieu dans ses enfants et au milieu d'eux.

L'Esprit de Dieu agit dans l'Eglise et par son moyen. C'est lui qui permet à l'Eglise de continuer comme nous l'avons vu précédemment, l'action de Jésus sur terre.

Ainsi, comme le Corps entier, chaque chrétien est sensé être rempli de

l'Esprit de Dieu et bien évidemment cela engendre des conséquences. Avant de conseiller aux Ephésiens d'être remplis de l'Esprit Saint (Eph5. 18), Paul leur dit: « n'attristez pas le Saint-Esprit que Dieu vous a accordé (Eph4. 30).

Ces deux conseils de l'apôtre laissent penser qu'il est tout aussi possible ne pas être rempli du Saint-Esprit que de l'attrister.

La présence du Saint-Esprit dans la vie du croyant a entre autres comme conséquence de rendre évidente la vie nouvelle de celui-ci : le Saint-Esprit engendre forcément des changements dans la vie de celui qu'il habite ; si le Saint-Esprit est là, il doit produire un fruit visible même si parfois cela peut prendre du temps.

De même on comprend qu'il ne soit pas heureux s'il arrivait que sa maison soit souillée ; qui ne le serait ? L'apôtre donne un échantillon des choses qui peuvent ainsi l'attrister.

Il est bien évident que si le croyant est un temple consacré c'est-à-dire mis à part, où réside le Saint-Esprit, il ne saurait y avoir de cohabitation acceptable avec le péché ou les œuvres de la chair telles que définies en Galates 5:19-21.

La présence du Saint-Esprit dans le croyant a aussi comme conséquence une marche et une conduite chrétiennes dans la lumière qui elle aussi, produit le fruit visible du Saint-Esprit (Eph5. 9: « car la lumière produit toute sorte de bonté, de droiture et de vérité »).

6 - La révélation de l'Eglise comme une épouse (Chap.5)

Paul établit un parallèle constant entre les rapports que doivent entretenir maris et femmes dans le cadre du mariage, institution voulue de Dieu, et ceux que Christ entretient avec son Eglise. Et c'est sans ambiguïté qu'il dit au verset 32: "Il y a une grande vérité cachée dans ce passage (il fait référence au verset précédent). Je dit moi, qu'il se rapporte au Christ et à l'Eglise".

Cette métaphore annonce l'avenir. Lors du retour de Jésus-Christ, l'Eglise sera présentée à l'époux comme une épouse pure, glorieuse et sans tâche.

En attendant, les enfants de Dieu doivent croître dans la ressemblance avec lui: l'épouse ne doit pas seulement attendre l'époux, elle doit aussi se

DE LA DESOLATION

préparer pour ce jour-là.

7 – La révélation de l’Eglise comme une armée de combattants
(Chap. 6):

Paul dit que nous luttons contre les esprits méchants dans les lieux célestes.

C’est un combat spirituel où les armes utilisées ne sont pas charnelles (2Cor 10: 3 à 5) même si la parole de Dieu parle d’épées, de boucliers etc., et même si ce combat se matérialise avec certaines conséquences pour les corps humains et pas seulement pour les âmes et les esprits.

C’est toujours sur le plan spirituel, dans le domaine des formes que les choses se passent.

Nous apprenons par ailleurs qu’il y a des niveaux hiérarchiques dans ce combat.

Paul commence par citer les “dominations” pour terminer par les “esprits méchants”.

On peut en effet penser à une progression révélatrice de niveaux d’influence dans ce monde spirituel des ténèbres. De même qu’il existe certainement une hiérarchisation des anges qui sont au service de notre Dieu Souverain.

Il n’est pas possible d’envisager une lecture de ce chapitre sans plonger en même temps dans l’univers angélique de notre Dieu. C’est même salutaire à une saine compréhension du combat spirituel.

Ainsi, il existe des Archanges: Ce sont de puissants combattants ou chefs dans l’armée de Dieu ; ils peuvent être établis comme protecteurs de tout un pays ou territoire.

Il existe des Séraphins et des Chérubins qui exercent un ministère dans le ciel ou dans la présence de Dieu:

Les Séraphins sont des êtres flamboyants composés de feu ; ils se tiennent près du trône de Dieu et ont souvent comme fonction non seulement de proclamer la gloire de Dieu mais aussi de purifier des choses avec le feu (Esaïe 6) ; et lors de l’ouverture du septième sceau (Apocalypse 8), ce sont eux qui seront chargés de verser le feu de l’autel sur la terre. Les Chérubins sont, non comme des bébés mignons ainsi que le laisserait penser l’imagerie populaire (le terme « petit chérubin » est ainsi souvent employé à tort pour désigner un être petit et mignon), mais sont plutôt des êtres hybrides c’est-à-dire avec des traits humains et des traits animaux et

sont remplis d'yeux (capacité de voir); en Hébreux, la signification de leur nom laisse entendre qu'ils sont capables d'une grande compréhension (connaissance ou sagesse) ; leur fonction est généralement de manifester la présence de Dieu, de proclamer sa gloire et d'être les porteurs de son trône. Il est souvent parlé d'eux comme des « êtres vivants » (Ezéchiel 1: 5... et Apocalypse 4: 6-9)

Il existe enfin de nombreux anges qui généralement se manifestent sous une forme humaine et sont appelés à exercer un ministère envers ceux qui doivent hériter du salut: Hébreux 1: 14 (protègent ou délivrent le peuple de Dieu et même ceux qui ne le connaissent pas encore).

De même, il existe un royaume de ténèbres dans lequel on trouve:

- Des dominations et autorités qui sont parfois responsables de la formation des grands courants de pensée souvent déterminants dans la formulation de choix de société (systèmes politiques, économiques, et sociaux) dans diverses parties du monde ; c'est pourquoi il nous est dit de prier pour les autorités: 1 tim2: 1 à 3; Jérémie 29: 7.

- Par ailleurs, il existe des principautés chargées d'influencer des régions ou pays et même des villes.

En Daniel 10, Daniel prie trois semaines au bout desquelles un ange vient lui dire:

“ Tes prières ont été entendues dès le premier jour, mais le chef du royaume de Perse m'a résisté 21 jours...Et MICHAËL l'un des principaux chefs est venu à mon secours.”

Au verset 20, l'ange lui dit: “ Je m'en retourne pour combattre le chef de Perse.

Il est bien évident qu'il ne s'agit pas ici de souverains terrestres mais de principautés spirituelles qui contrôlent ces régions ; et ce passage nous montre l'équivalence de niveau ou degré qui existe dans ce conflit: cette principauté diabolique confronte l'un des plus puissants princes du royaume de Dieu , à savoir l'Archange MICHAËL que l'ange décrit au verset 13 comme l'un des principaux chefs; puis à la fin du verset 21, comme l'Ange assigné à la nation d'Israël pour être son protecteur .

- puis viennent les démons ou esprits méchants responsables de nombre de tourments à l'encontre des hommes.

A LA RESTAURATION

Il est un passage dans l'ancien testament qui illustre pour moi cet affrontement entre les puissances spirituelles opposées avec à la clé, de puissantes et merveilleuses répercussions dans le domaine matériel.

Il s'agit du livre des Juges au chapitre 5 qui relate l'éclatante victoire remportée par l'armée des enfants d'Israël à la suite de la prophétesse Débora contre le roi de Canaan.

On sent dès le début la puissance de l'onction pour le combat qui repose sur Débora et sa conscience de la présence du Dieu vivant lui-même dans ce combat (V 1 à 5). Puis un parallèle s'établit entre le combat mené sur la terre et celui livré dans les cieux (V 20 et 23).

Le but du serpent c'est de détruire, falsifier ou contrefaire l'une ou l'autre de ces lampes données à l'Eglise, afin d'en altérer la clarté pour que le corps des croyants soit coupé de la source de sa force c'est à dire sa tête: le vrai gouvernement de Dieu.

L'esprit des Nicolaïtes assimilé à ce type de ravisseur, représente ainsi de faux dirigeants qui désirent régner et exercer leur autorité sur l'Eglise en injectant leur venin.

C'est un esprit qui a déjà fait plusieurs tentatives dans le passé et ce, dès les premiers jours de l'Eglise.

En Actes 20 (17 à 31), Paul s'adressant aux anciens d'Ephèse leur dit: «vous savez que je ne vous ai rien caché de ce qui vous était utile prenez donc garde à vous-mêmes et à tout le troupeau sur lequel le Saint-esprit vous a établis évêques, pour paître l'Eglise du Seigneur qu'il s'est acquise par son propre sang. **Je sais qu'il s'introduira parmi vous après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses pour entraîner les disciples après eux.** Veillez donc ».

On peut dire que les 7 "lampes" ont subies à un moment où à un autre, des attaques virulentes de la part de l'ennemi:

- Ainsi en a-t-il été lorsque Paul a tenté d'exposer aux éphésiens le mystère de Dieu (1) révélé en Jésus-Christ (Actes 19: 8-9); il est dit

« quelques unsdécriaient devant la multitude la voie du Seigneur ».

- La lampe concernant l'unification des croyants juifs et non juifs en Christ. (2) a elle aussi fait l'objet de nombreuses attaques et non des moindres: le problème s'était déjà posé à l'assemblée de Jérusalem.

Actes 15: " Alors quelques uns du parti des pharisiens, qui avaient cru se levèrent en disant qu'il fallait circoncire les païens et exiger l'observation de la loi de Moïse. Les Apôtres et les anciens se réunirent pour examiner cette affaire."

L'apôtre Pierre a du intervenir:

" Hommes frères vous savez que Dieu m'a choisi pour annoncer la bonne nouvelle à ceux qui ne sont pas juifs, afin qu'ils l'entendent et qu'ils croient. Et Dieu qui connaît le coeur des humains a attesté qu'il les accueillait en leur donnant le Saint-Esprit aussi bien qu'à nous. Il n'a fait aucune différence entre eux et nous: Il a purifié leur coeur parce qu'ils ont cru.....nous croyons que nous sommes sauvés par la grâce du Seigneur Jésus de la même manière qu'eux."

Puis les Apôtres et les anciens durent envoyer une lettre aux croyants non juifs pour les rassurer:

(V 24 à 29) « Nous avons appris que des gens venus de chez nous vous ont troublés et inquiétés par leurs paroles. Nous ne leur avons donné aucun ordre à ce sujet.En effet, le Saint-Esprit et nous-mêmes avons décidé de ne vous imposer aucun fardeau en dehors des devoirs suivants qui sont indispensablesVous agirez bien en évitant tout cela ».

Il serait erroné de croire que l'action de cet esprit se circonscrit à cette période de l'église primitive. En réalité, il n'a cessé de se manifester en empruntant une forme ou une autre.

Ainsi, je me souviens d'un fait survenu dans les premières années de ma nouvelle vie en Christ. La résidence universitaire où je vivais fut visitée par un groupe de personnes venues parler de Dieu. Je leur ouvris ma porte toute heureuse de pouvoir discuter avec des gens partageant la même foi. Nous sommes arrivés à un point dans la discussion où je dus leur donner mon témoignage de conversion. A l'issue de mon récit ils ont manifesté leur joie de me savoir passer des ténèbres à la lumière en me disant qu'il manquait toutefois quelque chose à la perfection de mon salut:

À savoir l'observation du sabbat et de diverses règles mentionnées dans le

livre du lévitique.

Cela se passe de commentaire !

D'autres formes peuvent être empruntées par cet esprit, même dans nos églises connues pour être « politiquement ou spirituellement » correctes. C'est un esprit religieux qui cherche à altérer la simplicité de l'Évangile en la remplaçant par un programme pharisaïque fait de règles et d'ordonnances bien ficelées mais sans puissance aucune pour le salut.

- Il en a été de même en ce qui concerne la lampe symbolisant la révélation de l'Église comme un Corps puissant dont Jésus est la tête (3). Rappelons-nous par ailleurs que cette lampe met en évidence la puissance et l'autorité du nom de Jésus. Or, Actes 19 nous relate un épisode dans la vie de l'église d'Ephèse où l'ennemi a essayé de contrefaire cette puissance et cette autorité bien qu'ayant essuyé un échec cuisant.

Il est dit: *“ Et Dieu faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul Quelques exorcistes juifs ambulants essayerent d'invoquer sur ceux qui avaient des esprits malins le nom du Seigneur Jésus en disant: je vous conjure par Jésus que Paul prêche ! Ceux qui faisaient cela étaient sept fils de Scéva, l'un des principaux chefs religieux. L'esprit malin leur répondit: je connais Jésus, et je sais qui est Paul ; mais vous qui est vous ? Et l'homme dans lequel était l'esprit malin s'élança sur eux, s'en rendit maître, et les maltraita de telle sorte qu'ils s'enfuirent de cette maison nus et blessés..... ”.*

Une grande caractéristique des faux apôtres est qu'ils n'auront pas de véritable autorité spirituelle. Mais même faussement oints, ils essaieront toujours de contrefaire la vraie autorité.

- L'esprit des Nicolaïtes s'attaque à la structure du Corps de Christ (4) en créant des subalternes plutôt que des frères et soeurs:

Les faux dirigeants essaieront toujours de se placer au dessus du Corps de Christ en usurpant une position dans l'Église qui appartient au Saint-Esprit, alors que Paul dit expressément que les ministères donnés à

l'Eglise sont là pour servir à l'édification du Corps de Christ, afin que celui-ci parvienne à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu. Au lieu de cela, l'église sous contrôle du Nicolaïsme, est confrontée à une forme de domination manipulatrice qui se recommande elle-même. Ainsi, contrairement à la volonté de Dieu, les chrétiens ne peuvent jamais parvenir à l'état d'hommes faits, à la mesure de la stature parfaite de Christ, ils sont comme des enfants flottants et emportés à tous vents de doctrine par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction (Eph4); apprenant toujours sans jamais parvenir à la connaissance de la vérité (2 Timothée 3: 7).

De nombreux ravisseurs du troupeau de Dieu cherchent ainsi à maintenir chez les brebis un état de dépendance permanente à leur égard. Agissant en véritables gourous qui en ont l'art et la manière, ils réussissent à s'approprier le discipolat et l'adoration du peuple de Dieu en les détournant de leur destination originelle, à savoir Christ.

Quand des chrétiens commencent à parler beaucoup plus de la puissance de leurs dirigeants que de l'intervention de Dieu dans la manifestation de dons de puissance (guérisons, miracle), il y a lieu de s'inquiéter.

- L'ennemi ne peut supporter la manifestation de notre nouvelle nature d'enfants de lumière (5)

L'esprit des Nicolaïtes s'est à ce propos attaqué à Paul et à l'Eglise d'Ephèse.

Comme nous le savons l'esprit de religiosité était très présent dans la ville d'Ephèse car cette ville était le centre religieux de l'Asie occidentale. Trois sanctuaires dédiés à la déesse Diane (l'Artémis des Grecs) y furent construits car elle y était très adorée.

Néanmoins, Paul put y poser les fondations de la plus solide église chrétienne du premier siècle.

Son ministère y fut si efficace, qu'un assez grand nombre de ceux qui avaient pratiqué la sorcellerie apportèrent leurs livres et les brûlèrent *devant tous*: " Actes 19: 19 ".

Le culte de Diane diminua jusqu'à ce que Démétrius, un orfèvre suscite une émeute contre Paul (Actes 19: 24, 38). Paul écrivant aux éphésiens leur dit: " Autrefois vous étiez ténèbres, maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Marchez comme des enfants de lumière; Ne prenez point

A LA RESTAURATION

part aux oeuvres infructueuses des ténèbres; mais plutôt condamnez-les. (Eph 5: 8 et 11). L'esprit des Nicolaïtes sévit là où il y a le mensonge et le compromis avec le péché ainsi que la dissimulation.

Il fera tout pour empêcher les brebis de revêtir l'homme nouveau créé selon Dieu. Ce faisant, son action sera empreint de subtilité à un point tel qu'il pourra être difficile de la discerner.

C'est cet esprit qui pousse parfois les enfants de Dieu à revêtir un vêtement de propre justice à la place de celui créé par Dieu lui-même pour couvrir leur pêché.

Après qu'Adam et Eve eurent cédé aux sollicitations du serpent (représentant l'ennemi), ils reconnurent qu'ils étaient nus. Et pour couvrir leur nudité, ils se firent des ceintures avec des feuilles de figuier. Quand Dieu les a appelés ils ont essayé de se dissimuler à sa vue, puis ont tenté de se renvoyer la responsabilité de la désobéissance. Et nous voyons au verset 21 du chapitre 3 du livre de la Genèse, que Dieu a du remplacer les vêtements fabriqués par Adam et Eve, par des vêtements de peaux de bêtes. C'était le premier sacrifice à l'aube de l'humanité: Un animal venait d'être sacrifié dans le but de couvrir les conséquences de la désobéissance. Dieu n'a pas couvert de son approbation les vêtements fabriqués par Adam et Eve.

C'est à mon sens une image qui préfigurait que rien dans les efforts de l'homme pour couvrir le péché ne pourrait satisfaire la justice de Dieu. Il a lui-même pourvu pour le sacrifice d'expiation en donnant Jésus. Il est et restera Jehova-Jireh.

- L'ennemi lance dans ces temps de la fin, une attaque en règle contre le chandelier qui symbolise l'union de Christ avec son épouse: l'Eglise (6). Son but en cela est de retarder, voire si possible faire échouer la préparation de l'épouse, étant entendu que seule l'épouse qui se sera parée pourra entrer dans la noce: Apocalypse 19: 6 à 8: *".....Voici ce qui était dit: "Alléluia ! Louez le Seigneur ! Car le Seigneur notre Dieu tout-puissant, a établi son règne ! Réjouissons-nous et soyons heureux, rendons-lui gloire ! Car le moment des noces de l'agneau est arrivé, et son épouse s'est préparée. On lui a donné un vêtement fait*

d'un fin tissu de lin, brillant et pur. (Le tissu de lin représente les actions justes du peuple de Dieu.)”

Eph 5: 27: “....*Afin de faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tâche ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible* “.

Et pour servir son but, l'ennemi ne ménage pas ses efforts. C'est ainsi qu'il multiplie sans cesse les assauts contre cette institution divine qu'est le mariage.

Je suis sûre que nous sommes nombreux à être inquiets devant la fragilité actuelle de cette institution.

Ces dernières années plus que jamais dans le monde, on a entendu parler de dissolution du lien du mariage par divorce. Et l'Eglise du Seigneur n'a malheureusement pas été épargnée.

Je suis loin de penser que les chrétiens qui divorcent sont des chrétiens mal affermis dans la parole de Dieu ou autres théories avancées par des frères et soeurs bien-pensant ; je pense plutôt que ce sont des couples dont l'ennemi a réussi à piller et voler l'espérance qui s'attache à leur appel.

L'ennemi est en train de cribler les couples chrétiens et particulièrement ceux sur lesquels se trouve parfois un appel particulier du Seigneur. Ainsi beaucoup d'appels ont déjà connu ce qu'il est convenu d'appeler un avortement spirituel avant même d'avoir vu le jour et nous devons être vigilants sur le regard et l'appréciation que nous portons sur les couples mis à mal par l'ennemi, car il y a là un véritable enjeu dont l'issue dépend d'une gestion appropriée de la crise conjugale mais aussi et surtout, de la couverture spirituelle apportée par l'église locale.

Autre chose qu'il me paraît important de souligner pour bien saisir l'ampleur de cet enjeu, c'est que d'une façon ou d'une autre, nous sommes soumis aux influences d'esprits territoriaux qui « cherchent à soumettre les pensées afin de façonner des mentalités pour gagner des générations » ; c'est d'ailleurs pour cela que Paul nous exhorte à renverser les raisonnements et les hauteurs qui s'élèvent contre la connaissance de Dieu et à **amener toute pensée captive à l'obéissance de Christ.**

Donc à propos de l'influence de ces esprits territoriaux, il faut savoir que ce sont des esprits directeurs qui influencent le caractère des habitants d'un territoire donné. Et j'ai fait à ce sujet une expérience qui m'a

A LA RESTAURATION

fortement interpellée.

J'habite une petite commune d'un peu plus de 5 000 habitants où il est très facile de nouer des contacts avec les gens. Aussi, certains habitants de cette ville nous connaissent et savent que nous sommes chrétiens ; et ne travaillant pas à l'extérieur, j'ai eu l'occasion de parler en particulier à beaucoup de femmes de cette commune, du royaume de Dieu.

Ces quatre dernières années, beaucoup d'entre elles ont été touchées par le divorce et j'ai pu toucher et comprendre la profondeur du drame vécu par certaines. Cela a été une occasion de témoignage mais aussi une occasion de laisser le Seigneur manifester à ces femmes sa compassion et sa consolation. Ainsi, je m'étais en particulier rapproché d'une de ces femmes ce qui en soi relevait du miracle car notre première rencontre s'était faite dans une collision frontale.

A l'époque je me retrouvais régulièrement le mardi ou le jeudi après-midi avec des femmes de la commune pour de menus travaux de couture en vue de réaliser des effets à vendre dans le cadre du Téléthon. Je me suis d'ailleurs demandé au début ce que je faisais là car je ne sais pas bien coudre et les autres avaient l'air de vraies professionnelles. Elles s'en sont d'ailleurs aperçues mais tenaient néanmoins à ma présence. J'ai consenti donc à y aller en me disant que je trouverais peut-être bien l'occasion de parler de ma passion. Et cela n'a pas tardé. Dès le premier jour, j'ai eu une perche tendue pour parler de Jésus-Christ: elles étaient en train de parler de leurs angoisses quant à l'arrivée de l'an 2000 et ce, à cause de prétendues prédictions de Nostradamus! Bref, j'ai pu parler du point de vue de la Bible devant cet auditoire informel. J'ai senti la présence du seigneur et de ses anges ce jour-là. Il y eut de nombreuses réactions qui m'ont permis d'étayer puis de donner mon témoignage de conversion. L'opposition est venue de cette femme donc, qui passait par le divorce et qui de ce fait était complètement révoltée contre "la religion". Deux jours plus tard cependant, elle prenait rendez-vous pour passer à la maison: elle avait été profondément ébranlée et voulait savoir comment je faisais pour croire en Dieu malgré toute la souffrance du monde. Et le jour venu, à la fin du moment passé, elle me demandait de prier le Seigneur pour elle afin qu'elle ne sombre pas dans la folie à cause de sa douleur. Quelques jours plus tard, elle me disait avoir ressenti la main de Dieu sur son âme ainsi que sur son corps: elle devait passer par une opération et cela s'est bien

passé malgré ses craintes.

Cette femme n'a jamais voulu que je prie pour la restauration de son mariage car disait-elle il y avait trop d'amertume dans son coeur et elle se sentait juste capable de vouloir être reconstruite pour elle-même .Pourtant, je croyais Dieu capable d'aller plus loin que les capacités de son propre coeur.

Durant la même période, les nouvelles de divorces et de séparations se répandaient dans la commune comme une traînée de poudre et j'allais de surprises en surprises. Et sans que je me rende vraiment compte, ma force et ma volonté de lutter contre ce fléau en le dénonçant comme tel, allait en s'amenuisant. C'était au point où je finissais par penser comme beaucoup dans le monde qu'il valait mieux que ces couples divorcent au lieu de se déchirer aux yeux de leurs enfants. Parallèlement mon intervention auprès de cette femme a commencé à changer de forme dans le sens où je commençai à l'aider juridiquement dans son divorce. Ayant une formation notariale, j'ai commencé à la conseiller au sujet de la convention de divorce et de la préservation de ses droits dans le cadre de la liquidation de son régime matrimonial. Ce qui en soi n'était pas une mauvaise chose car elle avait véritablement besoin d'aide à ce sujet pour voir clair. Cependant, d'un autre côté, ce conseil strictement juridique avec tout ce qu'il comportait comme comportement procédurier commençait à prendre le pas sur l'aide spirituelle que je lui avais apportée jusque-là et nous avons fini par ne presque plus nous voir que pour parler de la procédure de divorce. Parallèlement je commençais à être attaquée dans mon couple et à me sentir mal placée pour continuer à lui parler du plan de Dieu et de sa puissance pour établir et restaurer le couple. Puis un jour, le Seigneur m'a fait voir et réaliser que le "divorce" était un esprit directeur à l'oeuvre dans cette ville et que cet esprit était en train de m'influencer. Il fallait que je me ressaisisse et que je le combatte sinon il finirait par avoir mon couple. J'avais joué sur son territoire et il contre-attaquait sournoisement. Il faut que les oeuvres de l'ennemi soient dénoncées pour ce qu'elles sont en réalité: le divorce n'est pas le plan de Dieu pour le couple. Et si parfois il apparaît comme la seule solution possible humainement, c'est une fatalité. Je connais des personnes dont le mariage n'a pas démarré sous les meilleurs auspices et pour lesquelles le doute est permis quant à savoir si c'était réellement la volonté de Dieu. Cependant, il est une chose dont je

A LA RESTAURATION

suis sûre c'est que Dieu est le réparateur des brèches. Il est le seul capable de restaurer ce qui est à l'état de cendres ou même de faire renaître de doux sentiments là ils ont disparu. J'ai connu un couple qui était au bord du divorce quand tout à-coup Jésus est entré dans leur vie et a restauré peu à peu tous les détails d'une vie qui était partie en lambeaux. Je connais un autre couple qui avait connu le divorce. Puis la femme s'est convertie ; et encadré par des prières d'intercession, le couple s'est reformé: ils se sont remariés. Et dernièrement, j'ai appris que le mari s'était tourné vers le Seigneur après des années d'intercession de la femme et d'autres frères et soeurs pour le salut de son âme.

Malheureusement je connais aussi de nombreux couples au sein du peuple de Dieu qui ayant connu le divorce n'ont pu voir cet heureux dénouement.

Tout aussi triste sinon plus, j'ai aussi entendu parler de véritables serviteurs de Dieu qui attaqués dans leur couple finissaient aussi par être victimes de cet esprit de divorce et leur ministère en prend un sérieux coup d'autant plus que ce sont très souvent des serviteurs efficaces dans le service. Ce faisant, l'ennemi cherche à affaiblir l'impact de l'Eglise comme lumière dans un monde plus que jamais en péril.

Le but de l'ennemi en attaquant ainsi le mariage, c'est aussi de détruire l'un des fondement essentiels de l'Eglise: la famille.

Le voleur vient régulièrement voler et détruire cette merveilleuse lampe que Dieu veut faire brûler dans son Eglise.

Pour cela il ne se contente pas de détruire les couples, il s'emploie également à empêcher leur formation.

Quand nous vivions à l'Est, j'étais responsable d'un des groupes d'intercession de l'église où nous nous réunissions. Et lors d'une de nos réunions, notre groupe avait reçu que l'ennemi voulait miner à la base la force et l'énergie de l'église en volant (c'est-à-dire en interceptant) des bénédictions concernant le mariage accordées par le Seigneur à des soeurs.

Je peux affirmer qu'il en est de même pour beaucoup d'autres églises dans le corps de Christ où les soeurs finissent par sombrer dans le découragement et perdre de vue l'espérance qui est attachée à leur appel.

Les femmes sont souvent les forces vives d'une église: quand il faut intercéder, soutenir ou encourager une personne, elles sont souvent là.

Les hommes le font aussi ; cependant je crois que les femmes ont quelque chose de spécial dans ce service. Aussi, je vous laisse deviner ce qui peut arriver quand celles qui encouragent sont elles-mêmes découragées.

Proverbes 18: 14 dit: “L’esprit de l’homme le soutient dans la maladie; mais l’esprit abattu, qui le relèvera?”

Et Proverbes 17: 22 dit: “Un coeur joyeux est un bon remède, mais un esprit abattu dessèche les os “.

Et parfois, quand les bénédictions concernant le mariage sont volées, l’église a du mal à entrer en possession de tout son héritage : il ne faut pas oublier qu’en plus du fait d’être sauvés nous avons en réserve dans les lieux célestes de merveilleuses bénédictions en Jésus-Christ .

Une des plus récentes attaques de l’ennemi envers ce chandelier symbolisant l’union de Christ avec son épouse l’Eglise, a consisté à viser l’institution du mariage en elle-même.

Il faut savoir que notre droit Français tire la majeure partie de sa substance du droit Romain.

Or, les Jurisconsultes romains disaient du mariage qu’il était “ *divini et humani juris communicatio* ” ce qui signifie qu’ils le considéraient comme une institution divine autant qu’humaine.

Ainsi, Portalis, l’un des rédacteurs du Code civil a défini le mariage comme étant “la société de **l’homme et de la femme** qui s’unissent pour perpétuer leur espèce, s’aider par des secours mutuels à porter le poids de la vie et partager leur commune destinée”.

Cette définition à mon sens, s’inspire du texte de Genèse 2: 18 où L’Eternel Dieu dit: « il n’est pas bon que l’homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui ». Et plus loin, nous voyons que c’est une femme qui fut créée à partir d’une côte de l’homme pour lui être présentée en tant que telle.

Et au verset 24, il est dit:” c’est pourquoi l’homme quittera son père et sa mère et s’attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair”.

Ces textes qui fondent la base de l’institution du mariage laissent entrevoir que l’un des caractères de cette institution est d’être une “conjonction des sexes”: à savoir l’union d’un homme et d’une femme. D’ailleurs une certaine jurisprudence sociale (jugement de tribunaux) datant de 1989 se fondant sur les termes de l’article 144 du code civil, avait refusé

A LA RESTAURATION

d'assimiler le concubinage homosexuel à la vie maritale.

Mais depuis, les choses ont bien changé. Le paysage législatif et réglementaire de la France est en pleine évolution et on s'éloigne de plus en plus des sources judéo-chrétiennes qui ont inspiré la formulation des grands principes de notre droit Français. Des lois ou décrets qu'on n'aurait pu imaginer voir s'appliquer un jour, sont en train de faire leur apparition, salués d'ailleurs par une partie non négligeable d'une population qui a perdu tout repère.

Je me rends compte que ces grands principes du droit auxquels la France est longtemps restée attachée sont grignotés chaque jour un peu plus. C'est d'autant plus terrible que ces lois sont appelées à régir notre vie en ce sens qu'elles nous sont opposables dès leur promulgation et leur publication.

C'est vrai que par rapport à d'autres pays, certaines valeurs sont encore préservées en France.

Il existe ainsi, des pays où le mariage civil des homosexuels est légal ainsi que la possibilité pour ces derniers d'adopter des enfants. Il y a des années, nous aurions pu penser ne jamais voir ces choses en France mais rien n'est moins sûr à moins d'une intervention divine en réponse à la prière.

Nous en avons pour preuve une percée non négligeable en ce domaine: Il s'agit du PACS (Pacte civil de solidarité): une sorte d'ersatz du mariage.

J'ai lu dans un magazine propre à la profession notariale, un article publié par un éminent notaire qui disait à peu près ceci: *“Personne ne sera dupe. La loi du 15 novembre 1999 relative au PACS. est plus symbolique que réaliste. Elle est l'aboutissement d'une volonté politique de reconnaître plus spécialement aux couples homosexuels qui ne peuvent pas se marier, un statut juridique et une place sociale (JCP - La Semaine Juridique Notariale et Immobilière - 3 Mars 2000).* Voilà qui est dit : un monument intouchable a été destitué et un symbole a vu le jour, s'ancrant fortement dans les mentalités par la force d'une loi !

Plus loin cet article dit, *“La légitimité politique de cette intention ne semble pas contestable.*

Et de toute façon, ceux qui la contestent n'auront probablement pas beaucoup de succès. L'évolution libérale du droit de la famille est

inscrite dans un mouvement amorcé depuis bien longtemps, et on ne voit pas pour l'heure ce qui pourrait le freiner”.

Voilà exposé un des procédés utilisés par l'ennemi pour saper un des éléments fondamentaux de l'harmonie divine prévu pour un développement cohérent et équilibré de la société.

Ceci devrait nous interpellé et donc nous pousser plus que jamais à maintenir la pression dans la prière afin que le souffle qui inspire nos autorités ne vienne pas du quartier général du diable. Plus que jamais l'Eglise a besoin d'être au clair par rapport à ce chandelier. Je suis inquiète que l'ennemi ne réussisse à maintenir à cet égard un état de compromis dans certains segments du Corps de Christ.

Etant abonnée sur le net à un magazine chrétien d'information, je reçois régulièrement par voie de courrier électronique des nouvelles de ce qui se passe dans le monde chrétien et je dois avouer que je vais parfois de surprises en stupéfaction ; mais rien dans ces réactions n'a pu égaler ce que j'ai ressenti dernièrement en lisant un des titres intitulé : « **Les Eglises P... publient un texte favorable à l'admission de pasteurs homosexuels** ». (Il est utile de préciser que malgré le libellé de ce titre, je ne crois pas qu'il s'agisse ici de la totalité des églises faisant partie de la fédération concernée).

Je dois dire que j'ai beaucoup hésité, par pudeur, avant de citer ici la dénomination de ces églises, mais vu qu'il s'agit d'un article publié à l'origine par le journal « le Monde », je considère que la mention de cet article ne devrait nullement gêner les auteurs puisque la chose est publique et l'information déjà accessible à tous.

Cet article disait en substance: « ...les églises P..... et de France doivent rendre public, vendredi 25 octobre, un document intitulé **Eglise et homosexualité** qui est le prélude à une décision sur l'admission au ministère pastoral de candidats revendiquant leur homosexualité et la célébration éventuelle de bénédictions de couples homosexuels ».

Ce même article commençait en disant: « l'orientation sexuelle n'est pas un argument de refus.. ».

Je n'en citerai pas plus de cet article car son contenu est tristement

A LA RESTAURATION

dégradant pour cette fraction du peuple de Dieu à qui nous devons la restauration du chandelier du Salut par grâce.

Bien évidemment, si nous nous plaçons strictement dans le cadre des critères d'embauche propres au monde du travail, l'argument cité tient la route car de nos jours notre pays est doté d'un arsenal juridique qui permet de réprimer certaines de discriminations à l'embauche qui ne seraient pas basées sur les compétences du candidat.

La question qui s'impose alors est celle de savoir si le ministère pastoral peut être perçu de la même façon que les autres métiers du monde du travail ?

C'est vrai que par certains endroits on pourrait l'assimiler à tout autre métier ; cependant si c'est le cas, c'en est un qui a ses règles propres basées sur la Parole de Dieu et ne dépendrait donc pas à certains égards d'un système de codification laïque. Dans ce cadre-là, le lien de subordination juridique lie l'employé à son patron qui est Dieu ; il existe une charte et un règlement intérieur tout autre que dans le monde courant du travail.

S'il arrivait que l'employé soit démis de ses fonctions, il serait intéressant de savoir quels arguments de droit seraient utilisés pour sa défense, devant quelles juridictions, et sur quelles bases juridiques cette juridiction se fonderait t elle pour prononcer sa décision ?

Le pasteur l'est-il par un appel de Dieu ou par la volonté des hommes ou encore parce que c'est un métier qui permet de gagner honnêtement sa vie ?

Voilà des questions dont la réponse déterminerait à coup sûr la perception que l'on peut avoir de ce ministère.

Pour ma part je crois qu'il s'agit d'un ministère qui a ses règles propres basées sur la parole de Dieu, et comme tout travail est justifié par un besoin exprimé, ce ministère est un service qui tire sa source d'une nécessité spirituelle.

Une des bases spirituelles de ce « métier » vient des recommandations de Paul à Timothée:

1 Timothée 3: 1-2: « Voici une parole certaine: si quelqu'un souhaite la fonction de dirigeant dans l'Eglise, il désire une belle tâche. Il faut qu'un dirigeant d'église soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, ..., capable d'enseigner... » : Ainsi la capacité d'enseigner n'est pas le seul

critère qui fonde les compétences propres à ce « métier ».

Et si l'apôtre Paul ne dit pas que le dirigeant ne doit pas être homosexuel c'est que cela ne peut même pas effleurer son esprit car il a des idées bien précises à ce sujet. C'est ainsi que dans sa lettre aux Romains, il explique que c'est un péché qui justifie la manifestation de la colère et du jugement de Dieu (V26) : «leurs femmes elles-mêmes changent les relations naturelles en relation contre nature. De même les hommes abandonnent les relations naturelles avec la femme et brûlent de désir les uns pour les autres. Les hommes commettent des actions honteuses les uns avec les autres et reçoivent ainsi eux-mêmes la punition que méritent leurs égarements ».

Nous retrouvons la même idée exprimée par Jude (V7): « Rappelez-vous Sodome et Gomorrhe et les villes voisines: leurs habitants se sont et ont recherché des relations contre nature ; ils subissent la même punition d'un feu éternel et c'est là un sérieux avertissement donné à tout le monde ».

Je n'ai pas inventé ces textes ils existent ; et dans le nouveau testament ! Car certains semblent penser que Dieu a changé (par rapport aux textes de l'ancien testament: notamment Lévitique 18:22) ; que depuis la venue de Jésus il a changé en se manifestant comme un Dieu d'amour. Il est certes vrai que Dieu est un Dieu d'amour : il aime le pécheur, mais il hait le péché et cela ne changera pas.

Au-delà de sa capacité à enseigner, le dirigeant doit être pour les fidèles un modèle en conduite, en amour, en foi et en pureté.

Quant à la question soulevée de la bénédiction éventuelle de couples homosexuels, je trouve étonnant qu'une église puisse en la matière aller au-delà de l'audace d'un gouvernement laïque.

J'ai lu le livre écrit par Olivier Schrameck intitulé: « Matignon Rive Gauche ».

Cet homme fut sous le précédent gouvernement, le directeur du cabinet du premier ministre qui était alors Lionel Jospin. Il ressort de ce livre que peu de décisions prises sous cette législature-là lui furent étrangères. Et il existe un chapitre qui relate quelque peu la genèse du PACS depuis les balbutiements du projet de loi. Et à un moment, il dit (page 167): « Lionel Jospin donna son feu vert à l'engagement d'un travail interministériel

approfondi sur ce texte, à **la condition qu'il fut renoncé à une cérémonie en mairie**, tout en faisant porter l'accent sur le caractère concret des mesures à prendre... ».

Je sais que je prends des risques dans ce que je dis car il n'est pas de bon ton de nos jours de dénoncer les œuvres des ténèbres et de marcher à contre courant des valeurs véhiculées par le monde: on est tout de suite taxé de légaliste (par les chrétiens) et d'intolérant (par le monde), mais qu'importe il vaut mieux être intolérant et légaliste et être sauvé au travers du feu plutôt qu'être dans la compromission et brûler après avoir soi-même prêché aux autres.

Je ne juge pas les homosexuels mais je juge et dénonce l'homosexualité comme un « péché », au même titre que les autres péchés, qui ne permet donc pas d'hériter le royaume de Dieu. Si la Bible dit la vérité, nous admettons que 1 Corinthiens 6: 9 est plus que clair là-dessus : l'apôtre Paul dit: « ...Ne vous y trompez pas: ni les débauchés, ni les idolâtres,...

ni les homosexuels, ni les voleurs,....n'hériteront le royaume de Dieu ». Pourquoi les homosexuels seraient-ils mieux traités que les autres de la liste ?

Comprenons bien que Dieu accepte et aime toutes ces personnes et ne leur ferme aucunement la porte ; mais il est clair que si un voleur vient à Jésus, il est encouragé à ne plus voler : cela fait partie de sa nouvelle nature ; autrement quelle aura été l'action du Saint-Esprit dans sa vie ?

Si nous acceptons comme normal qu'un voleur venu à Jésus ne devrait plus voler, pourquoi il n'en serait pas de même pour un homosexuel étant donné que l'homosexualité est quelque chose que Dieu condamne aussi? Quand Jésus a pardonné à la femme adultère, il ne lui a pas dit : va, tu peux continuer comme avant, mais plutôt : « va et ne pèche plus » !

J'ai personnellement connu trois homosexuels qui se sont donnés au Seigneur pour être sauvés et ont vu leur vie transformée : deux hommes et une jeune fille qui doit maintenant être une femme.

Les deux hommes étaient déjà transformés par Dieu quand je les ai connus. L'un d'entre eux est aujourd'hui un serviteur de Dieu et marié, dispensant droitement la Parole de vérité en étant lui-même un modèle pour le troupeau sur lequel il est établi pasteur.

La jeune femme, je l'ai rencontrée alors qu'elle était collégienne. J'étais à

l'époque étudiante et pour payer mes études je travaillais dans ce collège comme surveillante d'externat.

Cette jeune fille était tombée amoureuse de moi. Je la trouvais gentille et je l'aimais beaucoup mais je ne me doutais pas alors de la teneur de ses sentiments. Quand je l'ai su, je n'ai pas cessé de l'aimer ; au contraire, je crois qu'à ce moment-là, la grâce de Dieu est tombée sur moi pour permettre à mon cœur de l'aimer au-delà de mon aptitude naturelle après sa déclaration. Et à cause de cette grâce, j'ai pu lui parler de ce que Jésus pensait de la nature de cet amour. Et là elle a été touchée et s'est ouverte à moi sur les souffrances liées à cette homosexualité qui la rongeaient à l'intérieur depuis son enfance. Je lui ai expliqué pourquoi Jésus était venu et lui ai demandé si elle voulait que Dieu l'aide à sortir de son tourment. Nous avons alors prié et elle s'est repenti et a demandé à Jésus de faire d'elle un enfant de Dieu. Après ce jour là, j'ai vu des transformations commencer à s'opérer en elle: c'était un miracle car depuis l'enfance beaucoup de choses l'avaient orientée vers ce choix sexuel jusqu'à son prénom qui était celui d'un garçon. Par la suite, elle a voulu aller à l'église pour être enseignée et grandir en rencontrant d'autres chrétiens; mais n'étant pas majeure, elle a dû demander l'autorisation à ses parents à qui elle n'avait pas encore dit qu'elle était devenue chrétienne. Ceux-ci ont refusé catégoriquement car disaient-ils, elle s'était certainement fait endoctrinée par une secte pour changer ainsi ; à la suite de cela, ils se sont déplacés jusqu'à l'école pour me faire la menace de me dénoncer à l'éducation nationale pour prosélytisme. Puis, j'ai reçu des avertissements de la part de la directrice de l'école et défense m'a été faite de m'approcher de cette élève à l'avenir. Devant tenir compte de cet avertissement, je ne lui ai donc plus parlé de Jésus mais je savais que le Seigneur continuait son travail en elle et quelques temps avant que je ne quitte cette école, elle m'a donné une poésie qu'elle avait écrite où elle parlait de sa rencontre avec Jésus et la joie qu'elle en tirait pour sa vie et le soulagement de se savoir sur le bon chemin (c'est en gros le thème de cette poésie que j'ai toujours avec moi).

Ces témoignages me confortent dans l'idée que même si Dieu aime les homosexuels, il désire les libérer de cela de la même façon qu'il désire nous libérer de ce qui entrave notre marche pour croître dans la conformité au caractère de Christ.

A LA RESTAURATION

Dans les deux articles relatés plus haut, je reconnais un défi lancé au peuple de Dieu par l'enfer.

Et il s'agira pour nous de permettre à ce chandelier de briller dans toute sa force malgré les tentatives de l'adversaire, car l'enjeu en est que plusieurs puissent participer aux noces de l'agneau.

- Pour ce qui est de la révélation concernant le combat spirituel (7), l'ennemi n'a de cesse d'altérer ou d'occulter l'éclat de cette lampe.

Il sait très bien que la lumière met en évidence les oeuvres des ténèbres qui, une fois révélées sont vouées à la destruction (1 Jean 3: 8).

Ainsi, si les enfants de Dieu sont éclairés sur ce qui touche au combat spirituel qui se livre, il aura peu de marge de manoeuvre.

Aussi, une de ses premières attaques sur ce point à l'encontre de l'Eglise a été de persuader le monde et une bonne partie du peuple de Dieu qu'il est inoffensif, voire inexistant.

En effet, certains pensent que Satan ou le diable est un mythe ou pire une histoire de culture.

Je me souviens d'une histoire racontée par une de mes belles soeurs. Après avoir témoigné à une de ses collègues de travail, elle a vu celle-ci s'ouvrir à la Parole de Dieu.

Lors d'un voyage effectué peu de temps après dans un pays d'Afrique avec leurs maris respectifs, cette collègue s'est trouvée très malade et il semblerait que cette maladie ait eu un lien avec les puissances spirituelles démoniaques en place. Ma belle-soeur et son époux, pasteur (qui se trouve être le frère de mon époux), ont commencé à prier.

Ce faisant, cette collègue a commencé à avoir des manifestations étranges signalant une présence de mauvais esprits.

Le mari de cette femme fut très surpris connaissant sa femme pour être une personne parfaitement "normale et équilibrée".

Aussi, il a instamment demandé à mon beau-frère et à ma belle-soeur, de bien vouloir raisonner sa femme en lui expliquant que les démons sont une affaire de culture et de traditions ; que chaque civilisation ayant ses croyances, les démons ne sont pas pour les européens mais plutôt pour les noirs ou Africains qui y croient à cause du vaudou.

Bien naïf comme raisonnement ! Surtout incroyable en une période où les oeuvres des ténèbres sont plus que jamais manifestes en France.

Et pourtant, beaucoup dans le peuple de Dieu ne sont pas loin de tenir le même langage.

Ainsi en est il de la banalisation des films et livres « Harry Potter » : beaucoup de chrétiens ne voient pas le danger qu'il peut y avoir d'exposer leurs enfants à ces films ou livres et invoquent entres autres l'argument que ces livres contiennent et véhiculent des valeurs chrétiennes et qu'il est ridicule de voir le diable partout. Il est vrai que ces films ou livres ne sont pas les premiers à parler de sorciers ou de magie. Ainsi dans les contes d'Andersen ou d'autres, on trouve aussi des histoires de sorcellerie et c'est vrai qu'ils ne sont pas pour autant décriés par les chrétiens. Mais il me semble que ces livres passés dont je ne prends d'ailleurs pas la défense, véhiculaient d'autres valeurs bien assises dans la tradition judéo-chrétienne: ainsi, la sorcière était toujours, dans l'imaginaire des enfants, la vilaine, la méchante et symbolisait le mal ; la symbolique était claire.

Que la base des films ou livres d'Harry Potter se situe dans l'imaginaire et non dans la réalité ne diminue pas son pouvoir de changer les croyances et les valeurs, mais peut affecter plus qu'on ne croie l'esprit, la mémoire et les sentiments. La sorcellerie y est valorisée, exaltée et l'idée de puissance et d'intouchabilité qu'elle véhicule pousse inévitablement à une envie d'identification chez le lecteur ou spectateur, à une période où les enfants sont de plus en plus fragilisés par la dureté du monde.

Non ce n'est pas si inoffensif que cela, car ce sont des pratiques que Dieu condamne formellement dans l'ancien et le nouveau testament : Deutéronome 18v9 à 12 ; Et dans le nouveau testament, la magie se trouve dans la liste des œuvres de la chair. Est-ce qu'on imagine un parent chrétien encourager son enfant à s'adonner consciemment à une des œuvres de la chair, ni un pasteur conseiller la même chose à ses fidèles. Non ! S'ils sont vraiment chrétiens et soucieux de la bonne santé spirituelle de ceux que le Seigneur leur a confié, ils conseilleraient de s'en détourner pour être dirigé plutôt par l'Esprit selon Galates 5: 16 à 25.

Et puis souvenons-nous lorsque Paul a prêché à Ephèse et que les premiers convertis ont reçu le Saint-Esprit qu'ont-ils fait ? (Actes 19 v 18 à 20): Ils ont brûlé tous leurs livres de magie. Je pense qu'ils ont été convaincus par le Saint-Esprit ; alors si le Saint-Esprit n'aime pas cela qui dira que c'est

une chose inoffensive pour la vie spirituelle du chrétien ? Ou alors savons nous mieux que le Saint-Esprit ce qui est bon pour nous. Méfions nous, si nous ne voulons pas que le Saint-Esprit, par la Parole de Dieu, enseigne à nos enfants ce qu'est le bien et le mal aux yeux de Dieu, c'est le monde qui le fera ; or, le monde appelle déjà mal bien, et bien mal.

Si l'ennemi réussit à cacher son existence et son activité, il est clair que rien ne viendra entraver son avancée.

Et c'est ce qui est malheureusement en train d'arriver dans des segments du Corps de Christ où il est déplacé, voire malséant de parler du diable et de son activité malfaisante.

Souvent dans ces endroits, les choses ont l'air de tourner rond ; rien apparemment ne vient enrayer les rouages bien huilés des mécanismes « organisationnels ». Tout a l'air normal aux yeux du monde ;

Et c'est bien là le problème, car bien souvent, il n'y aura malheureusement dans ces lieux aucun signe de vie "surnaturelle" matérialisant la présence d'un Dieu Tout-puissant alors que naturellement comme nous l'avons vu plus haut on passera gentiment l'éponge sur le surnaturel du diable.

Pourtant, nous savons que la Parole de Dieu est une puissance de vie pour le salut de quiconque croit, dans la mesure où elle est prêchée dans toute sa vérité.

Or, la Bible nous avertit clairement sur la nature et l'activité de notre ennemi.

L'une des particularités de l'esprit des Nicolaïtes c'est de voiler le côté tranchant et sans compromis de cette épée qu'est la parole de Dieu ; car là où cette épée à double tranchant est en action, cet esprit ne peut subsister.

C'est en tout cas ce que nous pouvons déduire du message adressé à l'église de Pergame: (Apocalypse 2: 12 à 17) ; là encore Dieu se présente en utilisant une allégorie qui met en évidence l'appel qu'Il veut adresser à cette église :

“Voici ce que dit celui qui a l'épée aiguë, à deux tranchants:

Je sais où tu demeures, je sais que là est le trône de Satan. Tu tiens à mon nom et tu n'a pas renié ma foi.....Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu as là des gens attachés à la doctrine de Bâlaam.....**De même, tu as des gens attachés à la doctrine des Nicolaïtes. Ce que je hais. Repens-toi donc; sinon je viendrai à toi bientôt, et je les**

combattrai avec l'épée de ma bouche “.

Ce qui à Ephèse est resté à l'état d'oeuvres, devient à Pergame une Doctrine. Si Dieu avertit qu'il combatta les Nicolaïtes avec l'épée de sa bouche, c'est dire l'importance de la Parole de Dieu comme arme offensive par excellence pour stopper les vellétés de “conquête” de cet esprit. (Nicolaïsme dérivé des mots “ Nikos” et “Laos” signifie: la conquête du peuple dans le sens de *domination* ainsi que nous l'avons vu au début du chapitre).

Une autre tactique de l'ennemi, c'est non plus d'occulter la révélation de son activité néfaste, mais de l'exagérer en précipitant une partie du peuple de Dieu dans une sorte de paranoïa afin de jeter le discrédit sur l'autorité et la puissance du nom de Jésus et le Corps de Christ.

Ainsi, il y a des chrétiens qui voient les démons partout : dans la rue, dans les frères et soeurs ...

Bref, il faut faire attention à tout, se protéger de tout et de tous.

Et alors on en arrive à s'enfermer dans une sorte de forteresse qui ne ressemble en rien au Rocher des siècles, et la vie du croyant se résume à une suite de rituels superstitieux destinés à chasser le diable de tous les lieux où il se trouve.

J'ai connu des chrétiens qui vivaient comme cela. Ils faisaient pratiquement le vide autour d'eux. Ils ne pouvaient pas témoigner de Jésus-Christ autour d'eux car ceux à qui ils auraient pu parler exhalaient selon eux l'odeur pestilentielle des démons. C'est la suspicion permanente qui tourne à la paranoïa et plonge dans un univers de crainte. Serait-ce là un chrétien à l'image de son maître, celui-là même qui mangeait et marchait avec des pêcheurs parfois tourmentés de démons ?

Non ! Justement il se montrait au milieu d'eux, afin de leur manifester sa compassion et leur donner ainsi une démonstration de la manifestation du royaume de Dieu sur la terre: (Mat 11: 5). Et puis Jésus nous rassure par rapport aux agressions du monde : «Prenez courage, j'ai vaincu le monde » (Jean 16: 33) ; plus loin Jean nous dit : « Vous petits enfants, vous êtes de Dieu et vous les avez vaincus, parce que celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde ».

L'ennemi est en train de retourner contre le peuple de Dieu une arme redoutable donnée par le Seigneur pour équiper son Eglise dans ce combat

A LA RESTAURATION

contre les puissances spirituelles ennemies : le don du discernement des esprits. Je ne crois pas que ce don soit réservé à une élite au sein du peuple de Dieu ; ce n'est d'ailleurs le cas pour aucun des dons que le Seigneur veut bien donner dans sa grâce à ceux qui le lui demandent. Cependant je crois que c'est avec beaucoup de sagesse qu'il doit être utilisé pour être pleinement efficace. Ce qui n'est pas toujours le cas et le Seigneur doit encore beaucoup nous enseigner à ce sujet. J'ai moi-même beaucoup balbutié dans ce domaine et je suis loin d'avoir tout compris mais Dieu est patient et tout disposé à nous enseigner même au travers de nos erreurs pourvu que nous soyons enseignables.

Très tôt dans ma vie spirituelle, j'ai été confrontée au combat spirituel ; d'ailleurs ma vie en Christ a été conçue dans un affrontement spirituel , et par la suite je n'ai pas cessé d'être confrontée à ce genre de situation autour de moi. Et parallèlement je devais faire le constat du développement progressif d'une connaissance surnaturelle des forces spirituelles en présence lors de ces affrontements : une faculté de savoir qu'il y a des esprits à l'oeuvre dans une situation donnée et aussi parfois la faculté de discerner la nature de ces esprits. Croyez-moi ou non, j'ai dû apprendre et j'apprends encore à gérer ce discernement car dans certains cas, une mauvaise compréhension ou une utilisation inopportune des informations reçues dans le cadre du discernement des esprits peut faire plus de mal qu'autre chose autour de soi .

Le discernement des esprits, qui n'est pas seulement la faculté de détecter la présence de démons mais surtout la grâce de voir dans l'invisible, n'est pas une fin en soi. Le but en est la délivrance, ainsi que le discernement de la sagesse de Dieu, des pièges des hommes et des démons, afin que le croyant soit à l'image de Christ.

Ce discernement doit absolument être situé dans son contexte ; étant donné que Satan est le prince de la puissance de l'air, il n'est pas étonnant que l'air ou le monde qui nous entoure soit infesté de démons. Apocalypse 12: 7 à 12: *“Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent, mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la*

terre, et ses anges furent précipités avec lui

.....c'est pourquoi réjouissez-vous cieus, et vous qui habitez dans les cieus. Malheur à la terre et à la mer ! Car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps".

Ce qui est merveilleux c'est que ce même texte nous dit que nous l'avons vaincu (V11).

Il est important que notre lutte contre le diable ne nous détourne pas du but plus élevé que Dieu a pour nous : notre conformité à Christ. C'est ce qui risque d'arriver si nous passons notre temps à voir des esprits mauvais chez les gens ou dans le monde matériel autour de nous.

Je me dis souvent que c'est une grâce que Dieu maintienne une nette séparation entre notre âme et notre esprit et ne nous permette qu'à de rares occasions de voir le monde spirituel des ténèbres.

En ce qui me concerne, ce don de discernement spirituel m'a obligée sans cesse à me repositionner en la grâce et l'amour de Jésus-Christ pour mon propre équilibre et afin de ne pas être déroutée. Ce qui n'a pas toujours été évident. Et en toute honnêteté, je dois dire et cela n'engage que moi, que ce don a souvent été pour moi une source de grande souffrance en même temps que de grande bénédiction dans le sens de Ecclésiaste 1: 18: "beaucoup de sagesse c'est beaucoup de tracas ; qui augmente sa connaissance augmente sa douleur". Dans tous les cas, le vrai don de discernement des esprits est un don équilibré qui permet de reconnaître au moins autant les esprits angéliques au service de notre Dieu que les démons.

Il existe à l'opposé cette fois, une autre tactique de l'ennemi à l'encontre des lumières données sur le combat spirituel : elle consiste à faire croire à une partie du peuple de Dieu pour qui il est bien établi que Satan est l'ennemi numéro un , qu'il est néanmoins lié et ne peut en l'occurrence faire de mal aux enfants de Dieu ; qu'ainsi, une fois devenus enfants de Dieu, les chrétiens ne peuvent avoir de liens spirituels sur leurs vies ; que c'est donc une imposture de parler de délivrance en ce qui concerne les chrétiens ; que c'est un terme à réserver en priorité (pour ne pas dire en exclusivité) à des personnes non encore converties.

Quelle erreur ! Et quelle aubaine pour l'ennemi ! S'il réussit à ce point à

A LA RESTAURATION

nous aveugler, il parviendra certainement à se maintenir en place et à dynamiter une église par la cinquième colonne: son alliée de l'intérieur et de loin la plus efficace.

Une église remplie de chrétiens liés par des démons de diverses sortes et dont la présence est par ailleurs niée par les dirigeants ne peut véritablement entrer en possession de tout son héritage malgré toute sa bonne volonté.

Soyons clair; premièrement, nous ne devons pas ignorer qui est notre ennemi ni comment il agit.

Car que nous le sachions ou pas, que nous le souhaitions ou pas, nous sommes en guerre !

Du moment qu'une personne se tourne vers le Seigneur et est de ce fait transférée du royaume des ténèbres au royaume de la lumière, il devient une cible attaquable pour le diable. C'est pourquoi celui-ci est appelé l'ennemi de nos âmes. Il ne nous aime pas.

Et quand par exemple une personne est attaquée à la suite de sa conversion, ceci constitue une simple réaction de l'ennemi. Car dans ce cas, les hostilités ont préalablement été déclenchées par le royaume de Dieu dans la mesure où la conversion est une déclaration de guerre en bonne et due forme. Il s'agit de piller la maison de l'homme fort (action de guerre et non réaction).

Deuxièmement, nous devons savoir que si nous sommes en guerre, l'issue de cette guerre est déterminée à l'avance. Notre Seigneur Jésus-Christ a remporté la victoire !

Colossiens 2: 15 : « Il a dépouillé les dominations et les autorités, il les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix ».

Troisièmement, nous devons connaître notre position en Christ. Très important, car elle détermine notre capacité à résister au diable et à lui manifester clairement la victoire qui a déjà été remportée pour nous contre lui à la croix par la personne de notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ .

L'une des premières choses qui m'aie été donné de réaliser après ma naissance en Jésus-Christ c'est la puissance et la vertu libératrice et protectrice du sang de Jésus versé à la croix. En disant cela je ne nie pas la vertu salvatrice de ce sang car c'est d'elle que découlent les deux autres.

C'était donc quelques mois après ma conversion. J'étais rentrée en Guadeloupe pendant des vacances universitaires pour être avec ma famille, et j'avais ramené avec moi une camarade martiniquaise qui poursuivait les mêmes études que moi (à l'époque, nous poursuivions une licence de droit à la faculté de la Martinique), elle aussi, chrétienne mais de plus longue date. Il est quelque chose de merveilleux dans le royaume de Dieu que je devais découvrir à cette période-là, c'est le fait que où que l'on soit, le peuple de Dieu forme une véritable famille. C'est quelque chose que je n'aurais pu imaginer ou concevoir auparavant. Et cela illustre bien le fait que Jésus a pu dire selon Marc 10 V 29: " Je vous le dit en vérité, il n'est personne qui, ayant quitté à cause de moi et à cause de la bonne nouvelle, sa maison, ou ses frères ou ses soeurs, ne reçoive au centuple présentement dans ce siècle-ci, des maisons, des frères, des soeurs".

Toujours est-il que quelques jours après notre arrivée en Guadeloupe, nous fûmes invitées à séjourner chez des amis chrétiens (un jeune couple) qui ne me connaissaient pas auparavant et qui savaient juste de moi que je venais de sortir des ténèbres. Nous avons eu de bons moments de partage et la nuit venue, mon amie et moi partagions la même chambre. Au petit matin cette amie me sortit presque de mon sommeil en me demandant ce qui m'arrivait. C'est alors que je m'aperçus que j'étais assise dans le lit les deux mains levées ; et mon amie de m'expliquer que depuis un bon moment , j'étais dans cette position répétant sans cesse : "je l'ai vaincu à cause du sang de l'agneau ". Puis elle me demanda si j'étais allée me coucher avec ce verset en tête. Et moi de m'étonner que cette phrase soit un verset de la Bible. Toujours est-il que ma surprise fut si grande que je me plongeai dans la découverte du contexte de ce verset.

Et je dois dire que ce verset devait apporter une contribution décisive à l'édification de ma foi et me donner une compréhension éclairée de la perfection du sacrifice de Jésus à la croix. Ce qui pour moi était d'une importance capitale dans la mesure où ma vie spirituelle avait été conçue dans un contexte de conflit spirituel intense.

En effet au moment où j'ai rencontré Jésus-Christ, l'ennemi était en train de me détruire. J'étais directement confrontée à des esprits de suicide et de mort. Moi qui aimais la vie, je voyais chaque jour la mort gagner du terrain sans rien pouvoir faire. C'était au point où je sentais physiquement

A LA RESTAURATION

le tourment causé par ces esprits de destruction. Et quand Jésus est entré dans ma vie, la première conscience que j'ai eue de son action a été une libération manifeste de l'emprise de ces démons.

Cette libération était aussi visible par tous ceux qui me côtoyaient à la cité universitaire où je résidais ainsi que pour mes parents. Ceux qui avaient été aux premières loges pour constater mon état de déchéance, l'ont aussi été pour constater mon rétablissement surnaturel. Je me souviens encore de ce jour où celle qui m'a amenée au Seigneur libération de mon âme. C'était en Martinique où je poursuivais mes études, lors d'une évangélisation avec l'Évangéliste Alain Choiquier. Et ce jour là, sans le savoir il relatait ma vie. Le thème de sa prédication c'était en gros l'asservissement exercé par les esprits méchants sur les hommes et la libération apportée par Jésus-Christ grâce à son sacrifice. Je crois que ce jour-là, il a certainement beaucoup parlé du salut et de la vie éternelle. Mais je dois avouer que je n'y ai rien compris sur le moment. Je n'entendais qu'une chose : "Jésus libère". Il me fallait absolument ce Jésus ! Et au bout d'un long combat, il entra dans ma vie pour la transformer entièrement à partir de ce jour-là. Les esprits de destruction avaient lâché prise et les conséquences furent nettement visibles pour tous. Je trouvais tellement extraordinaire de pouvoir me réveiller jour après jour avec cette merveilleuse sensation de liberté qui m'était inconnue ! C'était au point que je me demandais si ce n'était pas un beau rêve.

En outre, pour certains membres de ma famille pour lesquels les visites chez le voyant où guérisseur désenvoûteur étaient comme pour beaucoup d'antillais une nécessité absolue, ma conversion à Jésus-Christ mettait plus que jamais ma vie en danger. Car souvent dans nos îles, pour les gens qui ne connaissent pas (encore) le Dieu vivant, il est tout de même un fait établi que ceux qui se convertissent à Jésus-Christ ne vont plus chez les voyants ou désenvoûteurs. Mais là où l'aveuglement est à son comble c'est qu'ils imaginent parfois ce Jésus non comme il est présenté dans la Bible mais tel qu'il a souvent été présenté par une religion privée de la révélation de ce qui pourrait faire sa force : la religion du petit Jésus.

C'était la raison pour laquelle certains membres de ma famille pensaient que Jésus ne serait pas de taille à lutter contre un retour éventuel de ce qui m'avait asservi. Il y a même une de mes soeurs qui avait dit à ma mère que désormais je serais une cible de choix pour le diable. Eh bien je peux vous

dire que du jour de ma conversion ma mère a réalisé des économies incroyables ! Elle n'a plus jamais éprouvé la nécessité d'aller chez les guérisseurs reconnaissant elle-même la puissance de l'oeuvre de Jésus dans ma vie. Mieux, elle a elle-même donné sa vie à ce merveilleux Sauveur suivie en cela par **beaucoup** d'autres membres de ma famille.

Le contexte de ma conversion étant exposé, on comprend mieux l'importance qu'a revêtu pour moi une compréhension claire de la vertu de ce sang versé à la Croix. Très vite j'ai dû saisir pour moi cette victoire pour me maintenir dans la délivrance. Et le jour où assise dans ce lit j'ai proclamé ce verset que je ne connaissais pas, Dieu m'a fait asseoir dans une position où je me maintiens encore aujourd'hui et où je tiens ferme après avoir tout surmonté (Ephésiens 6: 13) .

Il faut aussi ajouter que depuis ce jour chaque fois que j'ai témoigné de ce que Jésus avait fait dans ma vie, je me suis sentie plus forte dans le sens où j'acquerrais chaque fois plus d'assurance dans la foi (Apocalypse 12: 11: "ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau et à cause de **la parole de leur témoignage**»).

Enfin quatrièmement, il faut savoir que dans ce combat nous ne sommes pas seuls. A nos côtés se trouvent les armées d'anges loyaux envers Dieu, à la fois plus fortes et plus nombreuses que celles de l'ennemi. Nous avons en effet avec nous les deux tiers des anges, un tiers seulement ayant suivi l'ennemi (Apocalypse 12: 3,4: "*Un autre signe parut encore dans le ciel; et voici c'était un grand dragon rougeSa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel, et les jetait sur la terre*").

Nous trouvons une merveilleuse illustration de cette vérité en 2 Rois 6: 16, 17: l'armée Syrienne avait assiégé une ville d'Israël, à la grande consternation du serviteur du prophète Elisée. Pour calmer sa frayeur, Elisée pria pour que les yeux de son serviteur soient ouverts. Il encouragea ensuite son serviteur en lui disant: "**Ne crains pas ! Car ceux qui sont avec nous sont plus nombreux que ceux qui sont avec eux.**" Lorsque le Seigneur ouvrit les yeux du serviteur, il vit ce que voyait Elisée : "**La montagne était pleine de chevaux et de chars de feu qui entouraient Elisée.**"

Ne soyons pas plus conscients du monde spirituel des ténèbres que de

celui du royaume de la lumière.

Et lorsque Dieu nous invite à entrer dans la guerre des étoiles (la lumière contre les ténèbres), c'est que lui-même "l'Etoile du matin", nous y a précédés. Les enfants de Dieu qui vivent dans la lumière, bénéficient d'une protection rapprochée ; mais je veux bien admettre que nous n'en soyons pas toujours conscients.

Et si nous ne voyons pas toujours les anges à nos côtés, certains émissaires des ténèbres les voient.

Je me souviens d'un fait survenu au tout début de ma conversion. Je me trouvais avec un des membres de ma famille qui était connu pour pratiquer la voyance. J'avais entrepris de lui parler du royaume de Dieu afin de le voir changer de camp, quand tout à-coup l'air troublé, il me dit : " mais qui est cet homme immense debout à tes côtés". J'en suis restée éberluée et commençais à croire qu'il délirait avec ses histoires de voyance, quand il m'a demandé si c'était mon protecteur. C'est à ce moment que je compris que Dieu lui avait permis de voir mon ange gardien. Je dois dire qu'à plus d'une reprise le Seigneur a utilisé ce membre de ma famille pour illustrer Sa puissance et les limites de l'action des puissances des ténèbres. Ainsi une fois, j'étais en train de prier en langues à un endroit alors qu'il était présent. Il est venu « m'implorer » d'arrêter, car selon ses dires, j'étais en train d'affaiblir ce qui était en lui (celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde).

Une autre fois, à l'occasion de mon mariage où il se faisait une joie de venir nous honorer mon mari et moi de sa présence, il ne s'est en fin de compte pas montré de toute la soirée. Et les jours suivants quand je le vis, il m'expliqua que ses "esprits", l'avaient empêché de venir pour ne pas être incommodés et malmenés par la multitude de chrétiens qui risquait d'être présent avec leurs anges (la famille de mon mari étant très connue dans le milieu chrétien de la Guadeloupe, de nombreux chrétiens de plusieurs assemblées furent invités à notre mariage). Depuis, il a fait des pas pour venir au Seigneur (notamment après avoir eu un songe où il recevait un appel à se convertir de la part des trois personnes de la Trinité) mais son âme n'a pu encore être arrachée à l'emprise de l'ennemi, à cause de sa volonté qui veut encore garder la jouissance de ce que lui accorde "Lucifer" et du prix qui lui semble élevé après calcul. Mais nous avons reçu des promesses à son sujet et croyons que le temps est proche où il

pliera le genou de “bon gré” devant le Roi des rois en acceptant sur lui un joug qui n’a rien à voir avec l’abjecte domination du prince des ténèbres.

Il est important de savoir qu’aujourd’hui, l’esprit des Nicolaïtes véritable ravisseur du troupeau de Dieu, cible en priorité les chrétiens souvent déçus et blessés qui finissent par perdre leur **premier amour**. Dans cette position de vulnérabilité, ce serpent frappera en injectant son poison qui finira par détruire le croyant.

C’est pourquoi le Seigneur a exhorté l’Eglise d’Ephèse à retrouver la flamme de **son premier amour** pour lui, afin que son chandelier ne soit pas oté de sa place.

Nous devons admettre que sans le chandelier de la révélation, le peuple de Dieu marche dans les ténèbres et en conséquence ne peut remplir son rôle de lumière du monde, ce qui constitue le but ultime visé par le ravisseur du troupeau de Dieu.

A part le loup et le serpent, il existe un autre type de prédateur qui guette les enfants de Dieu blessés et déçus : il s’agit du **renard**.

Rusé aussi, ce prédateur a ceci de particulier qu’il apparaît toujours à la faveur des brèches et des fissures qui menacent les édifices sensés protéger les brebis.

On peut être sûr de le voir se profiler à l’horizon des constructions qui menacent ruine.

Le but du renard n’est pas de se déguiser en berger pour s’approprier les brebis, et c’est là sa différence d’avec le loup. Son but, ce qu’il recherche, c’est l’effondrement des murs et fortifications ou autres constructions autour des brebis. Ainsi, il a une grande liberté d’action autour de ces brebis sans enclos et donc sans bergerie. Et là, il peut leur distiller de douces paroles de séductions à la manière du renard de la fable de la Fontaine : c’est un beau parleur qui sait faire taire les craintes les plus justifiées et détourner les soupçons de ses proies envers les autres.

Je dirais que spirituellement, le renard représente un nouveau genre de

A LA RESTAURATION

prétendus serviteurs de Dieu qui profitent de la ruine des constructions d'autres serviteurs de Dieu.

Ils se positionnent en simples jouisseurs contemplatifs devant ces ruines. Ce ne sont pas des faux bergers, aussi ils ne prétendront pas proposer une bergerie à ces brebis errantes désormais privées de protection au-dessus de leur tête. Ils sont plutôt soucieux de traquer les serviteurs de Dieu les plus exposés, de chercher les moindres failles pour servir à cet effet; et souvent à cause de cela, ils sont des cibles de choix pour devenir les instruments d'esprits de rumeur lâchés par l'ennemi.

Ce sont parfois des hommes ou des femmes dont le ministère aura subi un rejet de la part d'autres ministères. Ils se situent généralement en marge des églises. On les reconnaît à leur façon de cataloguer l'ensemble des autres ministères et à leur façon de se précipiter auprès de brebis connues pour être sans berger. Ils n'encourageront jamais les brebis blessées à rejoindre une bergerie, mais au contraire appuieront leur décision de se positionner en dehors de toute église locale, les convaincant avec force paroles, flatteries, qu'aucune assemblée existante n'est conforme à la volonté de Dieu.

Ils accuseront aussi bon nombre de ministères connus des brebis d'être de faux docteurs ou de faux prophètes; alors que ce sont eux les faux prophètes auprès de ces brebis fragilisées.

Ezéchiel 13: 4-5 dit: « Tels des renards au milieu des ruines, tels sont tes prophètes.....vous n'êtes pas montés devant les brèches, vous n'avez pas entouré d'un mur la maison d'Israël. »

Ainsi, au lieu de se tenir devant les brèches en faveur de ces brebis menacées par l'écroulement de leur protection, ils agrandissent ces brèches.

Les renards sont de plus en plus fréquents; ils prolifèrent à mesure que les ruines avancent dans les différentes pièces de la maison du Seigneur.

Plus il y aura de chrétiens errants, plus les renards feront leur apparition.

DE LA DESOLATION

A LA RESTAURATION

DEUXIEME PARTIE

NUL N'EN PREND SOUCI

Dans ce que je viens de dire, il apparaît que le troupeau de Dieu est non seulement errant et dispersé mais encore ce qui en est le corollaire, il est en grand danger face aux bêtes sauvages et aux ravisseurs.

Mais comme on dit, un médecin appelé à soigner un malade ne se borne pas à établir un diagnostic en décrivant uniquement les symptômes apparents de la maladie. Il doit encore pour apporter un remède adapté et efficace, mettre en évidence les causes de ce mal.

Bien que n'étant pas médecin, il m'apparaît néanmoins indispensable d'en venir aux raisons profondes de l'état actuel du troupeau.

Ce qui nous ramène à la prophétie d'Ezéchiel qui dit au verset 6 du chapitre 34: "Mon troupeau est errant sur toutes les montagnes et sur toutes les collines élevées, mon troupeau est dispersé sur toute la face du pays ; **nul n'en prend soucis, nul ne le cherche.**"

Au verset 8, il est dit ceci : " Je suis vivant! dit le Seigneur l'Eternel, j'en ai assez de voir mon troupeau livré à des ravisseurs; privé de berger, il est devenu la proie des animaux sauvages. **En effet mes bergers ne se sont pas souciés de lui ; au lieu d'en prendre soin, ils ont pris soin d'eux-mêmes.**"

Il ressort de ces deux passages que l'état désastreux du troupeau peut être la conséquence directe d'un manque de soin de la part de ceux qui en ont la charge.

A LA RESTAURATION

1- FAIRE PAÎTRE LE TROUPEAU

LES BERGERS N'ONT PAS AGI EN BERGERS (V 3)

Les versets 3 et 4 de ce passage d'Ezéchiel 34 nous donnent une certaine idée de ce à quoi on peut s'attendre de la part d'un berger. Cependant, nous pouvons trouver d'autres illustrations des traits caractéristiques du berger dans bon nombre d'autres livres de la Bible. Ainsi du début à la fin, le Psaume 23 nous parle avec excellence des soins constants du berger envers ses brebis.

Notre Seigneur lui-même (dans les évangiles) est décrit plus d'une fois comme le bon berger qui donne sa vie pour ses brebis (Jean 10).

Faire paître un troupeau, c'est premièrement lui donner à boire et à manger.

Or, le Seigneur dit de ses bergers :

« Vous n'avez pas fait paître le troupeau ».

Dans ce sens donc, faire paître le troupeau, c'est faire que les brebis soient satisfaites de leur sort. Quand dans le psaume 23 David dit : « L'Eternel est mon berger : je ne manquerai de rien », on sent une satisfaction de la sollicitude du berger. Nul besoin ou désir de quoi que ce soit de plus. Il dit encore : « il me fait reposer dans de verts pâturages, il me dirige près des eaux paisibles ».

Faire paître un troupeau c'est donc veiller à ce qu'il ait suffisamment à manger et à boire.

Une brebis mal nourrie est toujours debout, en mouvement, cherchant perpétuellement une nourriture pour calmer sa faim. Une telle brebis n'est pas satisfaite; et elle ne se développe pas, elle manque de vigueur et de vitalité et de ce fait, donne moins de lait, moins de laine et n'est donc d'aucune utilité pour son propriétaire. Une brebis qui a soif s'affaiblit et ne peut prendre de repos car elle est sans cesse à la recherche de l'eau qui lui est nécessaire.

De verts pâturages et des eaux pures et claires sont donc indispensables à la prospérité du troupeau.

Les bergers diligents savent que les verts pâturages ne sont pas le fruit du

A LA RESTAURATION

hasard mais exigent beaucoup de temps, un dur labeur tel le défrichage parfois de terres arides. Ils ne se découragent pourtant pas sachant que la récompense en est un lait riche, de la laine à profusion et des agneaux qui viennent au monde à terme.

Ils savent aussi que si les brebis ne sont pas menées vers des eaux pures et claires, elles finissent souvent par boire une eau polluée qui leur donne des parasites et des germes de maladies.

En somme, le bien-être d'un troupeau dépend de la manière dont son berger s'en occupe.

Or malheureusement en ce qui concerne le troupeau du pâturage de Dieu, on peut déplorer le nombre de bergers qui manquent parfois de diligence en ce qui concerne la nourriture et l'eau nécessaires au développement et à la croissance des brebis, voire même à leur simple survie.

La parole de Dieu est par définition la nourriture de tout enfant de Dieu. Elle est nécessaire à une croissance équilibrée. Elle est à la fois nourriture et eau en ce sens que Jésus-Christ notre Seigneur, appelé PAROLE de DIEU se définit lui-même comme le pain de vie et la source d'eau vive.

En Jean 6. 35, Jésus leur dit : "je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif". Et au verset 51: « Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement... ».

Jean 2.14: "Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle".

La Parole qui sort de Dieu est la base même de la foi du chrétien. Romains 10.17: "Ainsi la foi vient de ce qu'on entend et ce qu'on entend vient de la Parole de Christ". C'est cette Parole qui édifie l'enfant de Dieu et le fait croître dans la conformité au caractère du Divin Berger. D'où l'importance pour toute brebis du Seigneur d'en être nourrie et abreuvée à satiété.

Mais d'aucuns me diront qu'il n'est nul besoin d'avoir quelqu'un pour nous donner cette nourriture, il suffit de s'en servir. Nous n'en sommes en effet plus à cette triste période de l'histoire de l'Eglise où la Parole de Dieu était liée, cachée, interdite d'accès au simple chrétien, pour n'être réservée qu'à certains qui l'interprétaient à leur manière et la distillaient au compte goutte, infestée des mauvaises herbes hérétiques héritées ou

non du paganisme.

Il est même un verset de la Bible qui s'il n'est pas pris dans son contexte suggérerait qu'on puisse s'affranchir de toute tutelle ou guide pour s'abreuver de cette nourriture : il s'agit du verset 34 du chapitre 31 du livre de Jérémie : "Celui-ci n'enseignera plus son prochain, ni celui-là son frère en disant : connaissez l'Eternel ! Car tous me connaîtront, du plus petit jusqu'au plus grand...."

Nous serions tous tentés de dire qu'un enfant de Dieu n'a pas besoin d'un pasteur pour se nourrir de la Parole et d'une certaine façon, ce n'est pas faux. Cependant il faut savoir qu'une brebis a ceci de particulier qu'elle ne peut prendre soin d'elle-même. C'est un animal qui de par sa nature a besoin d'être conduit. Une brebis n'est jamais seule ; elle suit toujours. Si elle ne suit pas directement le berger, elle suit d'autres brebis. Mais en aucun cas, elle ne peut se diriger toute seule. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle on dit de ceux qui suivent sans réfléchir : "vous êtes comme des moutons".

On comprend donc l'importance pour les brebis d'avoir à leur tête un berger, sinon elles iraient n'importe où, mangeraient n'importe quelle herbe, et boiraient à n'importe quelle source.

Ce n'est pas parce qu'il existe une prairie visible que les brebis doivent y brouter ; et ce n'est pas parce qu'une source se trouve à proximité que les brebis doivent y boire.

A ce propos, je me souviens d'une vision que j'avais reçue un soir lors d'une réunion de prière dans notre église.

C'était peu de temps après notre arrivée en Bretagne. Je dois dire que cette vision m'avait étonnée et en même temps rassurée. Car notre église vivait alors, ce qu'il est convenu d'appeler la "bénédiction du Vin Nouveau". Et bien qu'ayant déjà vécu auparavant ce genre de visitation avec quelques soeurs au sein de notre groupe d'intercession à l'Est, cela demeurait quand même déconcertant de voir un groupe beaucoup plus élargi de personnes, le pasteur en tête, comme tombés dans la marmite.

L'église avait l'habitude de se retrouver le dimanche soir pour rechercher la face de Dieu.

Ce soir-là, je reçus donc la vision suivante : je voyais un groupe de personnes qui avançait à la manière de brebis ; à leur tête, il y avait une personne et le Seigneur me montrait que c'était le pasteur, tout en me

A LA RESTAURATION

disant que le vrai « pasteur » de ce troupeau c'était Lui-même, qui en avait délégué la conduite à notre pasteur. Je voyais le groupe avancer pour se retrouver à un moment dans une clairière où il y avait trois sources d'eau. La première était visiblement trouble et boueuse, mais les deux autres étaient toutes deux apparemment claires et se ressemblaient à s'y méprendre. Mais cependant, alors que l'une d'elle était bonne en ce sens qu'elle était pure et propre à désaltérer les brebis en leur procurant un immense bienfait, l'autre était amère et empoisonnée et procurait la mort : c'était une source trompeuse.

Au travers de cette vision, le Seigneur voulait dire à notre pasteur que tant qu'il conduirait les brebis en restant soumis à Ses directives (celles du Seigneur, j'entends), il pouvait être sûr de recevoir le discernement pour toujours conduire les brebis vers la bonne source. Cette vision ne s'arrêtait pas là et je reviendrai peut-être sur la suite pour illustrer une ou deux choses que j'ai à dire plus loin.

Mais pour revenir à "mes moutons", je trouve que cette vision montre bien la nécessité du berger pour conduire les brebis afin qu'elles n'aillent pas vers n'importe quelle source ou n'importe quelle prairie qui se présentent à elles aussi attrayantes soit-elles.

C'est à lui que revient le discernement des prairies pourvues des meilleurs pâturages exempts d'herbes empoisonnées néfastes aux brebis. Ainsi, celles-ci ne sont pas contraintes de brouter une herbe pauvre et brûlée même si c'est l'été.

C'est aussi le berger qui peut discerner les meilleurs points d'eau qui ne sont ni pollués ni boueux. Mais pour cela le berger doit se donner beaucoup de peine : se lever tôt parfois pour défricher une terre aride, être d'autres fois obligé de creuser profondément pour révéler un puits caché mais rempli d'une eau fraîche, pure et claire afin que les brebis puissent boire.

De même, bien que la Parole de Dieu soit à la disposition de tout chrétien, Dieu a prévu que les pasteurs nous conduisent dans notre façon de manger cette nourriture et de boire cette eau vive afin que son assimilation ne provoque pas d'indigestion mais plutôt qu'elle produise en nous un fruit qui glorifie Dieu, afin que la Prophétie d'Esaïe 55. 10,11 trouve son accomplissement: « Comme la pluie et la neige descendent des cieux, et n'y retournent pas sans avoir arrosé, fécondé la terre, et fait germer les

plantes, sans avoir donné la semence au semeur et du pain à celui qui mange, ainsi en est-il de ma Parole qui sort de ma bouche : elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins ».

Pour cela, il est nécessaire que les pasteurs donnent un soin constant à la qualité de la nourriture et du breuvage qu'ils dispensent aux chrétiens dont ils ont la charge.

J'aime à dire que la Parole de Dieu est une véritable manne. Souvenons-nous quand cette manne a été donnée par Dieu, il y avait une ration pour chaque jour et pas plus, sauf le sixième jour; de sorte que le peuple ne pouvait faire de provision, devant chaque jour compter sur la provision de Dieu.

Pour moi cela veut dire aussi que cette nourriture ne devait pas rassir. Et quand par désobéissance aux ordres de Moïse certains en firent des réserves, il arriva qu'elle fût infectée de vers. On comprend ainsi que la nourriture de la Parole de Dieu est faite pour être et demeurer une nourriture fraîche en dépit du nombre de fois durant lequel on peut en faire usage. J'en veux pour preuve le nombre de fois où un même verset déjà lu et relu a pu nous éclairer tout à-coup d'une façon inédite un certain jour. Je commence sérieusement à m'inquiéter quand la Parole de Dieu méditée ou entendue lors d'une prédication ne me parle plus ou ne m'apprend plus rien. Quand je peux dire: "je sais déjà tout ça". C'est malheureusement le vécu de beaucoup de chrétiens errants ou isolés aujourd'hui, pour qui la parole de Dieu a perdu de sa fraîcheur et de sa percutance d'épée à double tranchant qui sait maintenir une nette séparation entre moelle et jointure ou entre âme et esprit. Qu'est-il donc arrivé?

En fait, la Parole de Dieu doit être Esprit et Vie pour produire en nous la vie : ce pour quoi elle est envoyée.

Jean 6.63 : « C'est l'Esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie ». Voilà ce que répondit Jésus à certains de ses disciples quand ils lui dirent : "ces paroles sont dures, qui peut les écouter ?

Nous avons incontestablement besoin de l'aide du Saint-Esprit pour écouter, comprendre et digérer cette parole sinon elle reste dure et indigeste et précisément le pasteur peut avoir à cet égard un rôle de

A LA RESTAURATION

facilitation dans la mesure où par son exemple, il conduit ses brebis à saisir et à intégrer dans leur marche chrétienne, ce rôle spécifique de Paraclet du Saint-Esprit.

C'est aussi le rôle du berger de conduire les brebis vers des prairies aux herbes grasses, vertes et luxuriantes. Le troupeau aime les nouveaux herbages.

De même c'est le rôle du berger de veiller à ce que l'enseignement qu'il donne ne soit pas pauvre à une période où la révélation des desseins de Dieu et de la présence du Saint-Esprit pour conduire l'Eglise est si merveilleusement abondante.

Mais cela implique pour le berger de se lever aux aurores pour se mettre à la tâche là où la terre a besoin d'être préparée et travaillée ; de veiller constamment à ce que la source demeure toujours claire. En cela, il va devancer et prévenir les besoins de son troupeau.

Etant donné que les brebis marchent invariablement derrière le berger, celui-ci aura tout intérêt à leur faciliter la marche en les conduisant vers une nourriture et une eau fraîche qu'il aura préalablement découverte et préparées.

Ceci inclut également le fait d'adapter cette nourriture aux diverses étapes de la croissance des brebis. Car s'il est vrai qu'un nouveau né a juste besoin de lait, quand il grandira il réclamera de la nourriture solide. "Or, quiconque en est au lait n'a pas l'expérience de la parole de justice ; car il est un enfant. Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal": (Hébreux 5. 13,14).

A ce propos, je me souviens d'une église qui croissait en nombre de façon remarquable. Cette église avait et a je devrais plutôt dire, un formidable ministère d'évangélisation où la parole prêchée est régulièrement confirmée par des guérisons miraculeuses selon Marc 16. 20, de telle sorte que cette église a toujours illustré pour moi ce que devait être la démonstration du royaume de Dieu aux yeux du monde. Elle engrangeait pour ainsi dire un nombre d'âmes considérables à chaque évangélisation qui avait lieu chaque semaine.

Cependant chose inouïe, cette même église générait régulièrement un flux impressionnant de chrétiens transfuges vers les autres églises de la localité. J'ai eu maintes fois, l'occasion de discuter avec des frères et

soeurs qui avaient connu le Seigneur grâce à ce merveilleux ministère mais qui en étaient partis après y avoir séjourné un certain temps. Et quasiment tous admettaient avoir quitté leur église à cause d'une inadaptation de la nourriture dispensée, à leur degré de croissance spirituelle. Ces chrétiens partaient à contrecœur, non par manque d'amour ou de soin, mais parce que la nourriture donnée, bien que bonne ne leur convenait plus, ne permettant pas à ce stade de leur vie spirituelle, un développement cohérent de leur ossature.

Ils en étaient arrivés au point où plus qu'un désir, ils avaient *besoin* de *viande solide* alors qu'on en était encore à leur donner du lait au biberon. En fait le berger de cette assemblée avait le titre de conducteur du troupeau (berger), mais bien qu'il était tout à fait merveilleux avec les brebis dont il avait la charge, son rôle véritable consistait plutôt dans la pratique à faire entrer des brebis dans l'enclos. Il ne réussissait pas à les y maintenir, occupé qu'il était à y faire entrer d'autres. C'est un brillant évangéliste à la renommée céleste selon moi, car précieux pour le royaume de Dieu et très certainement craint dans celui des ténèbres. Cependant la réalité tendait à prouver qu'il n'agissait pas en berger malgré toute sa bonne volonté.

Je me souviens encore d'un frère chez qui on sentait et voyait un appel particulier du seigneur pour l'évangélisation. Ce frère avait par ailleurs une formidable onction pour la louange et l'adoration : il savait conduire le peuple de Dieu à entrer véritablement dans la présence de Dieu, bien au-delà du parvis et il pouvait susciter ce désir chez ceux qui ne connaissaient pas encore Dieu. Ce frère était membre d'une église qui connaissait passagèrement quelques difficultés. A cause de cela, les choses tardaient à se mettre en place dans le domaine de l'évangélisation. Ce frère trépignant d'impatience, trouvait que cette église ne faisait pas ce qu'il fallait ; or, le temps pressait et c'était une période favorable pour la moisson; et si on tardait trop, cette moisson serait perdue. Alors, ce frère est parti. Il a quitté cette église avec sa famille, et quelques personnes qu'il y avait amenées avec lui ainsi que d'autres qu'il avait depuis, amenées au Seigneur. Il est parti dans la paix car son départ avait été présenté et annoncé et ils avaient été bénis à ce moment-là par le pasteur et l'église qu'ils quittaient. Ce n'était pas une division mais une séparation. D'ailleurs la paix a toujours régné dans leurs relations par la suite. Ainsi, ils ont eu depuis, l'occasion

de mener ensemble des actions d'évangélisation. Cependant, je ne suis pas sûre que ce frère aurait dû partir à ce moment-là bien que son constat était juste et plein de bon sens.

Ce qui était en lui était une force qui aurait pu compenser la faiblesse de l'église qu'il avait quitté; car bien que cette église ait eu en son sein d'autres personnes connues pour leur ministère spécifique d'évangélisation, ce frère avait quelque chose de particulier au niveau de l'adoration pour l'évangélisation.

Il est parti fonder sa propre église. Or, il n'était ni apôtre, ni prophète, ni pasteur. Et c'est bien là où le bât blesse. Plus d'un seront peut-être choqués de me voir mentionner les apôtres et les prophètes au même titre que les pasteurs. Je crois en effet, que les apôtres implantent des églises mais paissent aussi les brebis, c'est même souvent le cas. Le Seigneur dit à Pierre: "pais mes brebis".

Quant aux prophètes, la Bible regorge d'exemples où les prophètes sont de véritables conducteurs du troupeau de Dieu; bien que dans notre dispensation actuelle, la conduite du troupeau soit plus "aisée" lorsque le prophète se trouve seulement à côté du berger et non à la tête du troupeau. Je ne parle pas ici de "l'onction prophétique" mentionnée dans un 1 Corinthiens 12 et que toute brebis du troupeau peut avoir, le pasteur y compris, mais je veux parler ici du "ministère de prophète" compris comme un des dons faits à l'Eglise au travers des cinq ministères décrits dans Ephésiens 4.

S'il est parfois aisé d'être à la fois apôtre et pasteur ou même prophète et pasteur, il est difficile d'être à la fois évangéliste et pasteur (mais pas impossible, ni inconcevable). Car, alors que le pasteur a un contact étroit avec ses brebis pour les passer régulièrement sous son comptage, l'évangéliste qui a un feu brûlant sous les pieds (le zèle de l'évangile de paix), peut difficilement rester longtemps au même endroit dans la bergerie. Il a besoin de bouger, sans cesse à la recherche d'autres brebis qui ne sont pas encore dans l'enclos. Son souci est plus d'en ramener toujours davantage que de veiller sur ceux qui sont déjà à l'intérieur. Il y a des bergers qui dans ce cas, soucieux tout de même de faire au mieux pour le royaume de Dieu, abandonnent le pastorat et confient à d'autres le soin des brebis pour se consacrer exclusivement à l'évangélisation. Malheureusement il y en a aussi d'autres qui, à l'image d'hommes

politiques, courent les deux mandats à la fois au risque que l'un des deux en fasse les frais. Nous devons admettre que ce n'est pas une situation idéale pour les brebis du troupeau, car il s'en trouvera toujours certaines pour se plaindre et parfois à juste titre.

Il est important que ces bergers veillent à ne pas ressembler à ceux à qui Jésus a dit selon Matthieu 23. 15 : « Malheur à vous scribes et pharisiens hypocrites! Parce que vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte, et quand il l'est devenu, vous en faites un fils de la géhenne ». Car c'est peut-être ce que risquent de devenir les brebis abandonnées à elles-mêmes, mourrant de faim et de soif, privées de croissance faute d'une nourriture adéquate et condamnées à cause de cela à aller n'importe où pour trouver de quoi se satisfaire au risque de rencontrer la mort en chemin.

Si le Seigneur dit de ses bergers, "vous n'avez pas fait paître le troupeau", c'est parce qu'il voit que beaucoup de brebis du troupeau sont languissantes, dépérissent et perdent du poids parce qu'elles ont faim et soif. Et qu'arrive-t-il quand les brebis ont faim et soif sans pouvoir se satisfaire dans leur pâturage?

Elles ont tout simplement tendance à sauter le grillage ou la clôture pour aller voir dans le pâturage voisin.

Autrement dit, quand des bergers agissent en bergers, les brebis n'ont pas de véritable raison de devenir errantes.

On peut déplorer l'attitude adoptée par certains bergers dans leurs efforts pour gérer ou leur désir d'enrayer ce fléau de l'errance des brebis. Ainsi, certains n'ont rien trouvé de mieux que de dénigrer les pâturages voisins aux yeux de leurs brebis, générant souvent une peur irraisonnée que je qualifierais de xénophobie improprie à la maison de Dieu. Cette attitude est d'autant plus grave, qu'elle peut parfois être à l'origine de l'avortement ou la destruction de véritables ministères.

Je suis sûre que si au lieu de cela, ils utilisaient cette même énergie pour bien remplir leur ministère, les brebis qui leur sont confiées n'auraient aucune envie d'aller voir ailleurs et ainsi ces bergers ne prendraient pas le risque comme c'est malheureusement souvent le cas, de combattre contre Dieu en dénigrant d'autres pâturages.

- Cependant, si la tâche d'un dirigeant consiste seulement à pourvoir pour

la nourriture des brebis (c'est-à-dire prêcher), j'ai bien peur qu'il ne s'agisse que d'un enseignant et non d'un berger ; car ce dernier ne donne pas seulement à manger et à boire aux brebis, mais il en prend également soin.

Ainsi, faire paître le troupeau c'est non seulement veiller à ce qu'il soit satisfait en ce qui concerne le boire et le manger, mais c'est aussi en prendre soin.

Avant d'aller plus loin, je tiens à préciser que je ne cherche pas à accabler les serviteurs de Dieu pour qui, conduire le peuple de Dieu n'est pas une sinécure ; c'est pourquoi il faut bien comprendre dans ce qui va suivre, que quand je parle du ministère du berger envers les brebis (faibles, malades, blessées ou égarées), il est évident que ce ministère « pastoral » ne peut toujours reposer sur une seule personne ; car sinon celle-ci s'écroulerait bien vite sous la charge : il est important que ce ministère soit libéré sur d'autres par le pasteur (qui a donc un cœur de berger car on ne peut communiquer que ce que l'on a), pour que celui-ci soit assisté dans sa tâche, afin que les brebis soient correctement pastorées dans le Corps selon la volonté du divin Berger: en ce sens Moïse demeure d'ailleurs un bon modèle pour nos bergers (Exode 18: 13 à 26).

Il me semble aussi utile de préciser que selon le contexte biblique, le pasteur n'est pas forcément celui qui a eu l'idée de commencer l'œuvre, mais celui dont la préoccupation première est de prendre soin des brebis dont il a la charge.

Je me doute bien que la partie que je vais aborder ne sera pas forcément agréable à entendre car elle fait mal. Cependant elle est aussi le reflet d'une souffrance réelle et concrète dans le Corps qu'on ne peut ni négliger ni ignorer si l'on veut entrer dans la perspective de Dieu quant à ce ministère.

Le Seigneur dit de ses bergers : *Vous n'avez pas fortifié celles qui étaient faibles, guéri celle qui était malade, pansé celle qui était blessée (Verset 4).*

Si des brebis affamées et assoiffées ne peuvent trouver le repos, il est un fait établi qu'elles ne peuvent non plus se reposer tant qu'elles ne sont pas libérées de toute crainte ou débarrassées des insectes et parasites qui les tourmentent.

Aussi longtemps qu'il existe même le moindre soupçon de danger de chiens, de coyotes, d'ours ou d'autres ennemis, les brebis se tiendront debout, prêtes à se sauver.

Les brebis pleines, si elles sont poursuivies par des animaux sauvages risquent l'avortement.

Seul le berger peut les libérer de leur emprise. Il dépend de lui que les brebis soient ou non libres de toute influence néfaste. Un troupeau agité et tourmenté se développe mal et le berger peut éprouver des pertes effrayantes : certaines bêtes sont affaiblies, d'autres sont malades, d'autres encore sont blessées.

Vous n'avez pas fortifié celles qui étaient faibles

Il est un fait à la survenance si fréquente dans tout troupeau, qu'il nécessite une surveillance attentive et régulière de la part du berger. C'est le fait que certaines brebis du troupeau peuvent fréquemment se trouver "renversées". Ces brebis renversées se retrouvent couchées sur le dos, les pattes en l'air, incapables de se relever toutes seules. Elles restent là, abattues et découragées attendant patiemment que le berger s'en aperçoive et vienne les relever et les remettre sur pieds.

Car la brebis renversée est sans secours, offerte à la mort à cause de la pression des gaz dans sa panse. En outre, elle est plus vulnérable aux attaques et devient ainsi une proie facile livrée aux animaux sauvages qui eux surveillent attentivement la moindre brebis renversée.

La première chose que fait le berger dès qu'il s'en aperçoit, c'est de la rouler doucement de côté pour diminuer la pression des gaz dans sa panse. Puis, la tenant tout contre lui, il lui frotte les membres pour ranimer la circulation.

Cela peut prendre du temps car quand la brebis se remet à marcher, elle peut trébucher, chanceler, et s'affaisser à nouveau. Mais ce qui est sûr, c'est qu'à force de tendresse accompagnée de réprimande, de compassion

A LA RESTAURATION

accompagnée de gronderies, le berger obtient généralement qu'elle retrouve son équilibre.

Ce phénomène de brebis renversées sur le dos illustre bien un fait fréquent dans le troupeau du peuple de Dieu et qui requiert donc une attention et un soin constants de la part des bergers.

De plus en plus de brebis sont languissantes ou "abattues". Pour certaines d'ailleurs, elles étaient déjà dans cet état au moment d'entrer dans la bergerie. Ce qui est dramatique, c'est qu'elles puissent encore l'être de nombreuses années après sans grand espoir que cela puisse changer, alors même que nous leur promettons souvent la restauration en Jésus.

Pourtant cette promesse n'est pas un mensonge, car notre Seigneur a véritablement le pouvoir de restaurer les âmes abattues.

David, dans le Psaume 23, après nous avoir parlé du Divin Berger comme celui qui le fait reposer dans de verts pâturages et le dirige près des eaux paisibles, nous en parle comme celui qui **restaure son âme**.

Il est vrai que ce n'est pas parce que nous appartenons à Christ que nous n'aurons désormais plus l'âme abattue, mais ce qui est sûr c'est qu'en tant que Chrétien, l'abattement n'est pas un état normal et nous pouvons en sortir et c'est là la bonne nouvelle.

Des frères et soeurs chrétiens dans un état d'abattement qui dure, nous en connaissons certainement tous beaucoup.

Il faut savoir que dans le troupeau de moutons, beaucoup de brebis que l'on retrouve renversées se mettent elles-mêmes dans cette situation. Mais ce n'est pas pour cela que le berger considère qu'elles devraient se remettre sur pieds toutes seules pour bien comprendre la leçon. Les bergers attentionnés savent bien qu'elles en sont incapables.

De même, dans le peuple de Dieu, nombreux sont les chrétiens qui sont dans l'abattement pour des raisons qui leur incombent. Devons-nous pour autant les laisser dans cet état ? C'est peut-être le choix délibéré de bergers qui pensent ainsi appliquer une mesure salutaire de discipline dans le troupeau. Mais serait-ce une bonne solution ?

Que l'on imagine cette brebis par terre sur le dos, livrée à elle-même et en proie aux assauts des bêtes sauvages. Ce serait dramatique! Elle ne pourrait jamais s'en sortir toute seule.

D'un autre côté, je peux comprendre qu'une telle attitude de la part de bergers soit justifiée par une patience mise à rude épreuve par certaines

brebis qui ont comme une certaine faculté à tomber toujours dans les mêmes travers et à se mettre comme délibérément dans des situations inextricables.

Je me suis personnellement trouvée face à de telles brebis quand mon mari et moi étions responsables d'une cellule de maison et je ne pense pas que nous avons géré la situation comme je sais aujourd'hui que Dieu l'aurait voulu. Je peux comprendre des pasteurs excédés et fatigués de remettre des brebis "sur les rails". Cependant, j'aimerais tout de même attirer l'attention sur le fait que peu importe la façon dont la brebis s'est retrouvée renversée, l'essentiel c'est de l'aider à se remettre debout et peu importe le nombre de fois qu'il le faudra. Car si le berger ne le fait pas, qui le fera ?

Par ailleurs, l'aider à se relever ne signifie nullement que la brebis doive échapper à la correction ; car comme nous l'avons vu pour le troupeau de moutons cela fait partie du travail de restauration des brebis : le berger les relève avec tendresse et compassion mais aussi avec des réprimandes et des gronderies. Et ainsi, si la brebis tombe une fois, deux fois en étant chaque fois relevée, touchée par la sollicitude du berger, un jour il désirera marcher sans risquer de se renverser comme pour récompenser le berger de toute sa peine.

Une autre attitude de la part de bergers du troupeau de Dieu quand une brebis se trouve abattue consiste parfois à agir comme s'ils ne s'en apercevaient pas. Cette attitude pour être la plus facile, n'en est pas la moins fréquente. Ces bergers agissent exactement comme si le troupeau ne comptait aucune brebis abattue. Ils continuent d'avancer traînant à leur suite les brebis bien portantes et tous s'accordent à marcher comme si ces brebis affaiblies n'existaient pas. On dirait que ce qui importe alors, c'est plus l'image de dynamisme et de force communiquée à l'extérieur que l'état réel des brebis qui composent le troupeau. Et dans ce cas, les brebis galeuses ou boiteuses sont autant d'obstacles dont il vaudrait mieux nier l'existence. Il serait dommage pour ces bergers d'être à l'image des pharisiens apostrophés par Jésus selon Matthieu 23: "Malheur à vous scribes et pharisiens hypocrites! Parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, et qu'au dedans ils sont pleins de rapine et d'intempérance.....Malheur à vous parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis qui paraissent beaux au dehors, et qui, **au dedans**

sont pleins d'ossements de morts et toute espèce d'impuretés.....”

Car c'est malheureusement souvent la situation véritable des pâturages où l'état des brebis faibles et languissantes est nié : Ils sont condamnés à terme à être remplis de toute espèce d'impuretés et d'ossements de brebis mortes car renversées depuis longtemps sans que personne ne daigne s'en apercevoir.

Et ce faisant, les bergers de tels pâturages se montrent aveugles et peu intelligents car ce sont souvent les brebis les plus prometteuses, voire les plus grasses qui se renversent le plus facilement et ce, à cause de leur poids. C'est dire le gâchis et la perte occasionnée !

Autre chose qui mérite d'être relevée, c'est qu'une brebis abattue et non restaurée est une proie offerte aux animaux sauvages. C'est une déclaration terrifiante mais tellement vraie !

Nous avons vu dans le chapitre consacré aux brebis du pâturage de Dieu qui sont devenues la proie des animaux sauvages, que ces derniers représentent une image des esprits démoniaques à l'oeuvre pour tourmenter et détruire. Ainsi, un des animaux sauvages qui guette régulièrement les enfants de Dieu abattus et non restaurés est "l'esprit de rejet". C'est en ce moment l'arme fatale du diable contre le peuple de Dieu. Nous en entendons beaucoup parler, n'est ce pas ?

Comment cela est-il possible ? Comment une brebis de la bergerie peut-elle se sentir rejetée quand Jésus a dit "je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi".

Se sentir rejeté c'est ne pas avoir ce sentiment d'appartenance qui fait qu'on se sent aimé et accepté, qui permet de dire qu'on fait partie de la famille.

Je suis étonnée que beaucoup de brebis qui n'avaient parfois pas ce sentiment de rejet à leur arrivée dans la bergerie, l'ont par la suite. Mais alors que se passe-t-il ?

Jésus reçoit tous ceux que le père lui donne (Jean 6. 37) et il promet selon ce même verset de ne pas mettre dehors, c'est-à-dire ne pas évincer de son amour, celui qui vient à lui. Mais alors pourquoi certains chrétiens ont-ils tant de mal à éprouver le sentiment d'appartenance qui devrait découler de cette merveilleuse vérité ?

J'ai remarqué que le degré d'intégration de l'amour de Dieu chez un chrétien dépendait non seulement de son vécu avec le père terrestre, mais aussi du caractère du berger chargé de le pastorer.

De nos jours, avec nos nouveaux styles d'évangélisation, l'annonce de la Parole de Dieu est parfois un peu diluée (pour ne pas choquer !); et souvent ce qui détermine l'entrée des brebis dans la bergerie, c'est davantage la promesse de recevoir et de jouir de l'amour et des soins du Divin Berger que la promesse d'une restauration de la relation rompue avec lui à cause du péché ou (et) la certitude d'échapper à l'enfer et au jugement à venir. Combien de réunions d'évangélisation auront pour thème: « Fuyez la colère à venir en acceptant Christ comme victime propitiatoire » ? Bien peu évidemment si nous sommes persuadés que le péché, l'enfer et le jugement ne sont plus des thèmes porteurs comme au début de l'Eglise. Non, le thème utilisé par l'Eglise contemporaine aurait plutôt tendance à être : « Dieu vous aime ». Et c'est vrai que c'est plutôt une bonne et merveilleuse nouvelle ! Seulement alors, il ne faut pas s'étonner si après de telles accroches, les brebis entrées dans l'enclos se sentent flouées quand par la suite elles ont du mal à saisir ne serait-ce qu'une once de cet amour. Car, bien que ce ne soit pas juste, je ne sais pourquoi mais la représentation que les brebis se font parfois de l'amour de Dieu est souvent tributaire de l'amour qu'elles peuvent recevoir dans leur bergerie et des soins de leurs bergers.

Nous pensons souvent que la représentation que nous pouvons avoir de Dieu dépend exclusivement de l'image du père terrestre que nous avons eu ; cela peut être vrai mais pas toujours .

Et le berger est plus souvent qu'on ne croit une référence en la matière. Je ne partage pas particulièrement l'ordonnancement et la structure de l'église considérée « officielle » par le monde qui nous entoure, cependant je crois qu'ils illustrent bien ce référentiel symbolique ; là, le berger est appelé « **père** ». Entendons nous bien, le berger n'est pas appelé à être père au sens biologique du terme ni à remplacer celui-ci ; cependant, nous admettons que le peuple de Dieu aspire de plus en plus à avoir des leaders ayant un cœur de père : c'est à dire de ces chefs qui comme des mentors, non seulement se reproduisent, mais encore se préoccupent de leur progéniture pour les aimer, les former, les soutenir et les encourager de façon à ce qu'ils deviennent eux même des pères à leur

tour.

Je ne dis pas que les bergers sont les dispensateurs obligés de l'amour de Dieu aux brebis sur lesquelles ils sont établis, autrement leur responsabilité serait bien trop lourde.

Cependant, il n'en est pas moins vrai qu'ils ont un rôle de facilitation envers ces brebis et, agissant en véritables bergers ils font leur possible pour que les brebis ressentent sinon la plénitude, du moins les effets de ce merveilleux amour dont la Bible nous parle tant. Il ne suffirait pas de répéter sans arrêt à un chrétien "Dieu t'aime" pour que l'amour de Dieu soit pour lui libéré. Cet amour aura besoin de passer au travers de ce qu'il peut voir et toucher plutôt que d'être spiritualisé.

Il arrive que certaines brebis se sentent même culpabilisées de ne pas être en mesure de ressentir cet amour après une lecture approfondie et une étude théologique de la Bible.

Je suis désolée de dire aux plus spirituels qu'il n'est pas charnel de vouloir ressentir physiquement l'amour de Dieu. Au moment où j'écris cette phrase il me vient à la pensée deux passages du livre d'Esaië: il s'agit premièrement d'Esaië 40. 11: "comme un berger le Seigneur l'Eternel paîtra son troupeau, il prendra les agneaux dans ses bras, et les portera dans son sein;....". Le sein représente par excellence une image forte de l'amour. Quand il nous est parlé parfois de celui des disciples appelé: «le disciple que Jésus aimait», il est relaté qu'il était souvent sur le sein de Jésus. C'est d'ailleurs une des raisons qui explique cette perception étonnante de l'amour de Dieu dont il nous parle tant dans son évangile comme dans ses épîtres (il s'agit de Jean).

Par ailleurs, je pense à Esaië 66 qui dit: "Vous serez portés sur les bras, et caressés sur les genoux. Comme un homme que sa mère console, ainsi je vous consoleraï".

Et la conséquence au verset suivant c'est: "*Et vos os reprendront de la vigueur comme l'herbe*". Autrement dit une brebis qui réussit à ressentir l'amour de Dieu dans la réalité est une brebis sur le chemin de la restauration. Et ainsi, échec et mat à l'esprit de rejet qui occasionne tant de dégâts au troupeau de Dieu.

Car attention ! Il est important de saisir qu'une brebis qui ne se sent pas aimée peut même involontairement faire beaucoup de tort autour d'elle à commencer par son propre pâturage.

Car les esprits de rejet qui s'apparentent à ces espèces de mouches nasales dont je parlais tantôt, commencent par bourdonner autour de la tête des brebis: c'est-à-dire leurs pensées, en l'occurrence ce qu'elles croient et qui est d'ailleurs souvent erroné; et au passage ces esprits de rejets s'ils ne sont pas neutralisés et mis en échec, sont rejoints très vite par une horde d'esprits tourmenteurs de la même sorte : amertume, médisance, calomnie, etc.

Qui n'a entendu cette phrase: « dans mon église, il n'y a pas d'amour ».

Et malheureusement il y a fort à parier que ces brebis ne parviendront jamais à trouver une église qui leur permette de recevoir cet amour à moins de rencontrer dans leur pèlerinage (chemin d'errance) un berger qui s'arrête, compatissant avec le regard de Christ (nécessaire pour confronter sans à priori la rancoeur de ces brebis écorchées vives) pour s'attaquer à la racine du mal.

De tels bergers existent ; en disant ceci, je pense entre autres à mon beau-frère qui je sais est très soucieux des brebis dont Dieu lui a confié la charge : il ne ménage pas sa peine à leur égard ; le voir vivre m'apprend beaucoup sur le caractère du berger et me confirme que ce n'est pas un idéal inatteignable. Ce n'est bien sûr pas le seul que je pourrais citer, et je suis sûre qu'il en existe beaucoup d'autres que je ne connais pas. Cependant, le souci qui tenaille le cœur du Père à propos du soin pastoral, tendrait à prouver que cette espèce est quand même trop rare.

Ce qui fait dire au Divin Berger : “vous n'avez pas fortifié celles qui sont affaiblies”.

Car lorsque les bergers le font, les brebis ne deviennent pas la proie des animaux sauvages.

Vous n'avez pas guéri celle qui était malade

Ainsi que je le disais plus tôt, les brebis ne peuvent trouver le repos tant qu'elles ne sont débarrassées des insectes et parasites responsables des nombreuses irritations et maladies au sein du troupeau. Une de ces maladies parmi les plus fréquentes est la gale. C'est une maladie irritante et très contagieuse.

A LA RESTAURATION

Les moutons aiment à se frotter mutuellement la tête, amicalement et affectueusement; or, la gale se situe le plus souvent au niveau de la tête et lorsque deux animaux se frottent ainsi, elle se transmet très rapidement de l'un à l'autre.

Cependant cette maladie n'est pas une fatalité car il est possible d'y remédier. En effet, les bergers diligents appliquent dans ce cas à leurs brebis un remède efficace à base d'huile de lin, de soufre et d'autres produits chimiques.

Nous pouvons ici établir un parallèle avec le troupeau de Dieu.

Au sens biblique ou spirituel, on peut voir la gale comme le pêché ou plus pratiquement comme une contamination ou un mal.

De même, le remède appliqué à savoir l'huile symbolise le Saint-Esprit et plus pratiquement la guérison divine.

Dans le troupeau du peuple de Dieu, il y a parfois aussi de nombreuses brebis malades. Je n'ai pas de problème avec cela car Dieu n'a jamais promis que nous ne serons pas malades. Par contre, à de nombreuses reprises il nous est dit que si nous sommes malades, nous pouvons être guéris. La guérison fait partie du ministère de Jésus. C'est aussi en cela que son sacrifice est parfait car il a tout accompli pour nous à Golgotha.

“Par ses meurtrissures nous sommes guéris”. Cela demeure vrai même si dans la réalité tous ne sont pas guéris. Je suis moi-même émerveillée de voir que rares sont les dimanches où durant le culte il n'y a pas une parole de connaissance où Dieu parle de guérir de façon précise l'un ou l'autre en nommant la maladie dont il s'agit. Les frères et sœurs concernés sont bien évidemment contents; cependant il ne s'agit jamais de toutes les personnes malades ces jours-là. Nous sommes néanmoins nombreux à pouvoir affirmer pour l'avoir vécu que Jésus guérit encore aujourd'hui et cela même si certains luttent encore avec la maladie; car même si c'est difficile à comprendre, la guérison appartient à Dieu comme un effet de sa grâce et n'a rien à voir avec une consécration particulière. Souvenons-nous des dix lépreux guéris par Jésus: un seul était revenu pour le remercier et le suivre et pourtant les autres étaient bien guéris aussi. Tout ceci pour dire qu'on peut être un chrétien consacré et ne pas être guéri comme on peut être un chrétien bancal ou même ne pas encore connaître Dieu et expérimenter la guérison Divine. Dieu guérit **suite à la prière de la foi** de Chrétiens (Jacques 5. 14 et 15 : “Quelqu'un parmi vous est-il

malade ? Qu'il appelle les anciens de l'église, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur; la prière de la foi sauvera le malade et le Seigneur le relèvera; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné. », **par l'imposition des mains** (Marc 16. 18: "Ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris"), ou encore **par une parole de connaissance où le don de foi est libéré** (Actes 9. 33- 34 : «Il y trouva un homme nommé Enée, couché sur un lit depuis huit ans, et paralytique. Pierre lui dit : Enée, Jésus-Christ te guérit ; lève-toi et arrange ton lit. Et aussitôt il se leva. »).

Dans tous les cas, nous sommes invités à faire appel à la compassion de Dieu devant la maladie et pas à spéculer sur le point de savoir si la personne sera guérie ou non. Nous n'avons pas en cela une obligation de résultat. C'est Dieu qui fait la promesse c'est donc lui qui a aussi le pouvoir de l'accomplir. En refusant de prier pour la guérison des malades sous prétexte que tous ne sont pas guéris, nous prenons le risque de nous entendre dire de la part du Divin berger, "vous n'avez pas guéri celle qui était malade". Cependant, nous ne devons pas perdre de vue que ce qui est important ce n'est pas la guérison, mais qu'un jour nous puissions le voir face à face. Je ne sais si les neuf lépreux qui sont repartis guéris auront ce merveilleux privilège.

Il y a une histoire de la bible qui m'impressionne beaucoup. C'est celle relatée en Esaïe 38 où Ezéchias malade, demande la guérison au Seigneur en répandant d'abondantes larmes. Dans sa compassion, le Seigneur se laisse toucher et promet de guérir Ezéchias puis, confirme sa parole donnée par le prophète Esaïe en accomplissant un de ses signes les plus spectaculaires au travers de la nature (ce qui montre qu'il est incontestablement le maître de l'univers).

Ezéchias, pendant les premières années de son règne avait marché en faisant ce qui est droit aux yeux de Dieu; cependant, il nous est dit en 2 Chroniques 31. 25 suite à la guérison qu'il avait obtenu, "Ezéchias ne répondit point au bienfait qu'il avait reçu car son coeur s'éleva". Et il nous est dit au verset 31: "Dieu l'abandonna....".

De sorte que je doute qu'il soit parti au bout des quinze années supplémentaires qui lui avaient été données dans l'état qui était le sien avant sa guérison.

A LA RESTAURATION

Ceci dit, il y a fréquemment dans le troupeau de Dieu une forme de gale qui se manifeste par la contamination et le péché et cette maladie-là est beaucoup plus problématique et requiert en conséquence une grande vigilance de la part des bergers pour ne pas voir décimer le troupeau en un rien de temps.

Cette gale requiert un traitement spécial. Il s'agit bien d'une huile, mais je ne dirais pas que cette huile apporte la guérison dans un premier temps, même si à terme c'est le résultat visé et obtenu.

Dans ce cas précis, l'huile symbolise toujours le Saint-Esprit mais cette fois dans son ministère de délivrance.

En effet il existe des maladies nombreuses d'ailleurs, pour la guérison desquelles une délivrance est un passage obligé. Ce n'est pas une invention de ma part mais une vérité largement illustrée dans la bible. Je ne parlerai pas de la fois où Jésus a "menacé" la fièvre de la belle-mère de Pierre car ce cas peut prêter à controverse dans la mesure où le terme "menacé" n'est pas mentionné dans tous les quatre évangiles.

En fait, beaucoup de guérisons opérées par Jésus selon les évangiles ont été obtenues après que Jésus ait chassé un démon. D'ailleurs les contemporains de Jésus quand il était au milieu d'eux en chair devaient le savoir car en Marc 9 au verset 17 il est dit: " un homme dit à Jésus: Maître j'ai amené auprès de toi mon fils qui est possédé d'un esprit muet.....". Je le précise tout de suite: être muet ne signifie pas forcément qu'un démon soit à l'oeuvre, mais en l'occurrence, c'était le cas car au verset 20 il est dit que dès que l'enfant vit Jésus l'esprit l'agita avec violence.

En Matthieu 12, cette fois il est question au verset 22 d'un « **démoniaque** » aveugle et muet ; et pourtant il est dit: « il le **guérit** de sorte que le muet parlait et voyait » ; et il est clair qu'il a pourtant été question de délivrance car les pharisiens ont dit: "cet homme ne chasse les démons que par....."(Verset 24).

Nous voyons aussi en Luc 13. 11: " Et voici, il y avait là une femme possédée d'un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ansJésus lui adressa la parole et lui dit: femme tu es délivrée de ton infirmité". Au verset 14 il nous est dit que le chef de la synagogue était indigné que Jésus ait opéré une "guérison" le jour du sabbat. C'est dire que cette femme a été guérie de **son** infirmité en passant par une délivrance de l'emprise d'un esprit d'infirmité.

En Luc 17, nous voyons aussi un homme qui vient implorer Jésus pour la “guérison” de son fils lunatique (Verset 14), il est dit au verset 18: “Jésus parla sévèrement au démon, qui sortit de lui et l’enfant fut **guéri** à l’heure même”.

Ailleurs, il nous est dit en Matthieu 8.16: “On amena auprès de Jésus plusieurs démoniaques. Il chassa les esprits par sa parole, et il guérit tous les malades.....”.

On voit ainsi que parfois chasser un démon ou briser un lien, ou plus généralement pratiquer une délivrance peut avoir un impact décisif sur la guérison. Je l’ai moi-même expérimenté mais j’ai tenu avant tout à en établir la base scripturaire car il est parfois sage de réfuter une expérience qui ne peut être fondée scripturairement. Et à ceux qui ont coutume de dire que l’expérience ne saurait à elle seule valider la doctrine, je dirais que c’est vrai, mais qu’il est aussi un fait incontestable que la doctrine doit absolument être validée par la pratique sinon elle est stérile et ne sert à rien. C’est du vent !

J’ai en effet expérimenté cette vérité peu de temps après notre mariage. Nous avons quitté cette ville du centre de la France où j’étais venu poursuivre un troisième cycle d’études (et où j’ai rencontré mon mari qui lui aussi y poursuivait des études), et étions installés depuis peu à l’Est. A cette époque, une rhinite s’est installée chez moi. Elle n’était pas vilaine mais seulement gênante en ce qu’elle occasionnait un écoulement continu de mes narines. Au début, je m’en accommodais. Nous sommes arrivés dans l’Est, l’été était bien entamé et tirait vers sa fin. Avec l’arrivée de l’automne puis l’hiver, j’ai mis cela sur le compte de l’air froid de cette région bien qu’ayant été habituée aux hivers rigoureux du Massif Central. Mais j’ai quand même vu le médecin qui m’a donné un traitement qui s’est révélé vain par la suite. Puis le printemps et plus tard l’été sont arrivés avec leurs lots d’allergies et de rhumes des foins si fréquents à l’Est. Et cela a encore été le prétexte d’accepter cette maladie et ces effets. Je dois avouer que ce qui m’a poussée à me ressaisir c’est le fait de voir notre chambre à coucher et toutes les pièces de la maison remplies de paquets de mouchoirs en papier dans tous les recoins pour mes besoins, et aussi les récriminations de mon mari quelque peu lassé de mes reniflements. Cela durait quand même!

Et un jour, je me suis dit: “et si je demandais l’onction d’huile au pasteur ?

A LA RESTAURATION

” A l’époque nous nous retrouvions pour la cellule de maison chez le pasteur car il habitait la même commune que nous. Et j’avais donc prévu de lui en parler lors de cette réunion le mardi suivant. Ce qui fut donc fait. Suite à ma demande, il s’est mis à prier pour recevoir la pensée de Dieu sur le point de savoir ce qu’il convenait de faire dans ce cas précis. C’est alors qu’il reçut sur le champ une parole de connaissance révélant que cette maladie était occasionnée par un esprit qui me tenait liée et que donc, pour obtenir la guérison, ce lien devait être brisé. J’étais étonnée car je ne comprenais pas. Mais dès qu’il se mit à prier et à menacer cet esprit, les choses se sont révélées et ont été mises en lumière : cette maladie était causée par un esprit de crainte qui me tenait liée. L’action de cet esprit avait été rendue possible à cause d’une amertume que j’avais laissé entrer en moi suite à une déception et une blessure ressenties dans ma relation avec une soeur que j’aimais beaucoup dans l’église où j’allais avant.

Ce fait était resté enfoui en moi. Pour ne pas réveiller la blessure j’avais essayé de ne pas penser à cet épisode car cela m’attristait d’autant plus que nous étions très liées. C’est vrai que j’avais réussi à enfouir profondément le souvenir de cette souffrance et à ne plus y penser de façon consciente. Cependant les effets étaient là. Cela paraît incroyable mais je ne doute pas un instant de la réalité de ce que je vous dis. Toujours est-il que suite à la prière du pasteur un flot de souvenirs liés à cet épisode refit surface et je fus secouée de sanglots.

Puis il pria pour ma guérison en m’oignant d’huile. Et la réunion suivit son cours.

Mais ce n’est pas là la fin de l’histoire. Car ce qui arriva par la suite fut merveilleux.

Les jours suivants, ma guérison fut vérifiée. Dès ce jour-là, il n’y eut en effet plus de mouchoirs en papier partout. Mon mari en est aussi heureux que moi : la rhinite avait disparu. Aussi simple que ça !

Et ça n’était pas tout ! Car peu de temps après, je reçus des nouvelles de cette soeur avec laquelle je n’avais pas eu de contact depuis que j’avais quitté cette région du Centre pour venir à l’Est.

Elle devait venir dans ma nouvelle région de résidence pour passer l’oral d’un concours et proposait de passer nous voir ; quelle merveilleuse occasion pour régler les choses et vérifier que je n’avais plus d’amertume à son égard !

Vous ne croirez peut-être pas mais elle aussi avait beaucoup d'amertume à mon égard et avait beaucoup souffert de notre relation brisée à un point que cela avait porté un sérieux coup à sa vie spirituelle.

Il y avait un sérieux et bête malentendu et nous nous sommes réconciliées. Quand j'y repense je me dis que sans cette prière de délivrance j'aurais pu encore vivre sous l'emprise de cette rhinite et bien pire, garder encore cette amertume tout au fond de moi pour me pourrir la vie. Car ce que je n'ai pas dit c'est que cet esprit de crainte m'empêchait de m'ouvrir à la relation avec les autres et apportait une sorte de paralysie dans certains aspects de ma vie spirituelle qui étaient comme bloqués pendant ce laps de temps sans que je sache consciemment pourquoi.

J'ai donc obtenu la guérison après la neutralisation de l'action d'un esprit malfaisant.

Mais pour en revenir à la gale, je disais que cette maladie se caractérise par une grande contamination au sein du troupeau en ce sens que les brebis se la transmettent en se frottant la tête l'une contre l'autre et en un rien de temps c'est tout le troupeau qui peut être décimé.

Cette gale me fait penser à une calamité qui a existé il y a quelques temps au sein de certains pâturages européens: "la fièvre aphteuse". Et à cette période là, j'avais entendu un journaliste expliquer qu'en elle-même cette maladie n'est tout de suite dangereuse ni pour les moutons ni pour l'homme. Un observateur lointain pourrait alors se demander pourquoi avoir détruit l'ensemble des bêtes atteintes.

Je me souviens que les journalistes avaient expliqué que le danger se précisait sur le long terme à cause de l'immense rapidité de la contagion au sein des troupeaux et même entre pâturages. Une bête atteinte en elle-même n'était pas en danger de mort mais c'était les effets de la maladie sur le long terme, qui pouvaient être dangereux et provoquer la mort. Ainsi, les bêtes atteintes non détruites continuaient non seulement de transmettre la maladie dont la présence n'était pas facile à détecter dans l'immédiat, mais tout aussi grave, elles étaient capables de la développer et quand la maladie avait eu le temps de se développer, les effets pouvaient être terrifiants : le lait pouvait être contaminé, les moutons et les agneaux pouvaient dépérir et les pertes devenir ainsi plus importantes, car la chair des moutons abattus après un long développement de la maladie est porteuse de listériose et donc impropre à la consommation.

A LA RESTAURATION

La gale et la fièvre aphteuse peuvent aussi d'une certaine façon, se retrouver dans le troupeau du peuple de Dieu.

Ces deux maladies du troupeau qui se caractérisent par leur force d'irritation et leur exceptionnelle capacité de contamination, se manifestent au sein du peuple de Dieu par le biais de ce que l'on pourrait appeler "le transfert d'esprit". Le rapprochement de têtes, moyen de transmission par excellence de cette gale, peut avoir des effets bénéfiques aussi bien que des effets néfastes dans le troupeau du peuple de Dieu.

En disant cela je me souviens avec plaisir des propos amusés tenus par un frère que nous aimons beaucoup mon mari et moi. A l'époque où nous habitons l'Alsace, et quand parfois des serviteurs de Dieu visitaient notre église, nous avons eu pendant un temps le privilège de les héberger. Je dis le privilège car nous ne rations pas alors cette occasion de profiter un peu plus de l'onction de Dieu qui les accompagnait. C'est ainsi que nous avons eu à deux reprises l'occasion de recevoir ce frère. Et une fois, alors que nous prenions ensemble le petit déjeuner, il nous relatait un de ses voyages bénis en Afrique pour illustrer la foi simple que certains avaient pour saisir et s'approprier l'onction de Dieu pour leur vie. Il nous parla ainsi d'une fois où quelqu'un avait pris sa veste pour la revêtir comme pour avoir un peu de l'onction qui était sur lui. (Le soir d'ailleurs à l'église je crois qu'il a parlé aussi de la « communication de manteaux »). Mais ce matin-là, j'étais si impressionnée que quand il s'est levé de sa chaise à la fin du petit déjeuner, je me suis assise à sa place, ce qui a eu le mérite de provoquer l'hilarité générale.

Mais il n'a pas tort, les choses peuvent se communiquer d'une personne à l'autre : bonnes ou mauvaises. Quand on nous touche, il se passe toujours quelque chose. Quand cette femme atteinte d'une perte de sang a touché Jésus, elle a été guérie. Il nous est dit dans ce passage que Jésus sentit qu'une "force" était sortie de lui et reconnut que quelqu'un l'avait touché. Je me souviens d'un événement survenu il y a de nombreuses années de cela alors que nous étions à l'Est ; mon frère et ma belle-sœur n'étaient pas encore dans le ministère. Nous avions coutume de nous retrouver parfois le dimanche après midi chez eux pour louer le Seigneur : nous ne fréquentions pas les mêmes assemblées et c'était pour nous l'occasion de partager autour du Seigneur. Et ce jour-là, nous étions assez nombreux.

Nous avons commencé à louer puis nous sommes entrés dans un moment d'adoration et ma belle-soeur est entrée dans ce qu'on pourrait appeler le « repos de l'esprit ». Comme cet état commençait à durer, une des soeurs présentes s'est penchée vers elle pour la secouer. Dès qu'elle eut touché ma belle-soeur, cette femme fut projetée en l'air à quelques pas, puis a commencé d'avoir des manifestations signalant la présence de mauvais esprits. Notre petite réunion de louange prit un tour inédit ce jour-là pour être clôturée par la force des choses aux alentours de deux heures du matin.

Avec mon mari, c'était la première fois que nous assistions à un tel déploiement de forces spirituelles des ténèbres sur une seule personne et nous avons beaucoup appris ce jour-là et étions conscients que Dieu nous formait aussi sur le terrain. Nous étions complètement dépassés et ne savions pas comment faire. Nous n'étions pas préparés à cela. Il y avait beaucoup d'esprits qui sortaient en se nommant et nous étions débordés et pris de court car ils sortaient par la bouche. La moquette était remplie de vomissures avant que nous ayons eu la présence d'esprit d'aller chercher un récipient. Il y avait beaucoup de bruits d'animaux, et quand nous avons cru vers minuit qu'ils étaient tous sortis, une voix rauque comme d'un homme s'est fait entendre au travers de cette femme, nous disant qu'elle lui appartenait l'ayant elle-même fait entrer dans sa vie par les « yeux ». Pourtant cette soeur avait accepté Christ mais ces choses étaient dans sa vie bien longtemps avant et étaient restées tapies dans l'ombre. Quand cette voix s'est présentée, cette soeur n'arrivait plus à confesser qu'elle croyait en Jésus venu en chair. Le combat s'est intensifié, nous étions tous fatigués. Cet homme fort qui la liait était un esprit guide du bouddhisme. A ce moment-là, nous devions découvrir qu'elle avait été très impliquée dans les pratiques rituelles de cette religion.

Néanmoins il a fallu qu'à deux heures du matin nous transmettions le relais à celui qui était le pasteur de cette soeur. Ce qui était juste et convenable. Nous avons fait ce que nous avons pu, vu que cela s'était passé au milieu de nous, mais n'avions pas d'autorité pour aller au delà c'est-à-dire chasser cet esprit guide qui était l'homme fort par lequel tous les autres étaient entrés. C'était la sagesse même de Dieu que cela se fasse par l'autorité de son église. Néanmoins les choses auraient pu rester cachées un certain temps si une "force" n'était sortie de ma belle-soeur

A LA RESTAURATION

tombée sous la puissance du Saint-Esprit pour toucher cette femme dans un choc de “puissance”.

De même quand on “se” touche il se passe aussi quelque chose, il peut y avoir une communication de choses d’où l’imposition des mains qui est un procédé spirituel de transmission merveilleux, à utiliser néanmoins avec précaution; Paul dit à Timothée: “n’impose les mains à personne avec précipitation et ne participe pas au péché d’autrui.”

Il y a des segments de l’Eglise du Seigneur où l’imposition des mains n’est quasiment jamais pratiquée par application de ce principe dit de “précaution”. Ce n’est pas qu’on n’y croit pas mais c’est tellement grave qu’on n’ose y toucher de peur d’aller trop loin.

Dans d’autres segments, c’est tout le monde qui impose les mains un peu n’importe comment, comme une véritable révolution spirituelle. Je dis cela mais je ne me place pas au dessus car j’ai moi-même été victime des deux types d’attitudes c’est la raison pour laquelle je crois pouvoir en parler. Dans le premier cas, on peut passer à côté de merveilleuses communications de bénédictions, manteaux ou onctions, et c’est dommage !

Dans le second cas, cela peut s’avérer très dangereux car quelque part, on ne peut donner que ce qu’on a ; et si on est sous l’emprise d’un péché je crains qu’on puisse malheureusement en communiquer aussi quelque chose. Je crois que c’est peut-être pour cela que Paul ajoute «ne participe pas au péché d’autrui ».

Je ne veux pas sombrer dans la sorte de paranoïa que je dénonçais plus haut mais l’expérience m’a poussée à appliquer une sorte de discipline en la matière autant à moi-même qu’aux autres et je dois dire que jusqu’ici cette discipline est plus facile à appliquer à moi-même qu’aux autres dans la mesure où je me suis souvent laissée imposer les mains des fois où “je ne le sentais” pas, pour ne pas choquer des personnes que je savais bien intentionnées. Je ne dirais pas que je ferais “aveuglement” confiance à l’imposition des mains des anciens, néanmoins je la trouve juste et agréable devant Dieu car quelque part, il ordonne que cela se fasse ainsi. Cependant je conçois aisément aussi que cela puisse se faire par d’autres dans le corps avec toutefois certaines réserves. Car l’onction de Dieu ne repose pas uniquement sur les anciens et nous pouvons avoir chacun quelque chose à communiquer (une grâce, un don..) dans la mesure où

nous sommes membres du corps de Christ, chacun pour sa part. Mais sachant que les anciens ont une responsabilité devant Dieu en ce qui concerne mon âme, j'accepterais plus volontairement l'imposition des mains de leur part ou des mains de leurs délégués responsables dans l'église.

Je dis cela car j'ai moi-même volontairement décidé d'appliquer cette pratique avec "discernement" quand un jour je me suis rendu compte que je le faisais sans réfléchir; et c'est souvent comme un geste affectueux que nous le faisons sans même y penser comme nous prendrions la personne dans nos bras pour lui communiquer si possible l'amour qui coule du cœur de Dieu (comme ce rapprochement de tête amicale et affectueux des brebis). Seulement c'est loin d'être la même chose et quand j'ai réfléchi à cela, je me suis dit que prier pour quelqu'un quelque soit l'état dans lequel on se trouve c'est un acte de compassion et presque un devoir de secours mais l'accompagner d'imposition des mains dans certaines circonstances peut être un acte d'inconscience grave dans la mesure où nous communiquons ce faisant, ce que nous avons. S'il est un passage qui illustre bien cela, c'est je crois celui des Actes des Apôtres relatant l'histoire de la guérison d'un homme infirme par Pierre et Jean (Actes 3: 1 à 7).

Cet homme s'attendait à recevoir d'eux quelque chose

(Verset 5) ; mais il n'a pu recevoir que ce que possédaient Pierre et Jean, et ce n'était ni de l'or ni de l'argent. Et dès que Pierre l'a touché en le prenant par la main droite (verset 7), il s'est mis à marcher : autrement dit la puissance de Dieu qui reposait sur Pierre a par ce toucher, traversé comme un courant électrique les membres inertes de cet homme, pour communiquer la vie là où il y avait la mort.

Ceci pour illustrer le fait que nous ne pouvons communiquer par l'imposition des mains, que ce que nous avons.

Prier en imposant les mains n'est pas une "obligation" mais une merveilleuse "possibilité" de bénédiction; n'en faisons pas autre chose. C'est un rapprochement de tête qui peut dans certains cas provoquer de dangereux transfert d'esprits. Il existe comme le montre l'illustration précédente, un bon type de rapprochement de têtes qui permet le transfert de bénédictions, manteaux et onction divins.

Souvent, quand on s'assemble, on finit par se ressembler. Proverbes 13. 20

A LA RESTAURATION

nous dit: “celui qui fréquente les sages devient sage.....”.

Vous n’avez jamais remarqué que souvent les chrétiens d’une église ont tendance à manifester l’onction qui repose sur cette église ?

Si vous êtes souvent avec une personne qui a un coeur bouillant pour l’évangélisation, vous finissez par aimer vous-même l’évangélisation : il y a comme une communication d’onction qui s’opère par la fréquentation. Si vous êtes souvent avec des personnes prophétiques, il y a de grandes chances que vous deveniez vous-même une personne prophétique. Je crois que c’est pour cela qu’Elisée a marché jusqu’au bout après Elie, dans le but de saisir son manteau et avoir ainsi une double portion de son esprit. Et après cela qu’est ce qu’on voit ? Eh bien, autour d’Elisée il y a constamment une troupe de prophètes appelés les “fils des prophètes”. Il ne s’agissait pas d’enfants issus de la chair d’Elisée. Ils étaient appelés “fils de prophètes” en ce sens qu’ils étaient des « apprentis prophètes » vivant constamment avec les prophètes pour apprendre le maximum d’eux en attendant le changement de manteau. C’est ainsi qu’était considéré Elisée du vivant d’Elie. Il n’a pas eu l’appel après la mort d’Elie mais bien avant qu’il entre dans le service avec la plénitude de l’onction. Au moment de voir partir Elie, il s’est écrié: “ Mon père, mon père!”. Puis il déchira le manteau qu’il avait en deux et revêtit le manteau d’Elie. Et c’est à partir de ce moment-là que son ministère commença. Son cri: “ mon père, mon père” montre qu’il était un apprenti auprès d’Elie, son “fils de prophète”. Cette étape a été close par le déchirement du manteau d’apprenti qu’Elie lui avait lui-même jeté sur le dos lors de son appel de derrière le troupeau de boeufs de son père.

Ce manteau-là était le manteau de l’appel, il lui restait encore à saisir le manteau de l’onction pour le service. Et pour cela il devait persévérer en marchant constamment aux côtés d’Elie jusqu’à le voir partir.

Par la fréquentation, nous pouvons faire l’objet de nombreux transferts. Si vous fréquentez une personne ayant beaucoup de foi, votre foi se développera. Si vous fréquentez une personne qui aime la Parole de Dieu, vous allez voir croître votre amour pour la Parole et en devenir un passionné. Ce sont là de bons transferts et des rapprochements de têtes bénéfiques pour le troupeau.

Mais il existe aussi malheureusement un autre type de rapprochement de têtes qui permet le transfert de gale ou autres maladies dangereuses pour le

troupeau. Et dans ce cas, l'éradication de la maladie transmise n'est pas facile à moins d'une prise en considération sérieuse de la part du berger.

Proverbes 13.20 dit dans la suite du texte que j'ai déjà cité, "...Mais celui qui se plaît avec les insensés s'en trouve mal". Il s'agit en l'occurrence de mauvais transferts car ce sont de mauvaises attitudes ou mauvais esprits qui se communiquent.

Dans l'ancien Testament, Dieu détruisit Sodome et Gomorrhe à cause des pratiques d'homosexualité, de perversion et de cupidité qui s'étaient répandus comme une tumeur maligne infectant tous les habitants au point que Dieu n'a pu y trouver dix justes.

Souvent Dieu a exigé des enfants d'Israël la destruction totale des nations occupant la terre promise et même des animaux qui leur appartenaient dans le but d'éviter le dangereux transfert d'esprit qui aurait pu résulter d'une cohabitation. Il pensait que les enfants d'Israël seraient pollués par leur péché et leur idolâtrie.

Dans un troupeau de brebis, les propriétaires de ces bêtes espèrent enrayer l'épidémie en recourant soit à une mise en quarantaine soit au pire à une destruction totale du troupeau. C'est ce qui est arrivé à beaucoup des troupeaux européens mis en contact avec la fièvre aphteuse.

Le troupeau du peuple de Dieu mériterait actuellement une prise sérieuse en considération de ce risque de mauvais transferts qui s'avère d'ailleurs plus fréquent qu'on ne croit.

Quand dans une église il y a un critiqueur ou un calomniateur, cela peut se répandre comme une traînée de poudre.

Paul dit en 1 Corinthiens 15. 33: "Ne vous y trompez pas, les mauvaises compagnies corrompent les bonnes moeurs".

On devient comme ceux qu'on fréquente: c'est aussi vrai dans ce sens.

C'est pourquoi concernant la guerre que devait livrer le peuple d'Israël contre l'ennemi, il est dit en Deutéronome 20. 8: "Qui a peur et manque de courage ? Qu'il s'en aille et retourne chez lui afin que ses frères ne se découragent pas comme lui".

Ainsi, si les bergers laissent une brebis dans un état critique sans intervenir, qu'ils ne soient pas étonnés de voir se développer cet état dans leur bergerie. Il en est de même pour des attitudes qui sont parfois des manifestations visibles d'oeuvres de la chair qui finissent par devenir des portes d'entrée pour des esprits méchants ayant leurs caractères

(dissolution, impureté, impudicité, adultère, idolâtrie, magie, inimitié querelles, jalousies, animosités, disputes, divisions, partis pris, etc...) et qui sont autant d'animaux sauvages prêts à dévorer de l'intérieur les brebis du troupeau de Dieu.

Il est nécessaire que les bergers soient constamment sur leur garde pour veiller sur la santé de l'ensemble des brebis afin si possible d'éviter à celles-ci une destruction totale qui serait due à une invasion de bêtes sauvages en tous genre et ainsi ne pas s'entendre dire par le Divin berger: **“Vous n’avez pas guéri celle qui était malade”**.

Vous n’avez pas pensé celle qui était blessée.

Je disais tantôt que les brebis ne peuvent trouver le repos tant qu'elles ne sont pas débarrassées des insectes et animaux qui les tourmentent et tant qu'elles ne sont pas libérées de toute crainte.

Il faut savoir qu'une des particularités de la brebis c'est d'être craintive. Elle est facilement effarouchée et à cause de cela, a sans cesse besoin de se sentir rassurée et se savoir protégée des agressions et autres sources de crainte dans le troupeau.

Il n'est pas dans la nature de la brebis d'être rebelle. Elle est plutôt de nature docile. Et pourtant, nombreux sont les troupeaux au sein desquels on trouve des brebis récalcitrantes qui refusent d'avancer ou d'obéir aux instructions du berger. C'est assez curieux.

Dans de nombreux cas, il s'avère qu'une brebis devient récalcitrante après de nombreuses agressions dont elle a pu être l'objet sans se sentir protégée par le berger.

Il est en effet une source de crainte qui requiert l'intervention du berger pour en délivrer les brebis : c'est celle de la tension, de la rivalité et d'une cruelle compétition dans le troupeau, autres sortes “d'animaux sauvages” qui causent fréquemment des blessures aux brebis allant jusqu'à provoquer de grands dégâts dans le troupeau.

Si les bergers ne font rien, les brebis craintives, livrées à elles-mêmes en ce qui concerne leur protection, ont tendance à développer un système

d'autoprotection qui les rend agressives et rebelles.

Elles répondent coup pour coup à chaque agression et même au moindre mouvement qu'elles identifient comme une agression alors qu'il n'en est rien.

Elles sont constamment en alerte, sur leur garde, développant une sensibilité particulière qui les rend nerveuses, suspicieuses et encore plus craintives.

Il faut dire que cette attitude ne facilite pas le travail du berger. Elle la complique même terriblement car une brebis rebelle peut dévier tout le troupeau ou retarder la marche de celui-ci en entraînant d'autres brebis dans la rébellion.

Devant cela, certains bergers sont amenés parfois à faire un usage inopportun du bâton; ce qui a pour résultat de rendre les brebis craintives encore plus récalcitrantes.

C'est un cercle vicieux d'où ces brebis sortent plus que jamais blessées et meurtries.

Il faut savoir qu'il existe dans tout troupeau, des tensions qui sont nécessaires à la croissance des brebis ainsi qu'à la coordination et une bonne structuration du troupeau.

Ces tensions-là ne doivent pas être évitées mais tout au plus, être bien gérées par le berger.

Cependant, il peut exister aussi une cruelle compétition au sein du troupeau et les bergers doivent être vigilant à ce sujet, pour sinon éviter les luttes ou rivalités, du moins pour panser les brebis blessées à cause de cette lutte.

Le texte d'Ezéchiel 34 parle de cette compétition et de ses effets au verset 21: « **Parce que vous (il s'agit des brebis grasses) avez heurté avec le côté et avec l'épaule, et frappé de vos cornes toutes les brebis faibles, jusqu'à ce que vous les ayez chassé.....** ».

Il existe ainsi souvent au sein du troupeau une lutte sans merci qui se livre pour la "position": savoir qui sera la brebis meneuse ou celle qui bénéficiera d'une position privilégiée de proximité avec le berger.

Et dans cette lutte, les brebis les plus faibles sont en butte aux tracasseries des plus dominatrices. Elles sont blessées et parfois obligées de quitter la

A LA RESTAURATION

bergerie pour survivre si le berger n'intervient pas.

Il peut en être de même du troupeau du pâturage de Dieu.

Cette lutte ou compétition existe dans tout groupement humain, à tous les stades de notre vie dans la société : à la maison entre frères et soeurs, à l'école, au travail et dans...l'église ! Oui malheureusement ! Et là, elle peut être terrible. Ne nous voilons pas la face même si c'est triste à constater, cela existe dans la maison du Seigneur... et ne devrait pas. Je ne parle pas ici des tensions qui sont nécessaires à la croissance de notre caractère spirituel; car c'est vrai que les conflits nous permettent de grandir dans la mesure où nous apprenons à les dépasser et à nous en servir pour aller plus loin. Non, je parle de ces luttes et compétitions qui détruisent, meurtrissent et poussent parfois certaines brebis éjectées dans l'insubordination.

Cette lutte pour la position existait déjà entre les premiers disciples pour savoir lequel était le plus grand ou encore lequel serait admis à s'asseoir à la droite et à la gauche de Jésus. Cela n'a pas changé et est même plus fréquent qu'on ne pourrait le penser.

Il existe au sein même de l'Eglise du Seigneur nombre d'intrigues, compétitions, ou rivalités pour "la position", savoir qui sera admis à telle ou telle place. C'est terrible ! C'est parfois à la mode de chercher sa "place". Ce n'est pas un problème, c'est même bien. Mais là où cette recherche devient problématique, c'est dans son côté "exclusif". Cela devient « ma » place, « mon » service, « mon » ministère, « mon » trou et les autres n'ont rien à faire dans ce trou-là.

Ainsi, il n'est pas rare de voir une personne jouissant d'une « position » privilégiée auprès des responsables de son église, prendre de l'ombrage ou vivre très mal l'accession (justifiée ou non) d'une autre personne à cette position.

Je me souviens ainsi d'une personne, qui dans une circonstance similaire, me disait : « je ne me sens plus utile, ma place est prise ».

Sur le moment cela m'avait fortement interpellée; et malheureusement c'est souvent que l'idée que nous nous faisons de notre place supplante l'idée que nous devons avoir de notre rôle et cela peut être fortement préjudiciable à l'avancement du royaume de Dieu.

Cette lutte pour la position est très fréquente dans l'église et autrement plus grave que cela.

Et si les bergers ne sont pas vigilants, les brebis du troupeau qui ne sont pas destinées à la mort (les faibles) vont mourir, et celles qui sont bonnes pour l'abattoir, (les grasses) vont vivre empêtrées dans leur graisse et leur **chair**.

Les brebis grasses représentent une image de chrétiens qui, pleins d'eux-mêmes à cause de leurs propres capacités, compétences, connaissances de toutes sortes, formations bibliques d'excellence etc. et même parfois expériences spirituelles, se sentent plus aptes que les autres à assumer certaines positions dans le Corps. (Je dois cependant préciser afin d'éviter tout malentendu, que les formations Bibliques sont bonnes et même conseillées afin que l'enfant de Dieu ne soit pas ignorant en ce qui concerne la doctrine ou les merveilleuses vérités Bibliques. Cependant leur potentiel spirituel demeure limité si elles ne sont que des modules d'instruction Biblique ; car de même que l'instruction ne vaut pas formation, il n'est pas vain de considérer qu'une formation Biblique ne serait pas complète sans une formation du caractère ; et cette deuxième partie ne s'apprend ni dans les cours, ni uniquement à l'ombre de l'expérience des autres, mais bien souvent au pied du maître « Marc 3: 13 et 14 » et aussi au travers d'échecs « Marc 9: 28 » ou autres épreuves).

Les brebis maigres sont une image de chrétiens qui apparaissent dépourvus de tous les atours cités plus haut, sont peu sûrs d'eux-mêmes, et parfois un peu complexés par rapport à leurs compétences à faire certaines choses. Ce ne sont pas pour autant des personnes humbles ; on dira qu'ils sont moins opiniâtres que les premiers.

Je me souviens encore de l'histoire d'un groupe ou cellule au sein d'une église, dont l'élan avait été brisé à cause de rivalités et de compétitions entre certains de ses membres. Ce groupe avait pourtant bien débuté mais sa faiblesse avait été de comporter en son sein des brebis dont certaines, grasses et de caractère meneuse, acceptaient difficilement d'être menées par une brebis plus maigre. L'une d'entre elles était pour ainsi dire prête à la moindre faille à prendre la place de celle qui, maigre et faible à ses yeux avait néanmoins été placée par le berger à la tête du groupe. La tension existait dans le groupe mais était latente et contenue. A propos d'une histoire sans importance, ces rivalités sous-jacentes ont fait exploser le groupe.

Je crois que face à ce genre de tension, la pire des solutions est celle qui

A LA RESTAURATION

consisterait pour le berger à mettre à la place de la brebis considérée faible et maigre, l'autre considérée comme grasse. Car dans ce genre de cas, il arrive fréquemment que la brebis faible, destituée et blessée, entre dans ce qui peut être considéré comme une rébellion ouverte qui l'amène dans le pire des cas à quitter son assemblée voire à ne pas réintégrer une bergerie. En fait, une gestion de ce genre de tension qui soit profitable à tous, serait que la brebis considérée comme maigre mais dont le cœur est néanmoins en train d'être formé pour le service, soit à cause de cela même, fortifiée dans sa faiblesse au lieu d'être poussée de côté et frappée des cornes par la grasse. Quant à celle-ci, grasse de toute sa connaissance acquise souvent plus dans un cours biblique que dans une formation dans le creuset ou au pied du maître, elle devrait mourir. Je parle ici de la mort à soi-même qui permet le développement du caractère spirituel. Cela est de loin plus profitable que toutes les connaissances.

La parole de Dieu nous dit d'ailleurs: "La connaissance enfle, mais la charité édifie" (1 Cor 8. 2). Or, nous avons davantage besoin d'être édifiés que d'enfler.

Evidemment, l'on dira que la brebis blessée à mort, ne devra pas pour autant quitter la bergerie, surtout dans cet état. Et c'est vrai.

Mais ces brebis blessées qui sont parfois amenées à partir pour survivre, peut-on à juste titre les accuser de demeurer dans une offense qui les maintiendrait en dehors de la bergerie ?

C'est vrai que nous sommes invités à ne pas demeurer dans l'offense; mais l'on admettra aussi que seules les brebis les plus vigoureuses arrivent à se sortir seules de l'offense. Mais que faire lorsque l'offense est là et que malgré toutes les bonnes paroles, les efforts etc., le relèvement ne vient pas ?

L'on se rend compte qu'il ne suffit pas alors pour ces brebis d'aller trouver la personne responsable de l'offense et de dire: "tu m'as blessé, mais je décide de te pardonner", pour que la plaie se referme. Non ! Ce n'est là que l'amorce d'un premier pas volontaire vers la guérison. S'en contenter reviendrait à bander une plaie non désinfectée, prête à s'ouvrir à la moindre occasion.

Dans ce cas, la guérison peut se faire attendre très longtemps et parfois ne jamais venir. Ne soyons pas stérilement religieux, mais plutôt soyons spirituellement pratiques. Peut-on vraiment obtenir la guérison par

rapport à ce genre de blessure en disant “je pardonne” comme une formule magique ?

La guérison d’une blessure profonde ne peut venir que d’une intervention de Dieu en réponse bien sûr à une attitude de coeur volontaire de l’offensé (parfois une réparation sera aussi nécessaire).

Si Dieu n’intervient pas, la brebis blessée le restera. Et bien souvent, la brebis blessée a besoin des soins du berger pour la conduire à recevoir cette huile de guérison qui descend du ciel.

Est-ce à coup de reproches qu’on pourra panser les blessures de ces brebis blessées ? Certainement pas.

La question n’est pas de savoir si le fait qu’elles se sentent blessées est légitime ou non; ni même de savoir si ces blessures peuvent justifier leurs fréquentes attitudes de rébellion.

Le fait est là: elles sont blessées.

Il s’agit alors plutôt de savoir si le berger va laisser agir sa compassion envers les plus faibles du troupeau pour panser leurs plaies. Car c’est de cela qu’a besoin la brebis blessée.

Une blessure non pansée s’ouvre, s’infecte et peut gangrener. Les vautours et autres animaux sauvages sont là, à guetter les brebis blessées pour venir lécher leurs plaies et se repaître de leur “**chair**”.

Et c’est ce qui arrive souvent aux brebis blessées du Seigneur, elles peuvent devenir la proie d’esprits de rancoeur, d’amertume, de non pardon et de rébellion.

La brebis blessée voit son amour se refroidir et à cause de cela, peut tomber entre les griffes de l’esprit des Nicolaites.

C’est ici plus que jamais que les pasteurs doivent agir en véritables bergers diligents ; car s’ils ne le font pas, les brebis risquent fort de devenir la proie d’animaux sauvages et de tomber aux mains de ravisseurs.

Vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue; mais vous les avez dominées avec violence et dureté (Ezéchiel 34: 4).

L'une des plus grandes craintes des bergers diligents propriétaires de moutons, c'est qu'un jour, une de leurs brebis soit portée manquante dans le troupeau. Et ces bergers diligents n'hésitent pas dans ce cas, à laisser le troupeau pour partir à la recherche de la seule brebis manquante.

Luc 15. 4 à 6: "Quel homme d'entre vous, s'il a cent brebis, et qu'il en perde une, ne laisse les quatre vingt dix neuf autres dans le désert pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve ?

Lorsqu'il l'a trouvée, il la met avec joie sur ses épaules, et, de retour à la maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit: Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé ma brebis qui était perdue".

Ces bergers diligents partent à la recherche de leur brebis car ils savent que celle-ci, loin de la sécurité du troupeau et de la protection du berger, peut sur son chemin d'égarement rencontrer la mort.

Aussi, pour leur permettre de chercher et ramener des brebis égarées ou de discipliner le troupeau, les bergers disposent d'un équipement qui s'apparente le plus souvent à une houlette et un bâton.

David d'ailleurs, dans le Psaume 23 où il s'identifie à une brebis dit: "Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi: **ta houlette et ton bâton me rassurent.**"

Le Psaume 23 nous éclaire donc sur l'un des aspects de ces instruments qui font partie de l'équipement du berger. Ainsi, nous apprenons que la houlette et le bâton ont cette particularité de rassurer la brebis alors qu'elle est manifestement dans une situation de danger (la vallée de l'ombre de la mort).

Pour bien cerner ce côté rassurant, je crois qu'il est important de donner

un bref aperçu de l'utilité pratique de ces deux outils.

Pour les brebis, le bâton du berger, arme de puissance, d'autorité et de défense, est d'un grand réconfort. Il permet au berger d'exercer un réel contrôle sur son troupeau dans toutes les situations.

Ce bâton est aussi un outil qui permet au berger de faire efficacement l'examen et le comptage des brebis pour vérifier constamment leur état et leur nombre

(Ezéchiel 20. 37: « Je vous ferai passer sous mon bâton de berger et je vous compterai à l'entrée »).

Un autre usage du bâton de berger est celui de la discipline au milieu du troupeau particulièrement envers les brebis récalcitrantes.

Enfin, cet instrument permet la protection du troupeau en cas de danger. Le bon berger se sert de son bâton pour éloigner les prédateurs. J'ai entendu parler du « Makila », terme Basque, qui désigne le bâton utilisé par les bergers du Pays Basque. C'est une canne ferrée, plombée à l'extrémité inférieure et dont la poignée mobile contient une pointe acérée. C'est pour eux une arme de défense redoutable contre les loups et autres ravisseurs de troupeaux.

Le bâton peut, en ce sens, être vu comme l'épée de l'esprit qui est la parole de Dieu. C'est en effet pour nous une arme (Ephésiens 6) de puissance (Rom 1.16; 1Cor 2. 4 et 5; 2Cor 10. 4), d'autorité (2Cor 10.8) et de défense (Psaume 149. 6 à 9). C'est aussi un instrument de discipline (2 Timothée 3.16, 17; Hébreux 4.12).

Pour revenir à la vision relatée plus tôt concernant les trois sources d'eau, cette vision avait en effet une suite en étroite relation avec ce bâton justement; c'est pourquoi il me paraît important d'y revenir.

J'ai déjà parlé des trois sources que je voyais, et du discernement que le Seigneur promettait de donner dans un cadre de soumission du berger à ses directives, afin de permettre de mener les brebis à la bonne source. Mais j'ai aussi vu autre chose : je voyais le pasteur précéder le groupe dans un chemin qui n'était pas trop frayé dans la mesure où il était parfois coupé de ronces et d'épines qu'il fallait débroussailler pour permettre un bon passage.

Puis je vis apparaître une sorte de coutelas à deux tranchants qui à mon avis était destinée à tailler dans ces ronces et épines. Pendant la vision, j'ai cru comprendre que l'un des tranchants devait servir à tailler et

A LA RESTAURATION

débroussailler pour détruire les oeuvres du diable dans les vies de brebis, alors que l'autre tranchant devait servir à tailler et débroussailler pour construire le royaume de Dieu dans les vies de ces mêmes personnes.

Bien qu'étant celle qui avait reçu cette vision, je dois avouer qu'elle m'avait beaucoup interpellée sur le caractère de Dieu et sa sollicitude envers ses enfants.

Cette épée est en effet pour les bergers établis par Dieu sur son peuple, un symbole d'autorité sur les puissances des ténèbres, de défense contre les attaques du diable et autres bêtes sauvages, mais aussi de puissance et de discipline pour construire des chrétiens affermis, un corps bien coordonné formant un solide assemblage qui tire son accroissement de la tête qui est Jésus-Christ.

Il y a deux textes qui me parlent particulièrement sur l'autorité et la puissance de cette épée à double tranchant qu'est la Parole de Dieu: il s'agit du Psaume 149 que j'ai déjà cité et d'Apocalypse 19. 11 à 16.

Dans le premier texte, ce glaive se trouve entre les mains des fidèles de Dieu, cependant qu'en Apocalypse il sort de la bouche même de notre Seigneur qui se manifeste comme Parole de Dieu, commandant en Chef des armées célestes; c'est dire la puissance et l'autorité de cette arme entre nos mains pour construire ou détruire, donner vie ou faire mourir !

En ce qui concerne la houlette, elle identifie le berger en tant que tel.

C'est un instrument utilisé « exclusivement » dans l'élevage de moutons, adapté spécialement à leurs besoins.

C'est un symbole de soin et de tendresse dont la fonction principale est de rassurer et ramener avec douceur. La houlette du berger est généralement une longue baguette se terminant en forme de boucle ou de crochet à une extrémité. Elle joue trois rôles essentiels:

Le premier consiste à tenir les brebis rassemblées tout près les unes des autres.

Le second consiste à atteindre et toucher un mouton individuellement et l'amener tout près pour l'examiner. A cette fin, elle est très utile pour les brebis timides et craintives qui cherchent à se tenir à distance du berger.

Enfin, la houlette sert à guider les brebis: sur un chemin nouveau, vers une barrière à franchir ou sur une voie dangereuse ou difficile.

Alors que le bâton sous-entend autorité, puissance, discipline, défense

dans le danger, la houlette est symbole de longanimité, de patience et de bonté. On comprend ainsi qu'elle symbolise le Saint-Esprit dans son action de douceur, de réconfort, de consolation et de tendre correction envers nous.

Le berger ne s'en sert jamais pour frapper les brebis.

Ayant donné un tel équipement à ses bergers, à savoir la Parole de Dieu avec son autorité et sa puissance ainsi que le Saint-Esprit pour guider son peuple, il est difficile de comprendre que Dieu puisse dire de ses bergers: "vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue; mais vous les avez dominées avec violence et dureté".

Force nous est pourtant de reconnaître que c'est parfois le cas. Que s'est-il donc passé ?

En fait, voilà deux instruments puissants qui n'ont de cesse d'être mal utilisés et détournés de leur objectif initial à savoir une conduite efficace du troupeau afin qu'aucun ne se perde; en d'autres termes : l'édification du peuple de Dieu (selon Ephésiens 4). Au lieu de cela, c'est en bien des endroits, la destruction du troupeau justement par le biais d'une mauvaise utilisation de ces deux merveilleux outils.

Mauvaise utilisation du bâton

Comme je l'ai dit plus haut, ce bâton à savoir la parole de Dieu, permet au berger d'exercer un réel contrôle sur le troupeau dans toutes les situations. Ce contrôle est important justement pour éviter le développement de maladies nuisibles au troupeau, ou pour empêcher que des brebis ne soient égarées.

Cependant, mal utilisé, ce bâton peut devenir un serpent (le cobra) dans le sens où de bon contrôle sain et nécessaire au bien-être des brebis, il peut devenir une domination malsaine caractéristique de l'esprit de contrôle des « Nicolaïtes » (qui signifie je le rappelle « domination exercée sur le peuple »).

Abus d'autorité

Une mauvaise utilisation de l'épée qui guette particulièrement les bergers établis sur le troupeau de Dieu concerne l'autorité conférée par le bâton qui leur est confié.

Il est un fait établi et certain que Dieu délègue une autorité à ceux à qui il confie la charge de conduire son peuple. Sinon, ceux-ci n'auraient pas les moyens de mener à bien la mission confiée.

D'une façon générale, l'autorité (compris dans son sens courant) confère un droit légitime d'agir et de faire certaines choses; celui qui se voit ainsi conférer l'autorité peut en toute légitimité jouir de la reconnaissance publique qui s'attache à cette autorité. Il en va généralement ainsi pour les forces de l'ordre désignées parfois sous le terme "l'autorité" ou "les autorités": en principe on ne discute pas leurs ordres alors que parfois, ces mêmes ordres donnés par quelqu'un d'autre nous sembleraient intolérables.

Dans le cadre de l'Eglise, Dieu confère réellement à ses bergers une véritable autorité spirituelle accompagnée de sa puissance dans le but de permettre une matérialisation des signes du royaume de Dieu dans l'Eglise. Mais nous constatons malheureusement que cette autorité peut parfois être pervertie. En effet, il peut malheureusement arriver que certains bergers soient plus préoccupés par la nécessité d'obtenir la reconnaissance de leur autorité par une obéissance aveugle des brebis,

qu'ils ne peuvent se montrer réellement concernés par la mission de faire grandir en ces brebis le caractère de Christ et le royaume de Dieu.

Pour servir leurs desseins, ces bergers n'hésiteront pas à déformer la parole de Dieu par toutes sortes de manipulations et de pressions exercées sur les brebis. La parole de Dieu dans ces cas-là, peut être utilisée à tout va pour justifier ou valider des projets ou des actions qui n'ont parfois rien à voir avec la volonté de Dieu. Et dans ce cas de figure, lorsqu'une brebis cherche à avoir une explication éclairée avant de se mettre en mouvement, elle est tout de suite soupçonnée de ne pas vouloir se soumettre à l'autorité établie par Dieu.

Cela peut pousser certains à demeurer dans le silence en ayant hypocritement l'apparence d'une obéissance qui ne tire pas sa force d'une réelle soumission venant du coeur. C'est ici, le Nicolaïsme qui crée des subalternes plutôt que des frères et soeurs et la porte ouverte à un esprit de contrôle contraire à la liberté évangélique qui caractérise le royaume de Dieu.

Ces dirigeants doivent sans cesse se recommander eux-mêmes dans leur ministère pour obtenir la reconnaissance; et il n'est pas rare de les entendre insister en disant : "vous devez obéir à l'autorité". Certains vont parfois jusqu'à menacer les enfants de Dieu de malédictions sur leur vie s'ils ne se soumettent pas à leurs directives.

Il faut cependant savoir qu'il y a une véritable protection et un grand confort spirituels à se placer sous l'autorité de ceux que le Seigneur nous donne pour bergers. Mais il s'agit là de la véritable autorité spirituelle; celle qui pousse naturellement à l'obéissance dans une soumission volontaire du coeur.

Cette autorité-là n'a pas besoin de s'auto proclamer; elle est manifeste pour les brebis, et fait souvent l'objet d'une approbation divine. Ce qui dispense les bergers de devoir sans cesse apporter la preuve de leur investiture. Paul dit aux Corinthiens en 2 Corinthiens 12. 12: "*Les preuves de mon apostolat ont éclaté au milieu de vous par une patience à toute épreuve, par des signes, des prodiges et des miracles*" (voir aussi 2 Cor 6: 4-7).

L'obéissance ou plutôt la soumission (car c'est alors un acte volontaire

venant du chrétien) à une pareille autorité ne nécessite pas toujours une compréhension absolue de tout pour se mettre en mouvement; elle participe d'une **acceptation confiante** puisant sa force dans la soumission commune de la brebis et du berger au Divin Berger. La soumission à l'autorité dans ce cadre précis a des conséquences merveilleusement bénéfiques dans la vie des chrétiens et pour l'église.

Ainsi le bâton recouvre son rôle de bon contrôle et de protection exercé pour le bien-être du troupeau qui peut dès lors, se sentir en sécurité. Car il faut savoir que malgré le mauvais usage qu'en font certains, la soumission à l'autorité est un principe spirituel prévu par Dieu pour conférer la protection aux chrétiens et ordonner la bénédiction dans le Corps de Christ.

En cela, Jésus le premier nous a donné l'exemple: Il est demeuré étroitement soumis au Père malgré sa propre divinité. Il dit aux premiers disciples en Jean 5. 19: *"En vérité, en vérité, je vous le dis, le fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père...."*.

Et le principe de soumission décrit dans ce verset a pour conséquence une délégation au Fils de l'immense puissance du Père, accordée avec la même intensité car il ajoute à la fin du verset: "et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement". Nous avons une illustration de ce principe d'autorité déléguée dans la soumission, en Luc 7, à propos de l'histoire du centenier venu implorer Jésus en faveur de son serviteur malade; il dit à Jésus: *"...mais dis un mot, et mon serviteur sera guéri. Car moi qui suis soumis à mes supérieurs, j'ai des soldats sous mes ordres; et je dis à l'un va ! Et il va; à l'autre: viens ! Et il vient; et à mon serviteur: fais cela ! Et il le fait"*. Ce centenier de par sa position avait très bien compris l'autorité conférée par le principe de la soumission. Et c'est vrai que ce principe de soumission mise en oeuvre dans le corps de Christ a pour but de permettre à Dieu d'ordonner la bénédiction et de protéger les membres du Corps.

Il permet d'ordonner la bénédiction dans le sens où si nous sommes soumis les uns aux autres chacun à sa place, nous permettons à la bénédiction versée sur la tête de couler sur toutes les parties du corps jusqu'à la pointe des orteils. Le Psaume 133 dit: *« Qu'il est agréable,*

qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble ! C'est comme l'huile précieuse qui, répandue sur la tête, descend sur la barbe d'Aaron, qui descend sur le bord de ses vêtements. C'est comme la rosée de l'Hermon, qui descend sur les montagnes de Sion; car c'est de là que l'Eternel envoie la bénédiction ». D'autres versions disent "c'est là que l'Eternel ordonne la bénédiction".

Aaron, premier grand sacrificateur en Israël, est aussi une figure du berger dans l'église. Dieu accorde une onction spéciale aux bergers. Car l'huile qui sort de Jésus-Christ la tête, coule sur le berger dans la mesure où celui-ci lui est soumis, et doit couler sur les autres dans la mesure où ceux-ci forment sous le berger un assemblage bien coordonné, des pierres vivantes édifiées les unes sur les autres pour former une maison spirituelle. On peut dire que cet ordonnancement de mutuelle soumission permet réellement à la bénédiction de couler pour manifester dans tout le corps les signes du royaume de Dieu.

Par ailleurs, ce principe de soumission permet la protection des membres du corps dans le sens où il met en oeuvre la couverture des plus faibles par les plus forts.

La protection libérée par le principe de soumission est manifeste quand il s'agit de prendre position par rapport aux attaques de l'ennemi. Si nous ignorons la puissante autorité libérée dans ce cas précis grâce à la soumission, l'ennemi lui, ne l'ignore pas. Et c'est souvent qu'il en profitera pour nous toucher au défaut de la cuirasse.

Le nom de Jésus ne confère une réelle autorité face aux puissances de ténèbres que dans la mesure où nous nous tenons dans ce principe de soumission par rapport à ceux que le Seigneur a placé au dessus de nous. Il ne s'agit pas de toujours attendre le feu vert d'un dirigeant pour s'engager dans une action de délivrance par exemple, mais savoir qu'il en est informé quand c'est possible, ou que nous ne sommes pas en conflit avec lui sur ce point, peut nous rassurer dans la mesure où nous nous savons "couverts". Aussi je crois que ceux qui sont parfois amenés à prier dans un cas de délivrance, devraient s'assurer de la réelle position de leur berger en ce qui concerne leur éventuelle implication dans ce service, afin de ne pas être en porte à faux par rapport à l'autorité de leur église. Car il n'y a rien de pire que de se croire couvert quand on ne l'est pas.

A LA RESTAURATION

C'est grave et j'avoue ne pas toujours comprendre à cet égard le silence parfois orageux de bergers qui ne s'expriment pas ouvertement sur le sujet quand des brebis bien intentionnées prennent dans ce domaine une place qui ne leur est pas reconnue par l'autorité. Il n'est pas sain que ces bergers laissent croire vainement à ces brebis qu'elles sont couvertes quand il n'en est rien, ils les exposent inutilement.

Ils devraient à ce sujet leur faire connaître leurs positions directement sans détours.

Cette couverture des responsables constitue une armure qui couvre le dos du croyant, là où l'ennemi aime à nous attaquer en traître. En Ephésiens 6, Paul ne parle d'aucune armure concernant le dos.

Et c'est vrai que dans un combat loyal, l'adversaire n'attaque pas dans le dos; mais nous savons que notre adversaire est loin d'être loyal. La cuirasse de la justice quant à elle, se met sur la poitrine et protège le coeur. Je crois que c'est bien de revêtir tout cet équipement dont Paul nous parle, cependant, il demeure incomplet si nous entrons dans un combat spirituel quelconque sans que notre dos soit couvert par une soumission de coeur à nos responsables. Il est ainsi clair que la soumission aux bergers est juste et agréable devant Dieu et bonne pour nous. La soumission à Dieu nous met dans une bonne position pour résister victorieusement au diable: Jacques 4. 7: "Soumettez-vous à Dieu; résistez au diable et il fuira loin de vous". Cependant, ce principe de soumission devient une perversion quand ces mêmes responsables ne sont pas soumis à Dieu et se servent délibérément de ce principe pour dominer, intimider et manipuler les chrétiens. Paul laisse clairement entendre que là n'est pas l'objectif de l'autorité que le Seigneur lui a donné: "*Car je n'ai pas à éprouver de honte même si je me suis trop vanté de l'autorité que le Seigneur nous a donné, autorité qui a pour but de faire progresser votre communauté et non de la détruire*" (2 Cor 10. 8-9).

Je ne pense pas que ne pas se soumettre à des bergers qui utilisent de tels procédés nous expose à la malédiction ou au jugement de Dieu; et menacer les chrétiens de pareilles choses est un abus manifeste d'autorité qui explique que Dieu puisse dire de ses bergers: "**.....mais vous les avez dominées avec violence et dureté**".

Abus de puissance

Comme je l'ai déjà dit, la Parole de Dieu est une arme de puissance d'une efficacité éprouvée (2 Samuel 22.31). C'est une épée qui a parfois besoin d'être maniée avec sagesse tant il est vrai qu'elle ne frappe jamais dans le vide. Ou elle construit ou elle détruit. Et de fait, cette épée a deux tranchants: un pour détruire, un pour construire et il convient de ne pas se tromper dans le maniement sinon, nous pourrions obtenir un résultat contraire à celui recherché. Il s'agit de détruire avec cette épée les oeuvres de l'ennemi dans la vie des chrétiens et certainement pas les chrétiens eux-mêmes et d'un autre côté, de construire ou faire grandir en ceux-ci le caractère de Christ.

Dieu par sa parole a créé le monde. Comme je l'ai dit tantôt, cette parole dans sa bouche est placée dans nos mains. C'est dire la puissance créatrice dont nous sommes les délégués ! Cette épée dans nos mains, a pour objectif premier de continuer l'oeuvre de Jésus au travers de l'Eglise. Que faisait Jésus durant son ministère terrestre ? Il allait proclamant l'arrivée du royaume et annonçant le salut, sa parole était confirmée par des guérisons, des délivrances et miracles. Il avait manifestement le pouvoir de guérir les maladies, de chasser les démons et de pardonner les péchés. Et bien que le Saint-Esprit n'était pas encore descendu, les disciples faisaient aussi l'objet d'une délégation de puissance de sa part: Marc 3. 15: "Il en établit douze pour les avoir avec lui et pour les envoyer prêcher avec le pouvoir de chasser les démons".

Luc 9. 1: "Jésus ayant assemblé les douze, leur donna force et pouvoir sur tous les démons, avec la puissance de guérir les maladies".

Cette parole qui a le pouvoir de créer et d'apporter la vie, est de la dynamite; elle peut aussi détruire par sa puissance et produire la mort. Luc 9. 51-56, nous décrit comment les disciples furent tentés de faire un mauvais usage de cette épée: comme Jésus et ses disciples n'avaient pas été reçus dans un bourg des Samaritains, ses disciples lui dirent: "*Seigneur, veux-tu que nous commandions que le feu descende du ciel et les consume ? Jésus les réprimanda disant: vous ne savez de quel esprit vous êtes animés. Car le Fils de l'homme est venu non pour perdre les âmes des hommes, mais pour les sauver*".

Autrement dit, le bon ou mauvais usage de cette puissance à notre

A LA RESTAURATION

disposition dépend de l'esprit qui nous anime. Et malheureusement ce n'est pas toujours le Saint-Esprit qui nous anime quand nous manions cette épée. Et en cela nous n'avons rien à envier à Jacques et Jean en colère.

Utilisée dans la chair et non selon l'inspiration du Saint-Esprit, la Parole de Dieu ne peut produire la vie. Mais elle peut au pire devenir un instrument de manipulation ou de sorcellerie.

Le mot est fort ; pour cela je précise que la sorcellerie est bien une oeuvre démoniaque, mais il est aussi vrai que la sorcellerie ou magie est une oeuvre de la chair (Galates 5. 19, 20), et il est possible qu'en utilisant la Parole de Dieu dans la chair, nous tombions sous le pouvoir de cette oeuvre de la chair.

La sorcellerie est en quelque sorte l'utilisation de moyens surnaturels démoniaques pour pousser les gens à agir d'une certaine façon sans que leur volonté soit mise en oeuvre. Or il n'est pas rare d'entendre parfois des prédications ou prières faites dans un tel esprit c'est-à-dire pousser les gens malgré eux à agir de telle ou telle manière. Ce sont des prières ou prédications manipulatrices et culpabilisatrices qui ne seront jamais neutres. Elles produiront toujours des résultats sur les destinataires; mais ces procédés demeurent contraires à l'Esprit de Dieu car le Saint-Esprit produit en nous le vouloir et le faire pour que la volonté de Dieu soit incarnée dans nos vies.

Jésus-Christ notre modèle a toujours fait appel à la volonté des personnes envers qui il exerçait son ministère. La passivité de la volonté n'existe pas dans le christianisme mais plutôt dans certaines religions orientales qui poussent à faire le vide. Ce n'est pas du tout le cas dans la vie chrétienne; et même lorsque nous prions en langues, notre volonté demeure active même si notre intelligence est à ce moment-là stérile (1 Corinthiens 14. 14).

La conviction que produit en nous la Parole de Dieu suite à la prédication ou la prière inspirées par le Saint-Esprit, met en branle notre volonté, poussant celle-ci à se plier à l'action du Saint-Esprit.

Quand une prédication produit chez des chrétiens un résultat qui n'est pas dû à l'action du Saint-Esprit mais à la manipulation ou l'intimidation, ce résultat obtenu n'est jamais un fruit de l'Esprit, mais une oeuvre de la chair. Souvent ce genre de procédés, au lieu de créer un climat d'amour

font naître des inimitiés; au lieu de la joie suscitent les animosités; au lieu de la paix des querelles; au lieu de la tempérance toutes sortes d'excès; au lieu de la patience l'envie; au lieu de la bienveillance la jalousie, etc.

Les bergers qui utilisent injustement la Parole de Dieu pour manipuler n'hésiteront pas à accuser les brebis d'avoir le cou raide ou d'être endurcis quand ils n'obtiennent pas le résultat escompté.

Dans ces cas-là, l'épée de l'Esprit n'a pas pour support, comme cela devrait être, la ceinture de la vérité.

Ce faisant, l'intimidation prend le relais de la manipulation pour finir par miner certains qui par peur d'être considérés comme des brebis galeuses, finiront par entrer dans une sorte d'obéissance avilissante.

Or la puissance qui provoque la véritable obéissance est celle du Saint-Esprit; toute autre puissance n'aboutit qu'à la destruction et un asservissement caractéristiques d'un abus manifeste de puissance spirituelle. C'est ce genre d'attitude qui peut faire dire au Divin berger: «...mais vous les avez dominés avec violence et dureté».

Ce bâton, instrument de puissance et d'autorité est aussi un "puissant" instrument de discipline pour redresser, corriger, exhorter, reprendre, censurer et instruire dans la justice (2 Timothée 3. 16; 2 Timothée 4. verset 2).

Il existe dans la Bible, de nombreux passages pour nous éclairer sur la façon dont ce bâton doit être utilisé pour la discipline au sein du peuple de Dieu.

Matthieu 18: 15-17: *“Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute tu as gagné ton frère. Mais s'il ne t'écoute pas, prends avec toi deux ou trois personnes, afin que l'affaire se règle sur la déposition de deux ou de trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'église; et s'il refuse aussi d'écouter l'église, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain”*.

Par ailleurs, dans 1Corinthiens 5. 5, Paul dit: *“...qu'un tel homme soit livré à Satan pour la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur”*.

Ce sujet de la discipline bien que très important demeure souvent mal compris, et à cause de cela, peut être une cause d'abus de puissance spirituelle. Ces directives données par le Seigneur l'ont été dans le but de

A LA RESTAURATION

protéger les brebis de certains dangers qui menacent le troupeau et non pour détruire les brebis; et pourtant c'est fréquemment que l'on peut observer ce dernier résultat. Ainsi ce bâton donné aux bergers pour redresser et corriger les brebis dans leur marche casse parfois le dos des brebis sur lesquelles il tombe.

Il est très important de comprendre le contexte de ces versets pour en saisir toute la portée: dans Matthieu 18, les versets qui précèdent le passage que j'ai cité parlent d'une brebis qui s'était égarée.

Le berger avait laissé le reste du troupeau pour aller à la recherche de cette brebis perdue qui peut être perçue comme l'image de ce frère qui a péché et que Jésus veut malgré tout sauver et non perdre. Il dit au verset 11: "Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu".

On ne peut dire que le processus décrit pour la correction dans le Corps soit toujours appliqué dans l'ordre. En fait c'est même assez souvent que certaines étapes sont ignorées.

Le cadre de Matthieu 18 semblerait indiquer que face à un problème causé par le comportement d'une brebis, il serait bon de voir seul ce « frère qui a péché »; s'il n'écoute pas, prendre avec soi deux ou trois témoins pour encore exhorter et reprendre ce frère; s'il n'écoute toujours pas, le dire publiquement à l'église et enfin s'il n'écoute pas l'église, le considérer comme un païen ou un publicain ce qui est le dernier recours constituant une mesure de discipline sévère dans la mesure où elle place ce frère en dehors de la couverture sécurisante du berger.

Il est à déplorer que parfois, le règlement de différends se fait derrière la chaire, lors d'une prédication publique ou au travers de prières publiques dirigées. Là, le "fauteur de trouble" est mis à nu et humilié; Il est tellement plus simple et plus sain, avant de révéler le problème devant toute l'assemblée, d'en parler et d'exhorter d'abord la personne en privé et de s'assurer de l'échec des procédures préalables !

Cette humiliation ou cette mise à nue publique qui n'est pas toujours le travail du Saint-Esprit, a souvent pour résultat soit de pousser la personne visée dans ses retranchements et une rébellion ouverte source de plus gros problèmes, soit de la pousser en dehors de la bergerie, honteuse et blessée, le dos cassé par une parole qui aura produit en elle tout sauf la repentance qui sauve et ramène.

Le comble, c'est que de tels bergers pensent parfois que le fait pour ces

brebis d'être dehors livrées aux bêtes sauvages (livrées à Satan) peut être salutaire à leur âme; ainsi il n'est pas rare d'entendre dire dans ces cas-là : "quand il aura touché le fond, il reviendra à la manière du Fils prodigue". Mais c'est faux car si le Fils prodigue est revenu, c'est parce qu'il pouvait repasser dans sa mémoire les bienfaits dont il avait été l'objet dans la maison de son père. Et c'est souvent que ces brebis ne réintègrent jamais la bergerie mais se font, à cause de leurs plaies ouvertes, dévorées par les bêtes sauvages et deviennent la proie de ravisseurs qui se repaissent de leur chair.

Et ainsi, ce bâton qui devait conduire les brebis de façon à ce qu'elles ne s'éloignent pas de la bergerie devient l'instrument qui par sa mauvaise utilisation les en éloigne.

Mauvaise utilisation de la houlette

La houlette est l'instrument par excellence qui permet au berger de paître les brebis: il est dit en Michée 7. 14: "Pais ton peuple avec ta houlette.....".

En utilisant uniquement le bâton, le berger a peu de chance de faire paître correctement son troupeau.

Dans le livre de Zacharie au chapitre 11 verset 7, il est dit: "*Alors je me mis à paître les brebis destinées à la boucherie.....Je pris deux houlettes: j'appelai l'une grâce, et j'appelai l'autre union...*".

Cette houlette symbolise l'action du Saint-Esprit dans l'Eglise. Je rappelle qu'elle sert non seulement à guider les brebis, mais encore à les tenir rassemblées tout près les unes des autres, à diriger doucement un agneau nouveau né ou encore à atteindre et toucher individuellement un mouton vieux ou jeune et l'amener tout près afin que le berger l'examine.

Cette comparaison est fascinante. Elle nous éclaire sur un aspect particulier du ministère du Saint-Esprit envers les enfants de Dieu. Ainsi le Saint-Esprit nous corrige tendrement bien que fermement, c'est lui qui dit aux brebis craintives et timides: "ne crains pas"; c'est lui qui reconforte, qui console, qui exhorte avec tendresse pour ramener ceux qui sont éloignés ou qui fortifie et encourage ceux qui sont abattus. Nous ne

pouvons nous passer de son ministère. Ainsi, par exemple, au travers de la prophétie, le Seigneur encourage et fortifie réellement son peuple.

Ce ministère n'était pas comme on a pu le dire, juste circonscrit à l'époque de l'Eglise primitive, car depuis ce temps- là jusqu'à aujourd'hui, le Saint-Esprit n'a cessé d'être présent sur terre dans l'Eglise ; sinon cela voudrait dire que l'Eglise est déjà partie à la rencontre de Jésus et que nous avons raté l'enlèvement. Nous savons bien que ce n'est pas le cas; dès lors, je ne vois pas comment il serait présent sans que les signes de sa présence soient manifestes : c'est un peu comme si on disait que le vent est là sans admettre qu'il soit en mesure de faire bouger les feuilles des arbres.

Plus qu'un instrument, le Saint-Esprit est la troisième personne de la Trinité présente au milieu de nous pour nous conduire selon la pensée de Dieu qu'il atteste dans nos coeurs au fur et à mesure de notre marche.

A ce propos, certains disent que nous n'avons pas besoin de la prophétie car tout est déjà écrit. Il n'y a que la seconde partie de cette assertion qui est vraie. En effet, tout est déjà écrit et il est certain que l'Esprit de Dieu ne donnera jamais une parole prophétique en contradiction avec ce qui est écrit. Cependant la première partie est fausse car nous avons véritablement besoin du Saint-Esprit pour nous éclairer et nous conduire afin d'entrer dans **tout** ce qui est écrit pour que la Parole de Dieu ne demeure pas une lettre morte mais soit incarnée en nos vies.

C'est un peu comme un décret d'application qui viendrait éclairer une loi promulguée afin que la mise en vigueur de cette loi ne rencontre pas de difficulté pour cause d'hermétisme ou d'incompréhension. Jésus n'a t-il pas dit: "Mais le consolateur, l'Esprit -Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, *et vous rappellera tout ce que je vous ai dit*" (Jean 14. 26)? Plus loin en Jean 16. 12- 15, il est dit: "*.....quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité.....il prendra de ce qui est à moi et vous l'annoncera.*

Ainsi, une « parole prophétique de direction » ou de révélation donnée sur le fondement de la Parole de Dieu peut nous conduire selon le plan de Dieu ; c'est en quelque sorte, la houlette qui aide à conduire les brebis sur

un chemin nouveau, vers une barrière à franchir ou sur une voie dangereuse et difficile ainsi que nous l'avons vu plus haut.

Une « parole de connaissance » sur des situations connues de Dieu seul peut mettre en lumière des choses cachées afin de permettre à une brebis stoppée dans sa marche d'avancer.

Une parole prophétique « d'encouragement » peut aider à restaurer ce qui est dans un état de désolation.

Une « parole de sagesse » nous instruira sur la meilleure façon de marcher dans une situation précise selon le conseil de Dieu.

On remarquera que les « paroles prophétiques d'encouragement » sont toujours dans la pensée Biblique et rappellent au peuple de Dieu son appel, sa vocation.

Une « parole de consolation » rappellera toujours l'amour de Dieu à son peuple.

Toutes ces choses sont dans la Parole de Dieu, mais qui n'a besoin à un moment ou à un autre, d'un attouchement particulier du Divin Berger, sentir que sa houlette s'approche avec douceur et tendresse pour s'enrouler délicatement autour du cou d'une brebis en particulier pour lui dire: "Ne crains pas, je suis là".

C'est à cela entre autres que sert le ministère pratique du Saint-Esprit au milieu de nous.

Cependant là aussi, mal utilisée, cette houlette peut éloigner les brebis au lieu de les ramener. De même que la vraie prophétie existe, la fausse prophétie existe. Je suis étonnée de savoir que certains qui admettent volontiers l'existence de la fausse prophétie, rejettent avec force l'existence de vraies prophéties comme si un faux pouvait exister en dehors de tout original. Nous admettrons facilement qu'il n'existe pas de faux billets de un Euro ! Et pourquoi ? Tout simplement parce que le faux n'est toujours qu'une copie du vrai qui existe.

Aussi, l'ennemi n'a rien créé (le croire reviendrait peut-être à le mettre au même niveau que notre Dieu seul créateur); cependant, il essaiera toujours de copier en la pervertissant, l'oeuvre de Dieu dans le but de détruire et jeter le discrédit sur l'action du Saint-Esprit.

Ainsi, cette houlette qui symbolise l'oeuvre du Saint-Esprit peut être mal utilisée dans le domaine justement de la prophétie. Je ne parlerai pas ici des paroles de faux prophètes, je veux plutôt parler de fausses prophéties.

Quand la Parole de Dieu nous dit de discerner et d'éprouver, il ne s'agit pas de discerner ou d'éprouver le prophète mais plutôt la prophétie afin de retenir ce qui est bon. Nous n'avons pas à juger le messager mais le message (1Théssaloniens 5. 19 à 22).

Dire qu'une prophétie est fausse ne signifie pas qu'elle vient forcément du diable bien qu'elle puisse par la suite ouvrir une porte à celui-ci. La Parole de Dieu nous met en garde par rapport aux prophéties charnelles car celles-ci peuvent se révéler dangereuses. Jérémie 23. 16 dit: *«Ainsi parle l'Eternel des armées: n'écoutez pas les paroles des prophètes qui vous prophétisent ! Ils vous entraînent à des choses de néant; ils disent des visions « de leurs cœurs » et non ce qui vient de la bouche de l'Eternel.....»*.

Manifestement ces prophètes auraient dû transmettre les paroles de "Dieu" à son peuple (Jérémie 23. 22). Au lieu de cela, ils prophétisent selon leurs propres pensées en fonction des situations: en Ezéchiel 13, il est dit de ces prophètes qu'ils fabriquent des coussinets pour toutes les aisselles (c'est-à-dire sans discernement). Ils couvrent ce qui doit être dévoilé et surprennent les âmes en faisant mourir celles qui doivent vivre et en faisant vivre celles qui doivent mourir ; tout ceci pour être bien vu et accepté (pour des poignées d'orge et des morceaux de pains de la part des dirigeants !) par les responsables établis sur le peuple. C'était en gros la situation à l'époque d'Ezéchiel; cependant les choses n'en sont pas loin parfois dans la maison de Dieu.

De fait, l'exercice d'un service prophétique peut souvent se révéler comme une souffrance pour ceux qui sont appelés à manifester cette onction car ils doivent le faire en respectant l'intégrité de la parole ou la pensée prophétique reçue, tout en restant soumis à l'autorité de l'église où ils sont placés. Et parfois cela ne fonctionne pas toujours bien et peut même se traduire par une sorte de conflit intérieur chez le prophète. Il arrive ainsi parfois que ce dernier ressente que c'est le moment de prendre le sac et la cendre (c'est une image) parce que étant monté sur la tour, il a vu venir un danger ; alors que dans le même temps, les dirigeants pensent que c'est le moment de se réjouir et de festoyer, de boire et de manger.

Le prophète se sent ainsi partagé entre le désir de plaire à Dieu et sonner la trompette en annonçant un cri de guerre et non de fête, et celui de se

taire ou ne dire que ce qui pourrait aller dans le sens de la fête ; ceci dans le but de plaire aux dirigeants ou de ne pas les contrarier: ce qui est visiblement une situation plus confortable qui s'apparente aux poignets d'orge et autres morceaux de pains décrits plus haut.

Il faut savoir que les personnes ayant une onction prophétique sont très sensibles et ont souvent la crainte d'être rejetées en même temps que leur message et toutes connaissent un jour ou l'autre cette grande tension : parler ou se taire ou pire encore: couvrir ce qui doit dévoilé.

Je crains moi-même de n'avoir pas toujours fait les bons choix.

En choisissant de plaire plutôt aux dirigeants pour ne pas souffrir d'un rejet sur sa personne et son message, la personne prophétique peut se trouver dans la situation décrite par Ezéchiel au chapitre 13, verset 22 où il est dit: "parce que vous affligez le coeur du juste par des mensonges, quand moi-même je ne l'ai point attristé, et parce que vous fortifiez les mains du méchant pour l'empêcher de quitter sa mauvaise voie et pour le faire vivre...".

On voit ici, un détournement manifeste de l'instrument de la prophétie.

La vraie prophétie sait encourager le juste; elle ne fortifie pas pour autant le méchant dans ses actions mais peut lui donner une tristesse selon le Saint-Esprit qui conduit à la vie par la repentance. Or on se retrouve parfois dans des situations où les gens ne sont prêts à entendre que des paroles d'encouragement disant que tout va bien (paix), cependant qu'il faudrait à ces moments-là exhorter au changement et à la repentance. Que faire ?

Un juste équilibre peut être trouvé et la volonté de Dieu ainsi honorée, lorsque chacun, du prophète ou du dirigeant, connaît sa place, son rôle, et les limites de son service.

La fausse prophétie, qui est dans la chair, ne juge pas selon le Saint-Esprit mais parfois, selon ce qui est visible, et à cause de cela passe souvent à côté de la pensée de Dieu en attristant le coeur du juste et en fortifiant les mains du méchant.

Je me souviens d'une histoire survenue dans l'année de ma conversion. A l'époque, bien que le désirant ardemment je n'avais pas encore plongé dans le fleuve du Saint-Esprit pour en être baptisée. C'était un dimanche matin pendant le culte; j'étais assise à côté d'une soeur qui avait l'habitude de prophétiser. Ce jour-là, j'étais très enrhumée et n'arrêtais

A LA RESTAURATION

pas de renifler à tel point que je craignais de déranger ceux qui étaient autour de moi. Et à un moment donné, cette soeur assise à côté de moi commença à prophétiser une merveilleuse parole d'encouragement pour une personne à qui le Seigneur disait de ne pas pleurer etc... J'étais assez impressionnée par la sollicitude du Seigneur envers le destinataire de cette parole, sans me sentir concernée le moins du monde car j'étais particulièrement heureuse à ce moment-là. A la fin du culte, cette soeur vint m'embrasser en me disant que je devais certainement être heureuse de cette prophétie car c'était pour moi qu'elle l'avait reçue. Pendant un moment j'étais interloquée mais l'instant d'après j'avais compris que mon reniflement l'avait induite en erreur: elle avait cru que je pleurais et cela l'avait poussée à utiliser charnellement la prophétie pour soi-disant m'encourager; mais du même coup je remettais en question la source de cette parole et pendant quelques mois cela a constitué pour moi un blocage par rapport à l'action du Saint-Esprit au travers des dons spirituels, à cause du doute qui avait pu s'infiltrer à ce moment-là. Mais grâce à Dieu l'année d'après, je devais être débloquée suite à une parole de connaissance et de foi reçue par une autre sœur de la même église. Tout le monde n'a malheureusement pas cette chance, et c'est souvent qu'une prophétie donnée dans la chair peut éloigner les brebis au lieu de les rapprocher.

Plus grave encore est l'usage qui en est fait pour lier sur les brebis des fardeaux pesants quand le Seigneur ne les accable pas. Par ailleurs, il n'est pas rare de voir utiliser la prophétie pour dire des choses qui pourraient être dites autrement, par un entretien ordinaire en allant voir la personne concernée; dans ce cas la prophétie est utilisée comme un instrument de manipulation destiné à provoquer un changement ou une action chez le destinataire à cause de l'enveloppe "prophétique" de la parole donnée. Mais qu'on ne se fasse pas d'illusion, une telle parole ne venant pas directement du Saint-Esprit ne peut ni provoquer la repentance, ni amener la vie; au pire elle peut aboutir à un durcissement ou un braquage de la personne visée ou même la pousser en dehors de la bergerie; Une autre mauvaise utilisation de la houlette est celle que peuvent en faire certains, pour justifier des projets ou pour manipuler les brebis au nom d'une direction reçue.

Ils réussissent ainsi à contrôler une église entière. C'est une utilisation abusive de la houlette pour la satisfaction d'intérêts personnels et égoïstes. Cet abus est aussi une forme de sorcellerie charismatique dans le sens où les gens peuvent se sentir manipulés et poussés à agir à l'encontre de leur volonté.

D'où l'importance de la soumission de ministères, car dès lors qu'on n'a de compte à rendre à personne on peut trop facilement faire une mauvaise utilisation de la houlette au mépris de sa véritable utilisation en faveur des brebis.

Cet instrument qui à l'origine est prévue pour guider les brebis devient, ainsi mal utilisé, un instrument d'égarement. Au lieu de les tenir rassemblées tout près les unes des autres, il les disperse.

Au lieu de diriger doucement les nouveaux nés, il les intimide et les domine; au lieu de servir à toucher individuellement un mouton pour l'amener tout près du berger, il les en éloigne par la violence et la dureté.

A cause de la trop fréquente mauvaise utilisation du bâton et de la houlette, le Divin Berger dit à ses bergers: **“Vous n’avez pas ramené celle qui s’égarait, cherché celle qui était perdue; mais vous les avez dominées avec violence et dureté.**

2 - SE PAÎTRE SOI-MÊME

LES BERGERS ONT PRIS SOIN D'EUX-MÊMES (Verset 8)

Au verset 8, le texte d'Ezéchiel 34 dit: "...privé de bergers, mon troupeau est livré à des ravisseurs et est devenu la proie des bêtes sauvages. En effet, mes bergers ne se sont pas souciés de lui; au lieu d'en prendre soin, *ils ont pris soin d'eux-mêmes*".

Au début du texte, à la fin du verset 2, il est dit ceci: "vous ne prenez soin que de vous-même ! N'est-ce pas du troupeau que les bergers doivent prendre soin ?"

Le détournement ou le forçage de la bénédiction

Le verset 3 nous explique en quoi les bergers ont pris soin d'eux-mêmes.

Il y est en effet dit: "*Or, vous en prenez le lait pour vous nourrir, la laine pour vous habiller et vous abattez les bêtes les plus grasses*".

Entendons-nous bien : d'une façon générale, il est on ne peut plus normal et naturel que les bergers se nourrissent du lait de leurs brebis, s'habillent de la laine fournie par celles-ci et abattent les bêtes les plus grasses du troupeau.

C'est ainsi qu'il est prévu que les choses se fassent.

Dès lors, on pourrait s'interroger sur la raison de ce reproche adressé à des bergers. Cet ordonnancement est naturel et conçu comme l'appropriation légitime et logique d'une bénédiction en ce qui concerne les **bergers diligents**, dans la mesure où dans un troupeau bien nourri, bien soigné, les brebis fournissent naturellement du lait de bonne qualité en quantité, de la laine à profusion et beaucoup de brebis grasses et à la chair gouteuse prêtes pour l'abattoir.

Il en va cependant tout autrement pour ce qui est des **bergers négligents** ; car dans ce dernier cas, il s'agit purement et simplement d'un détournement cruel de bénédiction, en vue de satisfaire leurs

propres besoins au détriment de ceux de brebis qui dépérissent alors que dans le même temps leurs bergers s'enrichissent. Ceci est contre-nature et non prévu dans l'ordonnement de l'harmonie divine. Ce qui justifie les reproches du Divin Berger et requiert par conséquent un réajustement.

C'est en effet comme une bénédiction légitime et logique que des bergers diligents peuvent s'approprier le lait de leurs brebis, s'habiller de la laine fournie et abattre les plus grasses pour s'en nourrir.

On pourrait même dire que c'est un droit. Nous trouvons d'ailleurs, de nombreux versets dans la Parole de Dieu pour appuyer cela. Je n'en relèverai que quelques uns:

Proverbes 27. 26, 27 dit: "Aie des moutons pour te confectionner des vêtements, des boucs pour pouvoir acheter un champ. Le lait que tes chèvres donnent avec abondance, utilise-le pour te nourrir ainsi que ta famille et tes servantes (le salaire du berger)."

On voit bien que la prospérité du troupeau est pour le berger. Cependant, il est aussi clair ici, que les versets 26 et 27 ne peuvent être que la conséquence directe du verset 23 qui dit ceci: "*Sois bien au courant de l'état de ton bétail, prends grand soin de ton troupeau.*"

Et le verset 24 ajoute: "Car la richesse ne dure pas toujours...": ce qui pourrait signifier que du jour où le berger cesse de prodiguer ses soins à son troupeau, cette prospérité pourrait aussi s'arrêter, obligeant le berger soit à reconsidérer son attitude, soit à épuiser les brebis en les forçant à produire ce dont ils sont incapables. Dans le premier cas, la bénédiction coule naturellement comme il arrive souvent quand un troupeau est bien nourri et bien soigné; par contre quand les brebis sont malades, manquant manifestement de soin et de nourriture, elles sont chétives, donnent un lait pauvre et atrophié ; les femelles sont peu productives et ont tendance à avorter.

Dans de telles conditions, forcer un troupeau à produire malgré tout une prospérité, revient à les épuiser.

Je voudrais ensuite citer la première lettre de Paul aux Corinthiens où il est dit au chapitre 9, verset 4 :

"N'aurais-je pas le droit de recevoir nourriture et boisson pour mon travail ?

Et au verset 7: *«Avez-vous jamais entendu dire qu'un soldat serve*

A LA RESTAURATION

dans l'armée à ses propres frais ? Ou, qu'un homme ne mange pas du raisin de la vigne qu'il a plantée ? Ou, qu'un berger ne prenne pas de lait du troupeau dont il s'occupe ? »

Verset 10: "...il faut que celui qui laboure et celui qui bat le blé le fassent avec l'espoir d'obtenir leur part de la récolte". Au verset 11: "Nous avons semé en vous une semence spirituelle: serait-il alors excessif que nous récoltions une part de vos biens matériels ?

Verset 14: *"De même le Seigneur a ordonné que ceux qui annoncent la bonne nouvelle vivent de cette activité"*.

Cependant, Paul dit au verset 18: "Quel est alors mon salaire ? C'est la satisfaction d'annoncer gratuitement la bonne nouvelle, sans user des **droits** que me confère la prédication de cette bonne nouvelle".

Autrement dit, selon Paul, ce qui est un *droit* conféré aux bergers, reste pour lui un merveilleux *privilège* dont il choisit de ne pas abuser. Il a compris en cela un concept essentiel et on comprend que pour lui, ce qui importe avant toute autre chose c'est de faire prospérer le troupeau plutôt que d'être constamment occupé à profiter de son éventuelle prospérité.

Les bergers sont appelés à suivre ce modèle pour ne pas ressembler à ces sangsues qui vident les brebis de leur vitalité (Proverbes 30. 15: "la sangsue a deux filles qui disent: Donne ! Donne !").

De même, des bergers qui ne suivraient pas ce modèle pourraient en arriver à épuiser leurs brebis en forçant une bénédiction qui ne viendrait pas naturellement.

Les vrais bergers tondent les moutons afin d'utiliser la laine pour confectionner des vêtements, tandis que les faux bergers (les loups ravisseurs) « dévorent » des brebis afin de pouvoir se procurer un déguisement de brebis. Ezéchiel 22. 27 dit: "Les chefs du peuple sont sanguinaires comme des loups qui s'acharnent sur leur proie, ils détruisent des vies pour s'enrichir".

Ce texte met en lumière un véritable abus de la part des «chefs du peuple ».

De même, il existe parfois (il s'agit heureusement de cas isolés) au milieu du peuple de Dieu ce que l'on pourrait appeler un abus spirituel caractérisé.

Cet abus spirituel présente par bien des endroits des points communs avec

ce qui est identifié actuellement dans le monde comme du harcèlement psychologique ou moral.

On dira ici, une sorte de harcèlement spirituel où le chrétien est subtilement poussé par toutes sortes de manipulations à toujours donner plus, soit pour se faire accepter ou valoriser, soit pour recevoir en retour une bénédiction. Et pareillement aux situations de harcèlement psychologique rencontrées parfois dans le monde du travail, au cas où il lui prendrait l'envie de résister à ce genre de manipulations, il peut lui arriver de se trouver mis à l'index, (bousculé de l'épaule et du flanc), dénoncé comme "le" fauteur de trouble rebelle et insoumis qui n'est plus une brebis comme les autres mais un « mouton noir ». Et c'est ainsi que peut commencer une chaîne de manipulations par la peur et l'humiliation.

Cet abus spirituel pousse sans cesse certains dans un dépouillement qui ne trouve pas sa source et son aboutissement à la croix de Jésus-Christ et qui de ce fait demeure impropre à procurer une manifestation visible du fruit de l'Esprit selon Galates 5. 22 à 24.

De nombreux chrétiens sont subtilement ainsi poussés par la manipulation à donner pour mériter ou recevoir en retour la bénédiction de Dieu.

Certes, il est une quasi-loi spirituelle qui permet de dire à juste titre que celui qui donne reçoit en retour et même au centuple. Et même certaines fois, si nous ne donnons pas alors que nous avons le pouvoir de le faire, nous nous exposons à être nous-même privés de cette bénédiction. Je me souviens d'une fois il y a de nombreuses années, je me posais des questions sur l'opportunité de bénir dans une circonstance bien précise, et j'ai eu ces versets qui m'ont frappé l'esprit comme un éclair:

« Tel qui donne libéralement, devient plus riche; et tel qui épargne à l'excès, ne fait que s'appauvrir. L'âme bienfaisante sera rassasiée, et celui qui arrose sera lui-même arrosé. Celui qui retient le blé est maudit du peuple, mais la bénédiction est sur la tête de celui qui le vend ».

Ce qui me tourmentait n'était pas de savoir s'il était juste ou non de donner mais plutôt s'il était sage de donner, car en l'occurrence j'avais peur de manquer moi-même ce jour-là. Et j'avais besoin d'une indication claire du Seigneur à ce sujet.

Il ne serait pas juste que des brebis du Seigneur soient poussées à aller au delà de ce qui est juste, convenable et agréable devant Dieu sans

discernement et souvent dans le but de satisfaire la soif de pouvoir ou de cupidité de bergers négligents: ces derniers poussent leurs brebis à donner de leur nécessaire pour pourvoir à leur superflu à eux.

En ce sens, ils se paissent eux-mêmes au lieu de paître le troupeau.

Il est bon de donner mais ni sous la contrainte, ni sous la manipulation car ce n'est pas là une offrande agréable à l'Éternel. Le Seigneur agréera une offrande venant d'un cœur bien disposé.

J'ai assisté une fois à une réunion où l'invité qui avait le « don des guérisons », au moment de prier pour les malades, invita « d'abord » les gens à donner une offrande pour ne pas, disait-il, passer à côté de la guérison. C'est une honte ! Et je vous assure que ces personnes arrivent, je ne sais comment, à trouver des versets dans la Bible pour appuyer leurs tentatives de manipulation et surprendre les âmes faibles.

Il existe bien des façons d'entrer dans le compromis avec Mammon ; et des brebis du Seigneur, sous prétexte de recevoir la bénédiction de Dieu pourraient se laisser manipuler par cet esprit de cupidité qui a largement fait son apparition dans l'Église du Seigneur ces derniers temps. La convoitise pour le pouvoir matérialiste, les possessions et les positions sociales caractérisant jusque-là l'esprit du monde, est en train de gagner du terrain dans l'Église.

Je ne crache pas sur les manifestations visibles de la bénédiction de Dieu, car elles sont bonnes et je ne prône pas le culte du misérabilisme car je pense que c'est une tactique du diable pour nous empêcher d'entrer en possession de **tout** notre héritage d'enfant de Dieu.

Cependant, si Dieu nous promet d'être bénis, Il nous promet aussi des tribulations: Matthieu 10. 28 à 30 "...il n'est personne qui ayant quitté à cause de moi et à cause de la bonne nouvelle, sa maison ou ses frères ou ses soeurs ou sa mère, ou son père, ou ses enfants ou ses terres, ne reçoive au centuple, présentement dans ce siècle-ci, des maisons,des terres, **avec des persécutions.....**".

La parole de Dieu nous invite largement en plusieurs endroits à désirer ardemment entrer en possession des bénédictions dont nous sommes bénis en Jésus-Christ. C'est en cela un merveilleux privilège d'être chrétien car nous avons un père qui est riche et nous sommes dans sa maison

considérés non comme des serviteurs ou esclaves, mais comme des fils, à la manière du frère aîné du fils prodigue établi depuis longtemps sur les biens du Père : tout ce qu'il a, est à nous; si l'or et l'argent lui appartiennent, nous pouvons comprendre que ce n'est pas exceptionnel d'être béni matériellement dans la présence de Dieu. Cela fait partie des attributs du royaume. Gardons-nous cependant d'en faire un signe de l'approbation de Dieu sur une vie. Car on peut avoir une bonne relation avec Dieu tout en ayant des besoins matériels non satisfaits ; de même, on peut avoir visiblement tout ce qu'il est possible d'avoir matériellement tout en ayant le coeur éloigné de Dieu. Personnellement je trouve que ce serait pas mal d'avoir les deux. Cependant, j'ai peur qu'une âme ne puisse jamais être comblée par des possessions matérielles (Prov. 30. 8 et 9). Aussi, il est déplorable que des bergers du pâturage de Dieu s'en servent comme appât pour attirer les brebis dans une sorte de doctrine de prospérité qui bien souvent n'a d'autre but que de combler leurs propres désirs. Esaïe 56. 11 à propos des mauvais bergers : «....*Ce sont des chiens voraces, insatiables ; ce sont des bergers qui ne savent rien comprendre....chacun suivant son intérêt..* ». Refusons le compromis avec l'esprit de Balaam dans l'église; car cet esprit pousse les serviteurs de Dieu à s'éloigner du droit chemin pour un salaire inique: Nombres 22. 7 et suivants; Apocalypse 2. 14; 2 Pierre 2. 15 et 16.

Si le Seigneur dit à ses bergers: “ *vous prenez le lait pour vous nourrir, la laine pour vous vêtir, et vous abattez les brebis les plus grasses*” alors que ces choses ont été ordonnées par Lui-même, c'est parce qu'Il constate un abus manifeste de la part de certains de ses serviteurs et une perversion de ce qui à l'origine était prévu comme une bénédiction naturelle.

Dans certaines bergeries du pâturage de Dieu, il arrive parfois que des brebis qui sont manifestement et visiblement en mesure de donner plus, fassent l'objet d'un double honneur.

Leur capacité de don (pécuniaire, humain et même spirituel) devient à ce moment-là comme un facteur de “promotion” dans un plan de “carrière spirituelle”. Que c'est triste ! Alors que Dieu qui voit le coeur sait apprécier à sa juste valeur le sacrifice de la pauvre veuve qui se cache pour faire don de son nécessaire.

A LA RESTAURATION

Dans tous les cas, une brebis bien nourrie et bien soignée aura tendance à prospérer pour le plus grand bénéfice de son propriétaire ; cela est naturel. De même, les chrétiens qui se sentent bien nourris, et en bonne santé grâce aux soins de bergers diligents auront tendance à faire part naturellement de tous leurs biens à ceux qui prennent ainsi soin d'eux, sans pression mais dans un contentement agréable à Dieu : 1 Timothée 6. 6: "C'est en effet une grande source de gain que la piété avec le contentement".

C'est ce que dit Paul à Timothée en le mettant en garde contre les faux enseignants qui, pernicieux et cupides, croient que la piété est une source de gain.

Ainsi, l'on peut voir que la prospérité du berger est étroitement liée à la prospérité du troupeau.

Il serait incongru, voire indécent de trouver un berger pauvre à la tête d'un troupeau riche, n'est ce pas ?

Mais quand le berger s'enrichit alors que le troupeau dépérit, admettons qu'il y a là un détournement manifeste et cruel de bénédiction contraire à la volonté de Dieu; ce qui justifie une intervention sérieuse du Divin Berger.

DE LA DESOLATION

A LA RESTAURATION

TROISIEME PARTIE

L'INTERVENTION DU DIVIN BERGER

Cette dernière partie comporte plusieurs passages à caractère prophétique pour l'Eglise d'aujourd'hui.

*1 Thessaloniens 5. 21: “... examinez toutes choses; retenez ce qui est bon”.*_____

Devant ce constat de désolation au milieu de son troupeau, le Seigneur ne reste pas insensible; il a entendu le cri de son peuple et il s'apprête à intervenir pour remettre de l'ordre dans son pâturage avant son grand retour afin que sa maison ne soit pas trouvée vide et dévastée.

A cause de sa compassion pour ses brebis, Dieu s'apprête non seulement à faire passer sous le feu de son jugement (son creuset) ceux de ses bergers qui auront été insensés dans la gestion de leur pâturage (Zacharie 11. 17), mais encore il va procéder à une sorte d'épuration au sein même de son troupeau non pour détruire, mais pour permettre que vienne la restauration sur des bases saines.

A LA RESTAURATION

1 - LE JUGEMENT (le feu du creuset)

Nous n'aimons pas en général parler de ce terme de jugement car il éveille en nous des images terribles. Pourtant, il fait partie de la pédagogie du Père envers des enfants qu'il aime.

J'aurais aimé ne pas avoir du tout à utiliser ce terme ; cependant quand je considère comment le Saint-Esprit a agi envers Ananias et Saphira dans notre dispensation de Grâce, je me dis qu'il est tout de même terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant ! Et vain de croire que le Saint-Esprit aurait changé.

Cependant je ne souhaite pas communiquer un climat de crainte malsaine et impropre à provoquer la vraie crainte de Dieu qui est pour nous le commencement de la sagesse en ces temps de la fin.

Le jugement de Dieu doit ici être compris comme une sorte de correction pour redresser des choses tordues et remettre de l'ordre là où il y a le désordre.

On peut aussi parler de l'épreuve du jugement car c'est en vérité un temps où les choses sont passées par le feu pour que subsiste uniquement ce qui doit rester. Et souvent ce feu qui détruit permet en même temps une reconstruction, une restauration sur d'autres bases.

Ainsi, nous savons que cette terre et ce ciel que nous voyons ne seront plus à la fin des temps; mais nous avons aussi l'assurance que leur destruction précèdera l'apparition d'une nouvelle terre et de nouveaux cieux afin que la nouvelle Jérusalem descende d'auprès de Dieu comme un épouse qui s'est parée pour son époux (Apocalypse 21 :1-2).

Le jugement sur les bergers

Le texte d’Ezéchiel 34 dit au verset 2: “**Malheur** aux bergers qui se paissaient eux-mêmes !”

La version en français courant dit: “Le **Malheur est sur vous**, Bergers d’Israël !”

Et il est dit dans le livre de Zacharie, toujours en français courant: “**Malheur au berger insensé qui abandonne son troupeau !**”

Ce mot décret: “malheur”, signifie que le jugement de Dieu va tomber sur les bergers.

Il ne s’agit pas d’un jugement de colère car Dieu ménage encore un temps de grâce et de faveur pour ses serviteurs; c’est un jugement de bonté afin de corriger pour amener l’obéissance, la sainteté et la justice.

C’est le temps où le jugement commence par la maison de Dieu, et au sein de cette maison, par les anciens du temple c’est à dire les bergers établis sur le troupeau.

L’abandon du troupeau est en effet une attitude insensée que Dieu ne peut tolérer. Il ne peut continuer à bénir et couvrir de son approbation le ministère de bergers défaillants à qui il a été beaucoup donné.

Ce jugement s’exercera à la manière d’un trait qui transpercera les reins de beaucoup.

Certains sortiront de cette épreuve avec un caractère éprouvé et oints pour être de véritables bergers selon le cœur de Dieu. Mais au travers de ce jugement, Dieu va aussi briser les arcs de ceux qui résisteront à ses traits en leur ôtant l’un ou l’autre et même parfois les deux instruments qu’il leur avait confié afin de faire paître le troupeau.

Le Bâton sera cassé: (*brisement de la puissance et de l'autorité des bergers*)

Le Seigneur lance un appel solennel aux bergers négligents et insensés. Il leur dit:

“Reconsidérez votre attitude sinon le malheur sera sur vous car je me retournerai contre vous et vous retirerai la charge de mon troupeau. Je vous retirerai de la bouche les brebis de mon troupeau, elles ne serviront plus à vous nourrir”.

Il n'y a aucun doute que ceux qui ne voudront pas se conformer à la volonté du Divin Berger se verront retirer le bâton de l'autorité et de la puissance confié uniquement dans le but de conduire les brebis. Ce bâton n'a pas été donné pour satisfaire les besoins des bergers, mais ceux des brebis. Aussi, détourné de son objectif premier, il n'est plus d'aucune utilité.

En Zacharie 11.17, le Seigneur prononce une sentence de malheur sur les pasteurs de néant:

“Que l'épée fonde sur son bras, que son bras se dessèche..!”

Le bras qui se dessèche est le symbole d'une perte manifeste de vigueur et de puissance.

Beaucoup de bergers se verront retirer le bâton de la puissance. Néanmoins, certains continueront le ministère comme avant comme s'il n'en était rien; mais tout sera dans l'apparence afin de donner le change aux brebis qui ne se seront pas aperçus que ce bâton physiquement présent est néanmoins vidé de sa puissance. Ces bergers condamnés à continuer dans la chair une oeuvre commencée dans l'esprit, verront se briser sous leurs yeux le bâton de l'autorité qui jusque là permettait tant bien que mal de retenir les brebis dans leur enclos.

Déjà, ces choses commencent à se voir. Certains serviteurs de Dieu connus pour la puissance qui se dégage de leur ministère commencent déjà à voir leur bras se dessécher : le bâton de la puissance ne répond plus comme avant : l'onction de la puissance de Dieu ne les enveloppe plus comme autrefois même si parfois la parole prêchée est encore accompagnée de quelques signes. Ceux qui ont connu la chaleur du manteau de l'Esprit de Dieu savent cependant très bien que Dieu s'est

A LA RESTAURATION

retiré d'eux, même si par compassion pour les hommes et par amour pour lui même, il laisse sa parole opérer des miracles dans la vie de ceux qui l'entendent.

Ces dirigeants au bras desséché auront beau brandir le bâton dans les circonstances difficiles qui les attendent en clamant à la manière d'Elisée : "Mais où est l'Eternel le Dieu d'Elie", Dieu ne répondra pas pour leur permettre de passer au sec, car au moment où Il l'a fait pour Elie puis Elisée, ces derniers avaient justement en leur possession le manteau de l'onction que Dieu s'apprête à déchirer de dessus les bergers insensés.

Certains persévéreront dans un durcissement qui leur coûtera justement ce ministère auquel ils s'accrochent plus que toute autre chose. Car viendra un temps où les brebis verront la véritable nature du bâton utilisé : au fur et à mesure, ce bâton (privé de la puissance de Dieu) se transformera sous leurs yeux pour prendre la forme d'un serpent introduisant dans les troupeaux une perte de confiance qui poussera les brebis à s'affranchir de l'autorité de ces bergers. Et l'on verra de nombreux bergers sans troupeau, privés de ce qui faisait leur gloire.

Cependant d'autres parmi ces bergers, dont le cœur brûle davantage pour le Seigneur que pour le ministère auront à cœur de se repositionner dans l'humilité devant l'autel, dans la présence du Dieu qui se meut au milieu des Séraphins; et là, ils verront le feu purificateur de Dieu descendre sur eux pour enlever toute iniquité et consumer ce qui a été perverti. Ceux-ci se relèveront avec une nouvelle onction de puissance et une autorité renforcée pour être de véritables bergers selon le cœur de Dieu, et ils évolueront dans un ministère élargi connaissant une bénédiction sans précédent.

La houlette sera brisée: (plus de vision)

Cet instrument donné aux bergers pour paître les brebis, détourné de son objectif premier, devient inutile. Aussi, Dieu la brisera entre les mains des bergers insensés.

J'ai dit plus tôt que cette houlette symbolise l'action du Saint-Esprit au milieu de l'Eglise.

Elle ne symbolise pas le Saint-Esprit en Lui-même, mais son action pratique au travers de son ministère en faveur des brebis (entre autres, direction prophétique, encouragement, parole de connaissance, exhortation.....).

Prévu au départ pour servir à guider, rassurer et rassembler les brebis, en bien des endroits elle a servi à disperser, intimider et dominer. A cause de cela, ce merveilleux instrument sera pendant un temps, cassé entre les mains des bergers négligents qui en ont permis un usage honteux.

Le texte de Zacharie que j'ai déjà cité où Dieu prononce une sentence de malheur sur les pasteurs de néant a une suite. En effet, outre le bras de ces bergers, le Seigneur prononce le malheur sur leur oeil droit; il dit: ***“Que son oeil droit s'éteigne !”***.

L'oeil droit symbolise la clairvoyance, la vision qui fait référence au ministère prophétique de révélation. L'oeil prophétique est l'organe qui éclaire tout le corps afin de lui permettre d'avancer avec discernement en ce qui concerne la volonté de Dieu. Autrement dit, ces bergers seront tout d'un cou, plongés dans l'obscurité la plus complète. Plus de vision ! Et qu'arrive t il quand il n'y a plus de vision, plus de révélation ? Proverbes 29. 18 dit: ***“Quand il n'y a pas de révélation, le peuple est sans frein; heureux s'il observe la loi !”***.

L'œil trouble ou éteint ne permet pas de discerner ce qui vient de Dieu. Cette incapacité à discerner va aussi avoir une influence sur la capacité d'entendre ou non la voix de Dieu. Il en sera comme du temps d'Eli le sacrificateur: Il est dit en 1 Samuel 3. 1-2: «La parole de l'Eternel était rare en ce temps-là, les visions n'étaient pas fréquentes. Eli commençait à avoir les *yeux troubles* et ne pouvait plus voir ». En d'autres termes, le discernement d'Eli était éteint et il devenait dur d'entendement (spirituel). En effet, il avait été incapable de discerner la véritable raison du

A LA RESTAURATION

balbutiement de lèvres d'Anne (1 Samuel 1. 13- 15): il est dit qu'il pensa qu'elle était ivre; alors qu'en réalité elle était en train de répandre son âme devant Dieu. Il était devenu dur d'entendement spirituel en ce sens qu'il n'avait pas été capable de comprendre dès la première fois que le Seigneur appelait Samuel (1 Samuel 3. 5). Il en sera de même pour certains bergers négligents qui se verront ainsi plongés dans l'obscurité quant au discernement et à l'entendement spirituel. A cause de cela, leurs brebis, privées de la lumière de la révélation seront dans la confusion et le désordre (sans frein). Il leur sera difficile de marcher dans la sainteté qui convient à la maison de Dieu. Plusieurs profiteront de ces ténèbres pour apporter dans la maison de Dieu un feu étranger et s'adonner secrètement à des oeuvres infructueuses et perverses avec l'assurance que ces choses ne seront pas mises en lumière pour être condamnées et détruites.

C'est ce qui est arrivé d'une certaine façon aux fils d'Eli qui profitant de l'aveuglement de leur père se sont adonnés à la perversion (1 Samuel 2. 12) : Ils se sont rendus coupables de détournement d'offrandes et ont méprisé des sacrifices offerts à Dieu (qui devaient être consumés par le feu). A cause de cela, Dieu a retranché la descendance d'Eli de la prêtrise. Dieu dit au travers de cela que même quand sa parole (de révélation) se fait rare, ses yeux ne voient pas moins ce qui se fait dans le secret. Et s'il semble parfois demeurer dans le silence face à l'iniquité conçue dans sa maison, il est aussi celui qui sait se lever avec la rétribution pour honorer ceux qui l'honorent et mépriser ceux qui le méprisent. Ainsi, du sein de leurs ténèbres, plusieurs se verront retrancher du ministère. Cependant, grâce à la bonté de Dieu, sa lampe ne sera pas complètement éteinte (1 Samuel 3. 3).

Et au milieu de ce désordre, il suscitera des "Samuel" qui sauront non seulement entendre sa voix mais encore la transmettre avec fidélité. Ce seront des hommes et des femmes dont les reins auront été transpercés par les traits de Dieu. Ils auront appris dans l'épreuve à séparer ce qui est vil de ce qui est précieux et à cause de cela, seront comme la bouche de Dieu, ses porte-parole qui ne laisseront tomber à terre aucune miette de ce que Dieu dira. Dans leur bouche, la parole de Dieu retrouvera sa puissance et toute son autorité pour être participant de la puissance créatrice de Dieu qui amène à l'existence ce qui n'est pas encore conforme à sa volonté. Le Seigneur sera avec eux de telle sorte qu'aucune des paroles qu'ils

DE LA DESOLATION

prononceront de sa part ne restera sans effet.

Le jugement sur les brebis

Ezéchiel 34. 17: *“Et vous, mes brebis, ainsi parle l’Eternel : voici je jugerai entre brebis et brebis, entre béliers et boucs”.*

“Voici, je jugerai entre la brebis grasse et la brebis maigre” (verset 20).

A la fin du verset 16, il est dit: *“Mais je détruirai celles qui sont grasses et vigoureuses”.*

Le jugement de Dieu sur les brebis grasses du troupeau

C’est le temps où Dieu va procéder à une sorte d’épuration au sein du troupeau.

Dieu va juger les brebis dites grasses du troupeau qui par leur arrogance ont poussé dehors ou sur le côté les brebis chétives considérées comme faibles et de peu d’intérêt au regard des hommes.

C’est le temps où Dieu va venir ébranler notre propre sagesse qui souvent, nous conduit à considérer avec plus d’intérêt ce qui, rempli d’artifices, frappe les regards.

Dieu va casser les lunettes que nous utilisons pour juger les choses afin que nous les voyions enfin comme lui les voit car il a décidé de choisir les choses faibles du monde pour confondre les fortes, les choses viles du monde et celles qu’on méprise, celles qui ne sont point pour réduire au néant celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie devant Lui (1 Cor 1. 26- 31). Car Dieu ne regarde pas ce qui frappe les yeux, il regarde au cœur; ainsi, il choisit contre toute attente, David le plus petit et le plus insignifiant d’apparence parmi les fils d’Isaï.

Il vient avec son trait pour sonder les reins de plusieurs afin que l’épreuve du feu détruise les oeuvres mortes et révèle la réalité de ce que nous sommes. Et tout ce qui en nous pourra être ébranlé le sera.

Ce sera comme un tremblement de terre au travers duquel toutes montagnes et toutes collines seront abaissées et toutes vallées comblées afin de permettre la révélation de la gloire de Dieu.

En effet, les montagnes et les collines à cause de leur forme ne peuvent contenir cette gloire, elles ne peuvent que la laisser couler sur les côtés au risque de la laisser se perdre; par contre les vallées ont la possibilité d'être comblées par cette gloire grâce à leur forme de réceptacle.

Dans la maison de Dieu nous sommes nombreux à être comme ces montagnes et ces collines : des vases pleins d'eux-mêmes qui ont besoin d'être brisés afin de devenir des outres capables de contenir ce que Dieu a encore à déverser. Ces vases sont les brebis grasses de la bergerie au caractère dominateur et parfois belliqueux, celles considérées comme les plus fortes du troupeau. Cependant, un berger expérimenté ne s'y trompe pas car il sait que ce sont aussi celles qui doivent être menées à l'abattoir. Les brebis grasses de la maison de Dieu, ce sont les chrétiens qui sont enflés d'eux-mêmes à cause de leur propre force, leurs capacités, connaissances etc.. même spirituelles. Tout ce qui devient pour eux un sujet de gloire et qui à leurs yeux justifie qu'ils puissent devenir quelqu'un de grand dans le royaume de Dieu. Ces chrétiens à la manière de ces brebis grasses jouent des coudes ou des « cornes » pour se faire une place et se hisser si possible à la tête du troupeau, juste à côté du berger dans le but d'être vu et de jouir d'une grande considération. C'est terrible comme ce sujet de la position ou de la place et même du pouvoir par rapport aux autres dans le Corps peut revêtir de l'importance pour nous ! Ce besoin constant de reconnaissance qui flatte notre ego quand il vient à être comblé. A cause de cette préoccupation souvent déplacée, nous passons parfois à côté de l'essentiel de la révélation du coeur de Dieu. Et c'est exactement ce qui arriva aux premiers disciples (Luc 22. 21- 27); alors que Jésus venait de leur révéler qu'il allait être livré par l'un d'entre eux, leur préoccupation fut de savoir quel était parmi eux le plus grand. Il est dit : *“Il s'éleva aussi parmi les apôtres une contestation : lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand?”*.

Toujours cette bagarre pour savoir quelle sera la brebis meneuse, qui se traduit souvent par une rude compétition dans le troupeau, soit pour se faire une place soit pour maintenir une position bien affirmée. Et dans cette compétition, les brebis faibles se font souvent écraser ou pousser de côté par les plus dominatrices. Pourtant la réponse de Jésus est toujours la même : (verset 25 à 30): *“Les rois des nations les maîtrisent et ceux*

qui les dominent sont appelés bienfaiteurs. Qu'il n'en soit pas de même parmi vous. Mais que le plus grand parmi vous soit comme le plus petit et celui qui gouverne comme celui qui sert.....”

Plus loin au verset 31, Il s'adresse directement à Pierre qui parmi les disciples pourrait être le plus enclin à se considérer le plus grand à cause de l'excellence des révélations qu'il avait eu concernant Jésus; il lui est dit: « Simon, Simon, Satan vous a réclamé pour vous cribler comme le froment. Mais j'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille point; et toi quand tu seras “converti”, affermis tes frères ».

Il était nécessaire que Pierre passe par cette épreuve car il ne marchait pas encore dans le caractère et l'humilité de Jésus. Son fondement avait besoin d'être ébranlé car sa vie et son ministère étaient basés sur ses propres forces et une grande confiance en lui-même. Il n'était pas équipé pour accomplir tout ce que Dieu voulait faire au travers de lui. Cependant nous savons qu'après cette épreuve, il est effectivement revenu “converti”, c'est-à-dire changé au niveau de son caractère. Il était alors en mesure d'affermir ses frères c'est pourquoi Jésus lui dit après la résurrection : *“pais mes agneaux, pais mes brebis, pais mon troupeau.*

C'est ce que Dieu veut faire en nous au travers de ce brisement: transformer notre caractère et briser notre mentalité de guerre fratricide. Trop souvent encore notre vie spirituelle est basée sur l'orgueil. Or, l'orgueil n'a jamais été et ne sera jamais un matériau utilisé par Dieu pour nous équiper. L'orgueil ne laisse pas de place à l'oeuvre de Dieu dans nos vies. Aussi, il est nécessaire que nous soyons passés au crible avant que Dieu puisse se servir de nos vases. Et dans ce processus, il commencera par dépouiller nos vases de tous leurs artifices pour finir par les briser avant de reformer un vase ou une outre selon son coeur.

A cause de son amour, le Seigneur en conduira beaucoup dans un désert où les choses autrefois considérées comme ayant de la valeur paraîtront comme rien à leurs yeux.

Ceux qui sont déjà allés dans le désert, savent que c'est un endroit parfois dangereux avec ses lois propres. Les gens qui n'y sont pas habitués n'y vont qu'accompagnés de guides qui, la plupart du temps n'accepteront ce travail qu'à une certaine condition : que ceux qu'ils sont chargés de conduire s'engagent à leur obéir en toute circonstance. Car dans le désert,

la désobéissance par rapport aux indications du guide signifiera souvent la mort pour certains.

Ainsi de même, le désert où Dieu nous conduit est soit un endroit où nous apprenons l'obéissance et d'où nous sortons alors grandis, soit un endroit où nous pouvons y rester si ne sommes pas attentifs aux instructions du guide (le Saint-Esprit ici).

Les brebis grasses sont celles qui sont pleines d'elles-mêmes; leur vie ou ministère est basée sur ce qu'elles croient être capables d'accomplir à cause de leurs capacités, connaissances, formations bibliques ou même expériences spirituelles, comme si ces choses en elles mêmes devaient suffire à les valoriser et leur permettre d'être les premiers, avoir les meilleures places ou positions. Cependant nous savons que le sort des brebis grasses c'est d'aller à l'abattoir.

Le désert est aussi en quelque sorte notre abattoir spirituel.

Aussi, souvent il est utile que Dieu nous conduise dans un désert salutaire afin de nous faire **mourir** à nous même.

Beaucoup de chrétiens sont comme ces montagnes et ces collines élevées tant ils sont enflés. Le pire c'est que nous ne savons pas que nous sommes enflés, nous voyons toujours que c'est le cas des autres. Cependant, que dire quand on croit déjà tout savoir, qu'on n'a rien d'autre à apprendre ? C'est sûr, dans une telle attitude, nous ne pouvons nous attendre à recevoir. C'est d'une impossibilité scientifique : les montagnes ne peuvent contenir l'eau qui descend du ciel, elles n'ont pas la forme pour. Aussi, elles ont besoin d'être aplanies. C'est ce que Dieu veut faire dans nos vies car à cause de son caractère, il ne peut se contenter de faire le constat que nous n'avons pas la bonne forme, il désire nous changer. Mais pour cela, il a besoin que notre volonté entre en action. Il nous conduit dans le désert pour que nous nous voyions tels que nous sommes.

Les brebis grasses ne se voient pas telles qu'elles sont réellement. Elles se voient riches, parées de toutes sortes d'artifices et se croient à cause de cela agréables aux yeux du Berger. Cependant, en réalité ces brebis pourraient être de l'église de Laodicée à qui Celui qui est le commencement de la création de Dieu s'adresse en disant: *“Parce que tu dis : je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre,*

aveugle et nu, je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux afin que tu voies”.

Il est important que les brebis grasses **acceptent** de se laisser conduire dans ce désert de l'épreuve.

Le Seigneur fait appel à notre volonté pour le laisser agir ainsi dans nos vies : il nous **conseille d'acheter** de l'or éprouvé par le feu. Il serait très facile à Dieu de nous conduire de force au désert et de transpercer nos reins par son trait. Cependant, il ne fera pas ainsi et seuls ceux qui accepteront volontairement de **payer le prix** de cet or en verront le fruit dans leur vie.

Je me suis souvent demandée pourquoi Dieu parle d'acheter cet or alors qu'avec Lui tout est gratuit. Mais il m'a révélé qu'il est question d'acheter parce qu'il y a un prix à payer. De même quand il est dit en Esaïe 55: “Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, venez **achetez**...du vin, du lait sans argent sans **rien payer**”, il est aussi question d'un prix à payer, c'est le prix d'une démarche volontaire et ardente de recherche. Car souvent nous ne trouverons de l'eau ou du vin qu'à ce prix-là.

Plus loin d'ailleurs, dans ce même texte d'Esaïe il est dit: “*Cherchez l'Eternel...*”.

Pour en revenir à mon propos, il y a en effet un prix à payer pour voir Dieu réaliser son oeuvre à Lui dans nos vies. Il est aussi question d'acheter un collyre afin de nous voir tels que nous sommes réellement et tel que Dieu nous voit c'est-à-dire pleins de nous-même.

Et souvent dans le désert, tous nos artifices ou maquillages et autres bagages inutiles s'évanouissent et la réalité de ce que nous sommes apparaît.

Il est aussi question d'acheter des vêtements blancs afin de couvrir notre nudité et cela est merveilleux, car quand Dieu commence à enlever dans ce désert nos artifices et maquillages, tout ce en quoi nous nous sommes jusque-là confiés, nous nous retrouvons d'un seul coup nus et nous en avons souvent honte. Mais Dieu dans sa bonté vient nous couvrir de ses vêtements à lui, à la place des vêtements de notre propre justice et de nos oeuvres mortes brûlés au feu de l'épreuve.

DE LA DESOLATION

L'or peut alors être révélé dans des vases d'honneur épurés et nettoyés. Ainsi, les montagnes et les collines sont aplanies puis creusées (passées au creuset de l'épreuve), pour être comme des vallées préparées à recevoir la révélation de la gloire de Dieu et alors seulement, nous pourrons véritablement être utilisés par Dieu avec des coeurs humbles de serviteurs ayant le caractère et le coeur de leur Maître à qui Celui-ci pourra en toute légitimité dire: « **pais mes agneaux, pais mes brebis, pais mon troupeau** ».

Le jugement de Dieu sur les brebis maigres du troupeau

Bien que cela paraisse incroyable, Dieu va aussi juger la brebis maigre. Celle qui est d'apparence maigre et chétive va aussi passer sous sa verge de correction. Car cette brebis-là aussi, malgré sa position apparente de victime a besoin d'aller au creuset afin d'être débarrassée des scories qui se sont attachées à elle à cause des coups de cornes et d'épaule reçus dans la mêlée. En effet, les blessures reçues ont pu former des plaies qui ont souvent besoin d'être désinfectées avant d'être bandées afin qu'il n'y ait pas de gangrène. D'autres fois il peut être nécessaire d'aller chercher profondément un morceau de corne qui a pu se loger dans la chair.

Dans sa bonté et dans sa grande compassion, Dieu veut se servir de ces brebis blessées malgré leur faiblesse apparente mais il faut admettre que ces brebis ne pourront dans ce service, entrer dans toute la mesure de leur vocation tant qu'elles ne seront débarrassées de certaines conséquences de leurs blessures qui peuvent être paralysantes.

Aussi, ces brebis seront souvent conduites dans un désert où le saint-Esprit va devoir opérer à la manière d'un bistouri qui va chercher un projectile profondément là où il s'est logé. Et parfois cela peut faire très mal.

Pour que le Saint-Esprit opère, une reconnaissance de la plaie par la brebis sera parfois nécessaire.

C'est souvent pour cela qu'elle sera conduite au désert : afin d'admettre la réalité de l'existence de cette plaie. Ce n'est souvent qu'après cette reconnaissance qu'elle pourra implorer Dieu pour la guérison : 1 Rois 8. 38-39 : "Si un homme...fait entendre des prières et des supplications et reconnaît la plaie de son coeur et étend les mains vers cette maison, exauce-le des cieus, du lieu de ta demeure et pardonne".

Il est en effet certain que Dieu veut nous débarrasser des conséquences des offenses que nous subissons : les impacts des nombreux coups de cornes. Car il n'est jamais sain de vivre avec ces impacts. Comme je l'ai dit plus tôt, les blessures occasionnées par les coups de cornes ouvrent parfois en nous des portes aux bêtes sauvages que sont les esprits méchants de toutes sortes (non pardon, amertume, rancœur, rejet, etc..). Bien souvent, la personne offensée, blessée et non restaurée, sera livrée au pouvoir de ces bourreaux spirituels qui la jetteront dans une sorte de prison spirituelle : (Mat 5. 25, 26 ; et Mat 18. 34, 35).

Cependant il convient de préciser que pour ces brebis, aller trouver la personne responsable de l'offense (Mat 5. 23-24) ne procurera pas forcément la guérison et la restauration escomptées (je l'ai déjà dit).

Ce n'est là, qu'un commencement sur la base duquel le Saint-Esprit pourra agir. Il est vrai que le pardon libère. Cependant, la libération n'est pas toujours la restauration que procure la guérison.

En effet, il faut savoir que si la libération n'est pas poursuivie par un travail de restauration, la porte reste ouverte et les anciens bourreaux peuvent à leur guise revenir dans la mesure où le terrain libéré n'est pas correctement occupé (Luc 11. 24- 25 *“Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va dans les lieux arides, pour chercher du repos. N'en trouvant point, il dit : je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti; et quand il arrive il la trouve balayée et ornée. Alors il s'en va et il prend sept autres esprits plus méchants que lui; ils entrent dans la maison, s'y établissent et la dernière condition de cet homme est pire que la première”*).

Il reste donc à guérir les plaies provoquées par les coups : en d'autres termes débarrasser la personne blessée des conséquences néfastes de l'offense subie.

Esaïe 30. 26: “... Lorsque l'Eternel bandera la blessure de son peuple, et qu'il guérira la plaie de ses coups...”.

Le Seigneur va agir dans le présent, et pour l'avenir. Il va guérir la plaie des coups reçus de sorte que la personne blessée n'ait plus mal même à l'évocation du souvenir des coups reçus.

Il va dans sa compassion bander la blessure pour qu'elle ne s'ouvre pas sous la pression des coups du futur car il n'est pas dit que les agressions

A LA RESTAURATION

cesseront. La localisation de ces blessures constitue d'ailleurs souvent le point faible sur lequel l'ennemi aura tendance à attaquer dans l'avenir.

D'autres fois, ces coups même non voulus de Dieu, seront néanmoins utilisés comme un processus par lequel le Seigneur va travailler le coeur d'une brebis maigre devenue récalcitrante à cause des coups, dans le but de la discipliner en formant son caractère.

Proverbes. 20. 30: *“Les plaies d'une blessures sont un remède pour le méchant; de même les coups qui pénètrent jusqu'au fond des entrailles”*.

Ce sera ainsi, l'occasion pour le Seigneur d'agir profondément dans la vie d'une brebis en réponse à des prières de supplication qui jailliront de son coeur brisé par la souffrance; et il est souvent avéré que sans ces coups, la brebis n'aurait jamais invité Dieu à intervenir aussi profondément dans sa vie.

Ces plaies constituent un remède en ce sens que pour procurer la guérison, Dieu va avec le bistouri du Saint-Esprit opérer tout au fond de nous-mêmes pour faire le ménage dans des pièces fermées parfois depuis longtemps. Il est certain que ce genre d'opération fait mal.

Dans tous les cas, le jugement de Dieu est juste. Que ce jugement concerne les pasteurs ou les brebis, son but n'est ni de détruire les bergers, ni de perdre les brebis mais plutôt de faire paraître l'or après que soient brûlées les scories : Zacharie 13. 9 *“Et je le purifierai comme on purifie l'argent, je l'éprouverai comme on éprouve l'or. Il invoquera mon nom, et je l'exaucerai; je dirai: C'est mon peuple ! Et il dira: L'Eternel est mon Dieu !*

2 - LA RESTAURATION

Joël 1. 18 : *“Comme les bêtes gémissent ! Les troupeaux de boeufs sont consternés parce qu'ils sont sans pâturages; Et même les troupeaux de brebis sont en souffrance”*.

Malgré le constat que le Seigneur peut faire de l'état de son troupeau, Il

cherche plus que jamais à faire briller sa face sur son sanctuaire dévasté, Il veut restaurer le lieu où doit résider sa Gloire c'est-à-dire son peuple sur qui son nom est invoqué, afin que le monde sache qu'Il est leur Dieu. Dieu qui a entendu le cri de son peuple en souffrance, ne tardera pas à intervenir.

Restauration des pâturages

“J'établirai sur elles un pasteur qui saura les faire paître” (Ezéchiel 34: Verset 23).

“ Et je rassemblerai le reste de mes brebis de tous les lieux où elles ont été chassées; je les ramènerai dans leur pâturage. Elles seront fécondes et multiplieront. J'établirai sur elles des pasteurs qui les paîtront; elles n'auront plus de crainte, plus de terreur, et il n'en manquera aucune, dit l'Eternel”. (Jérémie 23. 3).

Voilà ce que veut faire le zèle de l'Eternel en faveur de son troupeau; il veut restaurer, rétablir.

Mais pour cela, il commencera par établir à la tête de son troupeau, des bergers selon son coeur; ceux dont les reins et le coeur auront été passés au creuset pour être des modèles pour le troupeau. Ceux-là sauront prendre soin des brebis. Leur seul souci sera de faire prospérer le troupeau.

Ces bergers auront une conscience très nette de leur véritable place à la tête du troupeau: ils sauront que la direction leur en est seulement déléguée et que le véritable pasteur reste le Divin Berger : (Ezéchiel 34 V 23- 24): “J'établirai sur elles un seul pasteur qui les fera paître, mon serviteur David; il les fera paître.....**Moi l'Eternel je serai leur Dieu et mon serviteur David sera prince au milieu d'elles...**”. En d'autres termes, ils agiront en bons gestionnaires prudents et diligents établis sur les biens du Maître comme devant en rendre compte, et non en propriétaires insouciantes.

Ces bergers se tiendront suffisamment près du coeur de Dieu pour comprendre et saisir à chaque instant ses préoccupations concernant les

brebis : ils s'approprièrent ces préoccupations. Ce qui aura des conséquences directes sur la conduite du troupeau et l'état de celui-ci.

Les brebis pourront connaître le repos

Souvenons-nous, je disais au début que les brebis ne peuvent se reposer tant qu'elles ont la crainte des parasites, des animaux sauvages et autres prédateurs qui s'attaquent fréquemment à elles; elles ne peuvent non plus dormir tant qu'elles ne sont pas débarrassées de toute sensation de faim et de soif.

Le Seigneur dit: *“Je traiterai avec elles une alliance de paix, et je ferai disparaître du pays les animaux sauvages; elles habiteront en **sécurité** dans le désert et **dormiront** au milieu des forêts”*.

Le désert évoque généralement des lieux arides et secs mais aussi pour les brebis, la période de l'été avec le tourment des mouches nasales. Souvenons-nous, je disais que ces mouches nasales qui sont une image d'esprits méchants, ont la caractéristique de provoquer de grands dégâts dans la vie des brebis poussant certaines à l'autodestruction et pouvant parfois ruiner tout un élevage.

A cause de leurs actions, ces pauvres brebis sont sans cesse en mouvement se frappant la tête dans tous les sens en essayant de trouver un soulagement.

Le désert c'est aussi le lieu où l'on trouve de ces serpents brûlants et autres scorpions aux morsures redoutables. Et pourtant Dieu dit que les brebis pourront habiter en sécurité dans le désert.

En effet, cela sera rendu possible grâce à la diligence de ces bergers selon son coeur. Avec eux à la tête des brebis, les pâturages seront comme sous une alliance de paix et les brebis n'auront pas à craindre les attaques d'insectes ou parasites nuisibles, car elles seront rassurées par la présence d'un berger soucieux de leur bien-être.

De même, la forêt symbolise le lieu où se cachent les animaux féroces en attendant leurs proies. Cependant, avec des bergers diligents à leur tête, les brebis ne craindront pas de dormir au milieu des forêts; même là, elles se

sentiront en sécurité sachant que le berger veille sur elles, armé de son bâton pour éloigner les éventuels prédateurs qui chercheraient à les dévorer.

Il faut comprendre que les animaux sauvages n'auront pas disparu à proprement parler, mais les brebis ne leur seront plus livrées comme cela est souvent le cas dans les pâturages de bergers négligents. Et si par malheur il arrivait qu'une brebis tombe malgré tout entre leurs griffes, il est sûr que le berger ferait tout son possible pour lui porter secours au plus vite afin de la dégager: *“Elles sauront que je suis l’Eternel quand je briserai les liens de leur joug, et que je les délivrerai de la main de ceux qui les asservissaient”* (V 25).

Sous la conduite de tels bergers, les brebis du troupeau ne seront plus la proie des ravisseurs (l'esprit des Nicolaïtes) comme cela peut être le cas dans les pâturages de bergers négligents: *“Des ravisseurs étrangers n'en feront plus leur proie, des bêtes de la terre ne les dévoreront plus, elles habiteront en sécurité et il n'y aura personne pour les troubler”* (V28). En effet, grâce à ces bergers selon le coeur de Dieu, les faux apôtres qui sévissent dans le peuple de Dieu et qui réussissent si souvent à troubler les enfants de Dieu par leurs ruses dans les moyens de séduction, seront débusqués et mis hors d'état de nuire.

Avec ces bergers à leur tête, les brebis ne souffriront plus de la faim (V 29). Elles ne seront plus obligées d'errer constamment à la recherche d'une nourriture bien improbable. Grâce à la diligence de leur berger, elles pourront être pleinement satisfaites et l'âme comblée, elles pourront trouver le repos.

Verset 14: “Je les ferai paître dans un bon pâturage et leur demeure sera sur les montagnes élevées d’Israël; là, elles reposeront dans un agréable asile et elles auront de gras pâturages..”.

Elles n'auront plus à brouter une herbe pauvre et brûlée et parfois inadaptée à une croissance cohérente de leur ossature; la diligence de leur berger fera qu'elles auront toujours des nouveaux herbages, une nourriture fraîche, riche et digeste de bonne qualité et adaptée à chacune des étapes de leur croissance.

V29: “Je leur donnerai des champs réputés pour leur fertilité” (une plantation de renom).

A LA RESTAURATION

Il s'agit des meilleurs pâturages réputés pour leur excellence. Ils produisent des effets bénéfiques sur l'état des brebis; là, les brebis deviennent fécondes et se multiplient à cause de l'abondance de nourriture.

Ces bergers selon le coeur de Dieu sauront aussi conduire les brebis vers les sources d'eaux vives de la montagne de Dieu après lesquelles elles languissent. Vers des pâturages qui à cause de leur situation sur les alpages (Les montagnes élevées), profitent de l'eau pure des pluies bienfaisantes: V26- 27: *“J'enverrai la pluie en son temps et ce sera une pluie de bénédiction. L'arbre des champs donnera son fruit et la terre donnera ses productions”*. Là, même en plein coeur de l'aridité de l'été, les brebis sont rafraîchies.

Ces bergers sauront conduire les brebis assoiffées sur ces montagnes élevées de la présence de Dieu afin d'étancher leur soif à la Source du Divin Berger au lieu de les laisser errer sans cesse à la recherche d'un point d'eau, au risque de tomber sur une source trompeuse.

Ainsi donc, sous la conduite de ces bergers selon le coeur de Dieu, les trois fléaux qui menacent le Corps de Christ : troupeau du pâturage de Dieu, ne seront plus à redouter car ces bergers sauront véritablement en prendre soin.

Dans ces temps-là, Dieu fera entrer des brebis de pâturages restaurés dans une dimension plus grande de la révélation de sa présence et de son amour. Ces brebis connaîtront le « vrai jeûne » agréable à l'Eternel (Esaïe 58) qui sera appelé « le jeûne des amis de l'époux » : Luc 5. 34- 35 ; ce jeûne qui entraîne la révélation de la gloire de Dieu parce que ses amis recherchent ardemment la présence de l'époux.

Dieu va appeler son peuple à connaître les bienfaits de ce jeûne qui au-delà de l'abstinence, l'humiliation et la passivité, est un jeûne d'action pendant lequel le peuple de Dieu va manifester en son sein et autour de lui, les signes visibles du royaume de Dieu : Romains 14. 17-18 *« Car le royaume de Dieu n'est pas le manger et le boire, mais la justice, la paix, et la joie par le Saint-Esprit. Celui qui sert Christ de cette façon est agréable à Dieu »*.

Voilà le jeûne auquel Dieu prend plaisir et dans lequel son peuple sera appelé à entrer plus systématiquement.

La paix : parce que Dieu veut que nous soyons en paix les uns avec les autres quand nous nous présentons devant lui (Esaïe 58. 4).

La justice : parce que Dieu veut qu'elle soit d'abord établie au milieu de son peuple (Esaïe 58. 3, 6,7). Chaque fois que la justice et la paix seront manifestées dans l'église, ce jeûne fera qu'au lieu d'être d'airain, le ciel dont les écluses seront ouvertes, laissera couler la bénédiction de Dieu sur son peuple en réponse à la prière.

Et les conséquences pratiques seront que les jougs de la servitude seront plus facilement brisés ; l'onction pour la guérison sera plus fréquemment accordée ; la lumière de la présence de Dieu sera davantage visible au milieu de son peuple et les ténèbres pourront difficilement y subsister ; les prières faites dans la volonté de Dieu verront systématiquement leur exaucement selon les paroles de Jésus ; Dieu restaurera et rassasiera son peuple qui sera comme une fontaine rafraîchissante recevant les eaux du ciel. Le peuple de Dieu restauré, pourra véritablement entrer dans son appel de « réparateur de brèches » : de ceux qui relèvent les ruines et qui rebâtissent sur les fondations abandonnées depuis longtemps ; beaucoup de ces fondations seront révélées dans les temps qui viendront.

Restauration de la Gloire de Dieu

La gloire de Dieu revient au milieu de son peuple

“Elles ne porteront plus l’opprobre des nations. Et elles sauront que moi, l’Eternel, leur Dieu, je suis avec elles, et qu’elles sont mon peuple...” V29- 30.

Ces pâturages restaurés deviendront comme des réceptacles de la gloire de Dieu.

Les brebis du Seigneur évolueront avec la conscience merveilleuse d’être **“le peuple dont l’Eternel est le Dieu”**, ce qui les plongera dans une onction de joie : *“Heureuse la nation dont l’Eternel est le Dieu !”* (Psaume 33. 12)

Cette joie coulera comme une huile bienfaisante sur les parties du Corps qui avaient été longtemps sclérosées par un esprit de deuil et de tristesse.

L’Arche de l’Alliance de Dieu qui symbolise la présence glorieuse du Seigneur au milieu de son peuple sera comme de retour et ce sera le sujet d’une grande joie, mais aussi une grande crainte saisira beaucoup. En effet, beaucoup qui voudront être bénis s’approcheront de l’Arche de la présence de Dieu : Elle sera pour certains une occasion de grandes bénédictions cependant que pour d’autres, elle deviendra une pierre d’achoppement.

Esaïe 8 : 13- 14 « *C’est l’Eternel des armées que vous devez sanctifier, c’est lui que vous devez craindre et redouter. Il sera un sanctuaire, mais aussi une pierre d’achoppement* ».

Plusieurs devront veiller à la disposition de leur coeur dans la présence de Dieu afin que l’Arche soit pour eux une occasion de bénédiction et non de jugement.

C’est à ce moment-là que les “Samuel” suscités par Dieu du milieu du creuset exerceront un ministère béni en exhortant le peuple de Dieu à s’approcher de Lui avec un coeur pur: *“Les gens de Kirjath-Jearim*

vinrent et firent monter l'arche de l'Eternel.....Samuel dit à toute la maison d'Israël: Si c'est de tout votre coeur que vous revenez à l'Eternel, ôtez du milieu de vous les dieux étrangers et les Astartés, dirigez votre coeur vers l'Eternel et servez-le Lui seul..." (1 Samuel 7. 1- 3).

Ceux qui répondront favorablement à cet appel verront la nuée de Dieu se déposer sur eux jusqu'à les couvrir entièrement. Leur perception des choses en sera transformée. Ils pourront vraiment savoir ce que sait que d'être assis dans les lieux célestes en Jésus-Christ. Là, ils pourront voir les choses d'en haut et aspirer à voir se matérialiser leur ombre sur la terre.

Dans cette position, en effet nous pouvons comprendre que nous avons tout pleinement en Celui en qui habite toute la plénitude de la Divinité.

Les brebis qui se tiendront dans cette position pourront évoluer dans une sphère hautement plus élevée de la bénédiction qui accompagne la Gloire de Dieu. Elles comprendront alors ce que Jésus avait voulu dire par : *"Ne crains pas petit troupeau; car votre père a trouvé bon de vous donner le royaume"*. (Luc 12. 32)

Le contexte de ce verset se situe au centre de préoccupations ou soucis matériels justes mais restrictifs de la capacité et de la puissance de Dieu. En effet dans cette position (dans la Gloire), les brebis pourront avoir un aperçu des trésors de bénédictions amassés dans le ciel à leur intention, là où la teigne ne détruit pas; et fortes de cette vision, elles pourront dans la prière s'attacher à ce que la volonté de Dieu parfaite dans le ciel, s'accomplisse aussi sur la terre.

La gloire de Dieu dirigée comme un fleuve qui se déversera sur les Nations

“Je ferai d’elles et des environs de ma colline un sujet de bénédiction” (V 26)

Viendra le temps où “celui qui voudra être béni dans le pays voudra l’être par le Dieu de Vérité” dont la présence aura été manifeste au milieu du troupeau de son pâturage.

En effet, le trop plein de ces réceptacles de la gloire de Dieu se déversera sur les côtés pour être en bénédiction à ceux du dehors.

En fait, sous la conduite de bons bergers, un troupeau de moutons constitue le bétail le plus utile qui soit. Car bien dirigées, les brebis sont capables, par leur passage, de nettoyer et d’enrichir les terres ravagées comme aucun autre bétail ne saurait le faire. Ainsi, les terres négligées peuvent en quelques années être ramenées à un haut degré de productivité et là où autrefois il y avait pauvreté et abandon, peuvent s’étendre après leur passage, des terres florissantes et une riche abondance. Les brebis bien dirigées laissent en effet derrière elles une grande valeur productive, utile pour elles-mêmes et pour les autres : le bonheur et la grâce les accompagnent tous les jours de leur vie (Psaume 23). Elles laissent la bénédiction après elles. Le lieu de leur pâturage et ses environs jouissent de cette bénédiction : *“Je ferai d’elles et des environs de ma colline un sujet de bénédiction”*.

Il en sera de même de ces réceptacles de la gloire de Dieu dont la présence sera caractérisée par une influence remarquable sur leur entourage. Ils sauront marquer de leur empreinte spirituelle une société en perte de vitesse, dépouillée depuis longtemps de tous les repères qui pourraient lui éviter les voies de perdition. Là, au milieu de cette société ravagée, ces vases pleins de la gloire de Dieu seront véritablement comme des signaux lumineux dans l’obscurité qui arrive sur le monde.

Plusieurs de ceux qui assistent au conseil de Dieu pour entendre sa Parole annoncent l’arrivée imminente d’une pluie d’arrière saison sans précédent. Beaucoup d’entre nous, comme en écho à cette trompette, en ont entendu le bruit lointain et même pour certains, quelques gouttes seraient déjà tombées comme une merveilleuse confirmation. Cependant, il est

primordial de comprendre que cette pluie ne viendra pas uniquement en réponse à la prière du peuple de Dieu si ardente soit-elle. Elle sera là surtout quand les réceptacles de la gloire de Dieu seront en place, à la manière de canaux d'irrigation au travers desquels l'Esprit de Dieu va se mouvoir jusqu'à se déverser dans la grande mer afin que « les poissons » en grande quantité qui s'y trouvent soient ramenés à la vie.

“.....lorsqu'elle se sera jetée dans la mer, les eaux de la mer deviendront saines. Tout être vivant qui se meut vivra partout où le torrent coulera, et il y aura une grande quantité de poissons, car là où cette eau arrivera les eaux deviendront saines et tout vivra partout où parviendra le torrent. Des pêcheurs se tiendront sur les bords.....on étendra les filets; il y aura des poissons de diverses espèces. Et ils seront très nombreux” (Ezéchiel 47. 8- 10).

Mais avant d'avoir la forme de réceptacle, le troupeau de Dieu a besoin de passer de l'état de désolation à celui de restauration; les pâturages ont besoin d'une remise en ordre afin que les brebis soient en mesure de répondre à l'appel du Divin Berger.

Comme beaucoup d'autres, je sais que notre Dieu veut plus que jamais sauver en ces jours mauvais que nous vivons actuellement. Il est vrai que beaucoup s'avanceront encore plus dans la perdition. Mais nous devons comprendre que dans une certaine mesure, il dépend de nous que beaucoup puissent encore être sauvés. Ou bien allons-nous nous fermer les yeux, le cœur, et nous boucher les oreilles devant ce tumulte dans les nations en nous disant que de toutes façons il est écrit : « quand le Fils de l'homme reviendra, trouvera-t-il encore la foi sur terre ? (Je note toutefois qu'il n'y avait pas de réponse formulée dans le passage d'où est tiré ce verset).

Il y a quelques mois, alors que je priais, j'ai reçu une vision pour laquelle je crois que Dieu m'a donné une compréhension éclairée quant à sa volonté à ce sujet. Dans cette vision, je voyais une salle immense où des gens entraient les uns après les autres. Puis à un certain moment, quelqu'un qui semblait être le tenancier de la salle, vint se poster à la porte pour la fermer ; non parce que la salle était déjà pleine car ce n'était pas le cas, mais parce que le moment de fermer la porte semblait être arrivé.

A LA RESTAURATION

Puis j'ai vu une personne se précipiter et engager une lutte pour finalement réussir en bloquant avec son pied et ses mains, à maintenir un entrebâillement de la porte. Et au travers de cet entrebâillement, je voyais des gens continuer à entrer.

L'explication que j'ai cru recevoir est que cette salle représente une image du Royaume de Dieu. Le tenancier, c'est Dieu lui-même ; la porte représente le temps de la patience et de la grâce de Dieu. Et le fait que Dieu venait fermer cette porte alors que la salle n'était pas pleine signifiait que le temps de sa patience et de sa grâce touchait à son terme. Et au travers de l'image de cet homme qui engage une lutte pour maintenir cette porte encore entrebâillée, je crois que Dieu veut exhorter son Eglise à être cet homme-là comme un intercesseur qui se tient entre Dieu et ceux qui sont encore en dehors de la bergerie ; à engager une lutte tant sur la brèche (la prière symbolisée par les mains qui bloquent), que sur le front (l'annonce de la bonne nouvelle symbolisée par ce pied qui bloque).

Ephésiens 6: 15 « ...mettez pour chaussures à vos **pieds**, le zèle que donne l'Evangile de paix ».

Esaïe 52: 7 « Qu'ils sont beaux sur les montagnes les **pieds** de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie la paix ! De celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie le salut ! De celui qui dit à Sion : « ton Dieu règne ! »

Puis, ces derniers temps, le Saint-Esprit m'a encore parlé par rapport à ce qu'il va faire dans des temps qui vont venir.

Je vous livre donc cette parole telle que je l'ai reçue sans autre développement : « *Des Puits de Réveil vont être bientôt révélés pour abreuver ceux qui ont soif; je vais réveiller l'esprit de mes foreurs afin qu'ils se tiennent prêts à passer à l'action. Ce sont des ouvriers de la Onzième heure qui ont été formés pour ce moment. Ces Puits qui vont être révélés avaient déjà été creusés dans le passé mais ils avaient été bouchés par l'ennemi. J'appellerai les foreurs à creuser ces puits un à un pour faire jaillir les geysers qui sont en sommeil. Et au fur et à mesure que ces puits seront révélés, des noms leur seront donnés. Ces noms correspondront à mon action à ce moment-là au milieu de l'Eglise ».*

Quand je colle mon oreille tout contre le sein du Seigneur, j'entends le bruit de la pluie qui va venir. Cependant, ces tout derniers jours, alors que

je m'apprêtais à mettre la touche finale à la rédaction de cet ouvrage, le Saint-Esprit m'a aussi fait entendre un autre bruit : le bruit des sabots des cavaliers dont il est parlé dans le livre de l'Apocalypse de Jean, chapitre 6. Alors que je priais, j'ai eu la vision de ces cavaliers se tenant prêts comme sur un starting block. Seulement, il n'y en avait que trois (ils sont quatre en réalité) et une place vide entre deux ; et j'ai compris que bien que retenus encore, trois cavaliers se tenaient prêts pour être envoyés. Je ne sais si ces deux évènements (à savoir la révélation des puits de réveils et les trois cavaliers) surviendront de façon simultanée ou successive, tout ce que je sais c'est que les temps sont proches où ils surviendront.

Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit à l'épouse aujourd'hui en vue de sa préparation.